APPLI *LA TERRASSE* ! INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET LES PROS !

Disponible gratuitement : google play et App Store.

251

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
FÉVRIER 2017

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 1er février 2017
25e saison / **80 000 exemplaires**
Prochaine parution le 1er mars 2017
Abonnement p. 47 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication : **Dan Abitbol**
www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE

SE CONFRONTER À LA VÉRITÉ

Du théâtre pour se confronter à la vérité du réel et de l'humain. Sans se prendre au sérieux… *Urfaust*, *Je crois en un seul dieu*, *Shock Corridor*, *D'autres vies que la mienne*, *Vertiges*, *Melancholia Europea*, *La Source des saints*, *Grande*… ▸ **p. 4**

THÉÂTRE *Tristan*, un spectacle écrit et mis en scène par Eric Vigner. © Alain Fonteray

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

JAZZ

JAZZ SESSIONS

Le jazz chante sa diversité et sa vitalité, des premiers temps forts du festival Banlieues Bleues au retour au New Morning du légendaire saxophoniste Joe Lovano, figure du jazz contemporain. ▸ **p. 43**

DANSE © Sylvie-Ann Paré

CLASSIQUE

PRÉSENCES

La compositrice finlandaise Kaija Saariaho est l'invitée d'honneur de la vingt-septième édition de *Présences*, le festival de création musicale de Radio-France. ▸ **p. 40**

JAZZ Joe Lovano. © Jimmy Katz

DANSE

LE JARDIN DES DÉLICES

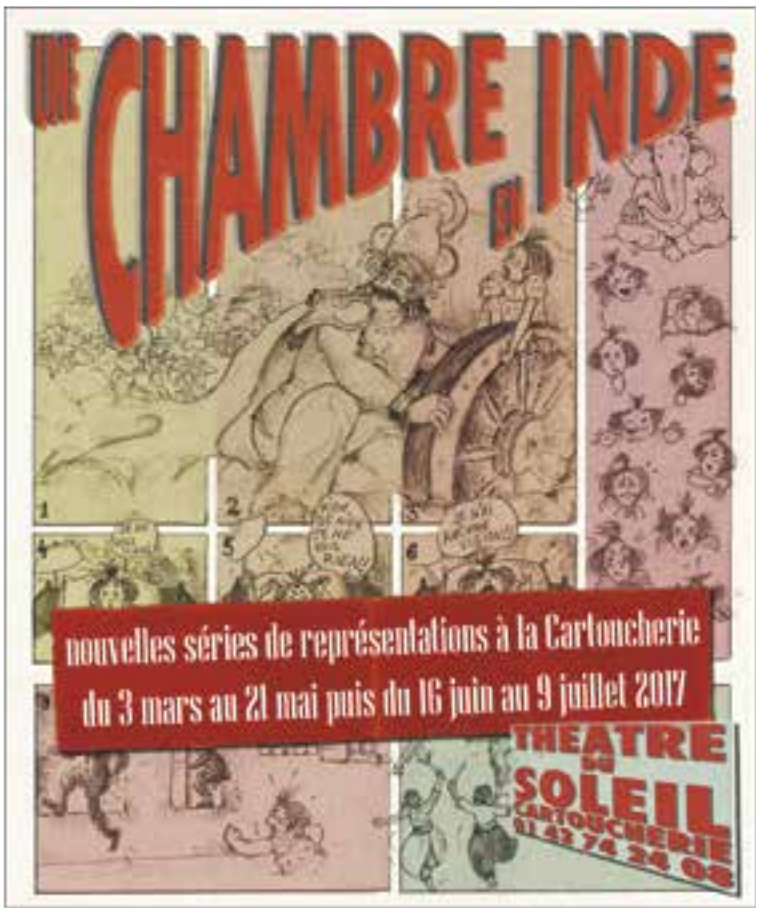
Marie Chouinard réinvente *Le Jardin des Délices* de Jérôme Bosch, dans une création pour dix danseurs. ▸ **p. 29**

FOCUS

MONUMENTS EN MOUVEMENT #3

Le Centre des Monuments Nationaux propose de découvrir diverses créations artistiques au sein des monuments. ▸ **p. 32**

FOCUS *Hydre* de Yuval Pick. © Mélanie Scherer



DU 4 AU 19 MARS 2017

TOUT PASSE

D'APRÈS *TOUT PASSE* DE
Vassili Grossman
TRADUCTION
Jacqueline Lafond
MISE EN SCÈNE
Patrick Haggiag
AVEC
Jean Varela

Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

un événement Télérama

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TGP Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Dans les villes – illustration Serge Bloch

SOMMAIRE N°251 • FÉVRIER 2017

THÉÂTRE

CRITIQUES

▶ p. 4 – LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON
Dans une mise en scène d'**Arnaud Meunier**, **Rachida Brakni** donne voix à ***Je crois en un seul dieu*** de **Stefano Massini**. Un coup de poing théâtral.

▶ p. 5 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE / THÉÂTRE DE DIJON BOURGOGNE
Avec un sens aigu de l'épure, **Michel Cerda** fait résonner toute la singularité de la langue de ***La Source des saints*** de **John Millington Synge**.

▶ p. 6 – TNP VILLEURBANNE / LES GÉMEAUX
Après *Une saison au Congo*, **Christian Schiaretti** met en scène, avec la même troupe, ***La Tragédie du Roi Christophe*** d'**Aimé Césaire**.

▶ p. 6 – MANUFACTURE DES ŒILLETS
Vertiges de **Nasser Djemaï**, un théâtre profondément touchant éclairant l'histoire d'une famille française d'origine maghrébine.

▶ p. 9 – THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
Le célèbre récit d'**Emmanuel Carrère**, ***D'autres vies que la mienne***, passe à la scène dans un monologue bouleversant mis en scène par **Tatiana Werner**.

▶ p. 11 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Mathieu Bauer compose un bel hommage théâtral et musical à Samuel Fuller et à son film culte ***Shock Corridor*** (1963).

© Jean-Louis Fernandez

Shock Corridor.

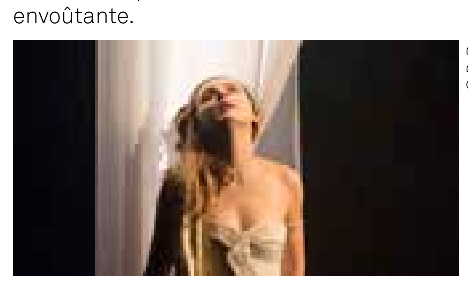
▶ p. 12 – REPRISE / MANUFACTURE DES ŒILLETS
Reprise de ***Ne me touchez pas***, un texte écrit et mis en scène par **Anne Théron**. Une plongée dans le monde des *Liaisons dangereuses*.

▶ p. 12 – LYON / NTH8 - NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e
Sylvie Mongin-Algan revient à l'auteure mexicaine **Ximena Escalante** avec ***Grito / Je crie***, explorant les thèmes de la sujétion et de l'accomplissement.

▶ p. 13 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Jean-Christophe Quenon porte avec force la parole de **Patrick Declerck** dans ***On a fort mal dormi***.

▶ p. 16 – EN TOURNÉE / LE MONFORT
Spectacle aussi inclassable qu'exceptionnel, ***Grande*** est signé par **Tsirihaka Harrivel** et **Vimala Pons**.

▶ p. 17 – L'ÉPÉE DE BOIS
Alain Batis et la compagnie La Mandarine Blanche portent à la scène le poème ***Pelléas et Mélisande*** (1892) de Maurice Maeterlinck, et créent une rêverie envoûtante.



© D.R.

Pelléas et Mélisande.

▶ p. 22 – ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Georges Lavaudant crée ***Hôtel Feydeau***, montage théâtral à partir de cinq des dernières comédies de Georges Feydeau.

▶ p. 23 – EN TOURNÉE
Melancholia Europea (une enquête démocratique) de l'auteure et metteure en scène **Bérangère Jannelle** explore les conditions d'avènement des régimes fascistes.

▶ p. 24 – THÉÂTRE ESSAÏON
La Compagnie Théâtrale Francophone présente une excellente mise en scène d'***Oncle Vania*** par **Philippe Nicaud**.

▶ p. 24 – MANUFACTURE DES ŒILLETS
Adel Hakim signe texte et mise en scène de ***Des roses et du jasmin***, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien.

▶ p. 25 – THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE
Christian Benedetti reprend ***Blasted*** et ***4.48 Psychosis***, première et dernière pièce de **Sarah Kane**, éclairant autant l'œuvre de la dramaturge que son héritage politique.

ENTRETIENS

▶ p. 19 – T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Eric Vigner reprend ***Tristan***, version de ***Tristan et Yseult*** qu'il a écrite et mise en scène, premier volet d'un triptyque amoureux.

GROS PLANS

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Julie Duclos met en scène ***MayDay*** de **Dorothée Zumstein**. Une convocation du passé à travers trois générations.

▶ p. 7 – LE TARMAC
Le Tarmac présente son festival ***Traversées du monde arabe***. Pour se relier les uns aux autres.

© Christophe Pean

Kamyon de Mickaël De Cock.

▶ p. 10 – NANTERRE-AMANDIERS
Milo Rau convoque le réel dans son théâtre « de combat » à travers deux créations : ***Empire*** et ***Five easy Pieces***.

▶ p. 22 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Le Nouveau Théâtre de Montreuil propose de découvrir ***Un souffle grec***, à travers trois spectacles venus de Grèce et des moments d'échanges.

FOCUS

▶ p. 20 – L'association FONTENAY-EN-SCÈNES dirigée par **Bertrand Turquety** œuvre depuis 30 ans pour l'accès à la culture du plus grand nombre.

DANSE

ENTRETIEN

▶ p. 29 – BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
La chorégraphe québécoise Marie Chouinard revisite ***Le Jardin des Délices***, œuvre emblématique du peintre Jérôme Bosch.

GROS PLANS

▶ p. 30 – CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Avec l'Ensemble intercontemporain, **Saburo Teshigawara** crée ***Flexible Silence***, nouvelle production sur des musiques de Toru Takemitsu et Olivier Messiaen.

© D.R.

Flexible Silence.

▶ p. 30 – MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
Comment continuer à tenir debout ? De spectacle en spectacle, Yoann Bourgeois étudie la question et crée ***MINUIT - Tentatives d'approches d'un point de suspension***...

▶ p. 34 – CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le week-end **OUVERTURE** transforme le CND en lieu de fête de la danse ouverte à tous les publics.

© Christophe Raynaud de Lage

Un atelier de "Danses partagées".

FOCUS

▶ p. 32 – MONUMENTS EN MOUVEMENT #3 : le Centre des Monuments Nationaux dirigé par Philippe Bélaval propose une programmation de spectacle vivant au sein des monuments.

CLASSIQUE

▶ p. 36 – SALLE GAVEAU
Entretien Jean-Philippe Collard : le pianiste français réenchante la ***Fantaisie pour piano opus 17*** de Schumann, sublime cri d'amour.

▶ p. 38 – AUDITORIUM DU LOUVRE
Premiers feux : suite d'un cycle dédié aux œuvres de jeunesse.

▶ p. 38 – HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES
Sigiswald Kuijken dirige La Petite Bande dans des œuvres de Telemann.

▶ p. 38 – MONTREUIL
Britten Party autour de la jeune violoncelliste **Noémi Boutin**.

▶ p. 38 – PHILHARMONIE
Valery Gergiev dirige les Münchner Philharmoniker dans Debussy, Rachmaninov et Mahler. Avec **Daniil Trifonov** au piano.

▶ p. 38 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Edna Stern révèle la musique d'une inconnue, contemporaine des géants de l'ère romantique : Hélène de Montgéroult.

▶ p. 38 – MAISON DE LA RADIO
Ludovic Morlot, français en poste à Seattle, dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.

▶ p. 40 – MAISON DE LA RADIO
La grande compositrice finlandaise **Kaija Saariaho** est à l'honneur de la vingt-septième édition du festival **Présences**.

© Maarit Kytoharju

Kaija Saariaho.

▶ p. 40 – COUVENT DES RÉCOLLETS
Alexandre Kantorow, l'un des plus sûrs jeunes espoirs du piano français.

▶ p. 40 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le pianiste polonais **Piotr Anderszewski** revient à Chopin.

▶ p. 40 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
James Gaffigan dirige le ***Stabat Mater*** de Rossini.

OPÉRA

▶ p. 41 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Chef-d'œuvre méconnu, l'opéra-comique ***Fantasio*** renaît de ses cendres.

▶ p. 41 – OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Cecilia Bartoli fait ses adieux au rôle d'Angelina dans l'opéra ***La Cenerentola*** de Rossini.

▶ p. 42 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Entretien Emmanuelle Haïm. La fondatrice du Concert d'Astrée dirige ***Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*** de Monteverdi.

▶ p. 42 – OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Raphaël Pichon dirige l'***Orfeo*** de Rossi. Retour de cette magnifique production mise en scène par **Jetske Mijnssen**.

© Opéra national de Lorraine

Orfeo.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

▶ p. 43 – NANTERRE
Folk Blues Remains, le blues réinventé par **Benjamin de la Fuente** autour des images vidéo du photographe **Mat Jacob**.

▶ p. 43 – CRÉTEIL
Les deux derniers concerts du festival **Sons d'Hiver**. Avec **Archie Shepp, Martha High** en personne, **James «Blood» Ulmer**, etc.

▶ p. 44 – PARIS
Nos trois concerts préférés au **Duc des Lombards**.

▶ p. 44 – PHILHARMONIE / ITALIE
Week-end Dolce Vita dans le sillage d'**Erri De Luca**, **Piers Faccini** et **Paolo Conte**.

▶ p. 45 – SEINE-SAINT-DENIS
La première semaine de **Banlieues Bleues** annonce la couleur : arc-en-ciel.

▶ p. 45 – NEW MORNING
Billy Cobham et **John McLaughlin**, retour de deux figures essentielles du jazz-rock.

© D.R.

Billy Cobham.

▶ p. 45 – GÉNÉRATION SPEDIDAM
Portraits en série : le chanteur **Jean-Marie Marrier** et le guitariste **Pierre Durand**.

▶ p. 46 – NEW MORNING
Concert exceptionnel du saxophoniste ténor américain **Joe Lovano**.

▶ p. 46 – FONTENAY-SOUS-BOIS
L'inclassable guitariste **Marc Ducret** explore les correspondances entre les ondes sonores et visuelles.

▶ p. 46 – RADIO-FRANCE
Jazz sur le vif : deux quartettes en un concert dirigés par le pianiste **Enzo Carniel** et le bugliste **Alex Tassel**.

▶ p. 48 – SURESNES
D'Elle à lui : la chanteuse et comédienne **Émeline Bayart** à la rencontre du répertoire du caf'conc'.

▶ p. 48 – NOGENT-SUR-MARNE
Double plateau avec **The Amazing Keystone Big Band** et **Andy Emler MegaOctet** dans leurs nouveaux répertoires.

La Commune
COMÉDIA INFANTIL
HENNING MANKELL
DU 25 FÉVRIER
AU 10 MARS 2017
centre dramatique

Comédia Infantil d'après Henning Mankell
mis en scène par Françoise Lepoix et Nicolas Fleury
avec Françoise Lepoix et Bertrand Binet

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers–Pantin Quatre Chemins

Libération · À NOUS PARIS · La Terrasse · philosophie magazine · les inRockuptibles · France Culture

design graphique : deValence

CRITIQUE

RÉGION / LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
DE **STEFANO MASSINI** / MES **ARNAUD MEUNIER**

JE CROIS EN UN SEUL DIEU

Dans une mise en scène minimaliste d'Arnaud Meunier, Rachida Brakni donne voix à trois femmes plongées dans la violence du conflit israélo-palestinien. Un coup de poing théâtral.

C'est dans la petite salle de la Comédie de Saint-Étienne appelée *L'Usine* que le directeur des lieux, le metteur en scène Arnaud Meunier, a créé *Je crois en un seul dieu*, de l'auteur italien Stefano Massini, le 10 janvier dernier. Le théâtre n'est sans doute jamais aussi beau que lorsqu'une communauté de spectateurs s'agrège, fait corps, se tend à travers une même respiration, un même souffle suspendu aux mouvements d'un texte, d'une mise en scène, d'une prestation de comédien-ne. C'est l'expérience qu'a pu vivre le public stéphanois lors de la première représentation de ce spectacle, qui fut un moment d'une force rare. Bien sûr, il y a le thème : brûlant, terriblement d'actualité. Trois femmes – Shirin, un palestinienne candidate au martyr pour les brigades d'Al-Qassam ; Eden, une professeur d'histoire juive appartenant à la gauche israélienne ; Mina, une militaire américaine soutenant les opérations anti-terroristes de Tsahal – vivent un compte-à-rebours qui les mènera au chaos et à la mort. Mais il y a aussi l'interprète qui confère une authenticité confondante à ces trois voix entrelacées.

CHRONIQUE D'UN DRAME ANNONCÉ

Cette artiste, c'est Rachida Brakni. Seule sur scène, la comédienne donne toute l'intériorité nécessaire au théâtre-récit de Stefano Massini. Un théâtre à hauteur d'êtres qui dévoile – de façon très factuelle, comme documentaire, sans préconçus ou jugements – les pensées et les parcours de ces femmes dont les destins vont se rejoindre. Nourri par une mise en scène d'une grande exigence qui laisse se déployer toute l'intensité d'une violence contenue (les lumières et la scénographie sont de Nicolas Marie, la création musicale est de Patrick de Oliveira), *Je crois en un seul dieu* (texte à paraître chez L'Arche Editeur sous le titre *O-dieux*) nous plonge dans le cauchemar d'une humanité déchirée par les spirales de la peur, de la colère, de l'aveuglement. On assiste, impuissants, à une avancée vers le pire qui prendra forme dans un bar de Tel Aviv, le 8 avril 2003, à 22 h 04. Une avancée sans répit que la bouleversante Rachida Brakni, au plus juste des émotions de ses trois personnages, sauve du désespoir absolu en maintenant concrète, et active, la possibilité d'une fraternité à venir.

Manuel Piolat Soleymat

Les Célestins, Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 1er au 17 février 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Relâche les lundis et le dimanche 5 février. Spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Saint-Etienne, le 10 janvier 2017. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org
Également au **Théâtre Olympia de Tours** du 25 au 28 janvier 2017 ; à la **Scène nationale d'Angoulême** du 7 au 8 mars ; au **Théâtre du Rond-Point** du 14 mars au 9 avril ; aux **Scènes du Jura, Scène nationale** du 13 et 14 avril ; au **Théâtre des 3 Ponts à Castelnaudary** le 20 avril ; au **Théâtre national de Nice** du 26 au 29 avril ; au **Centre culturel de La Ricamarie** du 3 au 5 mai ; au **Centre culturel Le Safran à Amiens** les 10 et 11 mai ; au **Centre culturel Aragon à Oyonnax** les 18 et 19 mai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Rachida Brakni dans *Je crois en un seul dieu*, de Stefano Massini.
© Sonia Barcet

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE **DOROTHÉE ZUMSTEIN** / MES **JULIE DUCLOS**

MAYDAY

Julie Duclos met en scène la pièce de Dorothée Zumstein, et fait émerger le parcours effarant de Mary Bell, qui fut meurtrière à l'âge de onze ans. Une convocation du passé à travers trois générations.

Si l'on devait définir un lien de parenté entre *Nos Serments**, inspiré du film de Jean Eustache *La maman et la putain* et présenté au Théâtre de la Colline en avril dernier, et *MayDay*, ce pourrait être une même recherche d'un théâtre de la présence, de la densité intérieure, façonné par les paroles autant que par les pensées, les désirs et les fantômes du passé. Avec une prédilection dans le travail de Julie Duclos au plateau pour le montage, le collage de fragments contradictoires. *MayDay*, qu'elle a découvert dès sa sortie du Conservatoire, sans savoir alors que le texte s'inspirait de faits réels, fait écho par sa forme fragmentée et discontinue à cette manière de travailler. Seconde pièce de la traductrice et auteure Dorothée Zumstein, complice de Laurent Fréchuret pour plusieurs projets, *MayDay* dessine des portraits de femmes sur trois générations, et fait resurgir par bribes l'horreur du passé et de secrets enfouis, qui se répercutent tragiquement sur le présent.

UNE TRAVERSÉE DE LA MÉMOIRE ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE

La pièce s'inspire d'un fait divers de 1968 terrifiant. À Scotswood, petite ville proche de Newcastle en Écosse, une fillette de onze ans, Mary Bell, a assassiné à un mois d'intervalle deux petits garçons de trois et quatre ans. Une fois sortie de prison en 1980, Mary Bell a bénéficié d'un droit à l'anonymat. Dorothée Zumstein a avant d'écrire entrepris une enquête documentaire, fondée notamment sur les deux ouvrages de référence que Gitta Sereny a consacré au parcours de Mary Bell. Cette journaliste et auteure a assisté au procès, puis, plus tard, a réalisé de longs entretiens avec Mary Bell, alors âgée d'environ quarante ans, mère d'une petite fille, et avec d'autres proches. La longue interview de Mary Bell constitue le pilier du texte, et aussi le fil rouge de la représentation, où l'entretien est projeté en vidéo. La pièce remonte le temps et plonge dans l'inconnu de la mémoire, convoquant Mary à dix ans, sa mère et sa grand-mère. Partagée entre réel et imaginaire, cette évocation fait émerger un secret indicible. C'est une traversée éclatée pour peut-être renaître au présent. Avec Maëlia Gentil, Vanessa Larré, Marie Matheron, Alix Riemer et Bino Sauitzvy.

Agnès Santi

*Lire notre critique *La Terrasse* n°242.

MayDay, une plongée dans l'inconnu de l'enfance.

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 23 février au 17 mars, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h30.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE ET THÉÂTRE DE DIJON BOURGOGNE
DE **JOHN MILLINGTON SYNGE** / MES **MICHEL CERDA**

LA SOURCE DES SAINTS

Avec un sens aigu de l'épure, Michel Cerda fait résonner toute la singularité de la langue de *La Source des saints* de l'irlandais John Millington Synge (1871-1909), qui est aussi le sujet principal de cette pièce centrée sur l'histoire de deux mendiants aveugles.

Anne Alvaro et Yann Boudaud dans *La Source des saints*.
© Jean-Pierre Estournet

Si John Millington Synge situe *La Source des saints* dans une région isolée de montagnes à l'est de l'Irlande il y a un siècle ou plus, Michel Cerda opte pour un plateau presque nu et d'abord très sombre. Un non-lieu d'où se détachent à peine deux silhouettes incertaines. En attente. Dès les premiers mots d'Anne Alvaro et de Yann Boudaud pourtant, on entend la nature. On imagine le « *bord de route avec gros cailloux* » où se tiennent les deux aveugles qu'ils incarnent : Mary Doul et Martin Doul, couple de mendiants persuadés d'être les plus beaux spécimens d'humains de leur coin d'Irlande. Habitué dans sa jeunesse du *Théâtre de l'Abbaye* fondé par le dramaturge et poète irlandais à Dublin, Beckett n'est pas loin. Surtout lorsqu'un saint débarque dans le quotidien des mendiants pour leur donner le sens dont ils s'étaient jusque-là assez bien passé, leur révélant leur laideur et celle du monde. Les plongeant dans la solitude. Superbement restitué par la sobre mise en scène de Michel Cerda et par la traduction de Noëlle Renaude, qui vient de paraître aux éditions Théâtrales, le langage des marginaux de Synge est toutefois porteur d'un bonheur et d'une liberté absents du théâtre de l'absurde : ceux qui résident dans le maniement des mots.

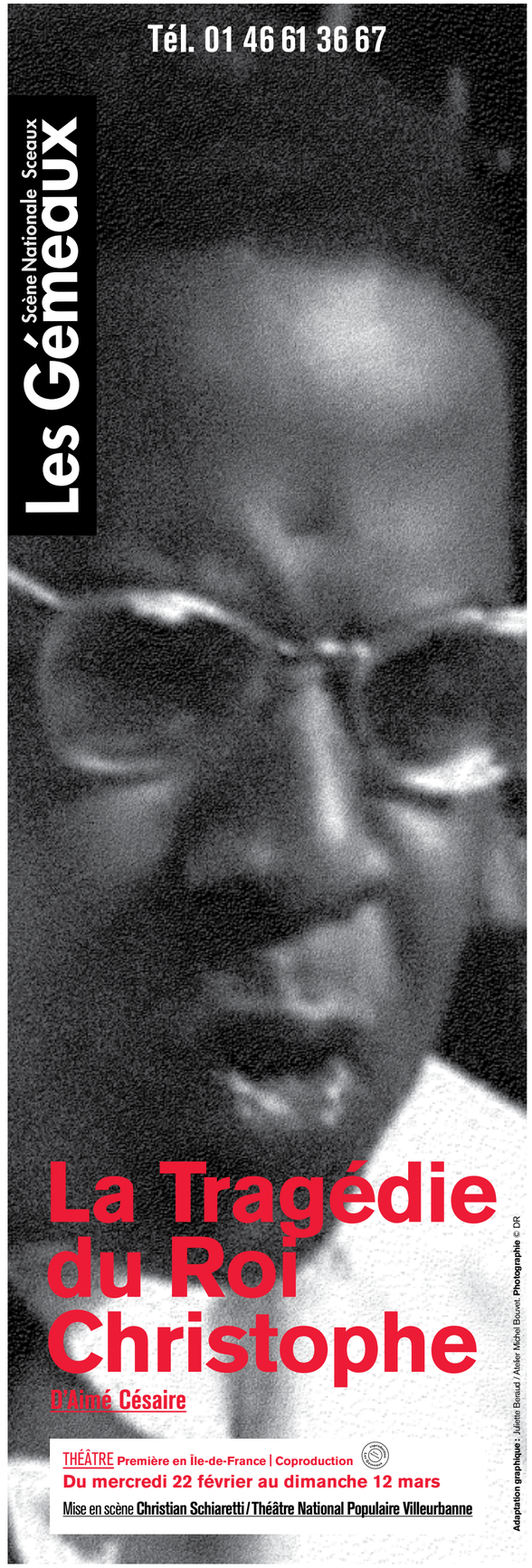
IRRUPTION DE L'AUBE

Très peu connu en France, où seul *Le Baladin du monde occidental* est régulièrement mis en scène, John Millington Synge déploie dans *La Source des saints* comme dans l'ensemble de son œuvre une langue bouleversante d'originalité, à la fois concrète et lyrique. Une langue semée d'embûches pour les comédiens, faite selon la traductrice de cris, d'air et de trous, nourrie du désir de Synge de s'approprier l'anglais imposé par le colon et de son intérêt pour la vieille civilisation irlandaise des îles d'Aran. Avec sa voix profonde et pleine de nuances, Anne Alvaro pétrit les mots de Synge avec une énergie presque statique, concentrée dans la gorge et dans les pieds. Elle dit « *le soleil s'échauffe en ce jour tard qu'on est dans l'automne* » et plus que la chaleur, elle semble désigner l'effort qu'elle accomplit pour la faire tenir dans ses mots. Construite à partir d'un nombre très réduit de sons, la langue de *La Source des saints* est en effet le sujet principal de cette pièce coproduite par le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Si l'irruption du saint, et avec lui de la lumière, perturbe l'existence paisible de Mary Doul et Martin Doul en les forçant notamment au travail, c'est le dialogue quotidien des deux mendiants qui est transformé. Entre les trois scènes qui marquent le passage des saisons, la parole d'abord foisonnante s'étiole avant de renaître. Promesse d'un printemps malgré la dureté des temps.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Jusqu'au 2 février 2017 à 19h30. Tél. 01 48 33 16 16. www.lacommune-aubervilliers.fr
Également au **Théâtre de Dijon Bourgogne** du 7 au 10 février.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



CRITIQUE

TNP ET LES GÉMEAUX
D'**AIMÉ CÉSAIRE** / MES **CHRISTIAN SCHIARETTI**

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

Après *Une saison au Congo*, Christian Schiaretti met en scène, avec la même troupe, *La Tragédie du Roi Christophe*, premier volet du triptyque théâtral dans lequel Aimé Césaire interroge les aléas politiques de la négritude.

Marc Zinga dans *La Tragédie du Roi Christophe*.
© Michel Cavalca

Christian Schiaretti retrouve le collectif burkinabé Beneeré, de Ouagadougou, le chœur des citoyens d'origine africaine de Villeurbanne et de Lyon et tous les comédiens qu'avait réunis *Une saison au Congo*, autour de l'incandescent Marc Zinga qui, après avoir campé Patrice Lumumba, incarne Henri Christophe, premier roi d'Haïti. Christian Schiaretti monte la deuxième partie du triptyque composé par Césaire (on espère que la mise en scène d'*Une Tempête* suivra), à rebours de son écriture et à rebours de la chronologie. D'abord la tragédie de Lumumba, sanglante et scandaleuse, ensuite la farce d'un roi aux idéaux qu'il finit par trouver trop grands pour une île si petite et un peuple trop paresseux pour réaliser son rêve. Contrairement aux analyses de Marx sur la répétition historique, la comédie précède ici la tragédie, même si elle vient en second sur le plateau. Remarquable illustration des débats entre Césaire et le marxisme ! Dans sa *Lettre à Maurice Thorez* du 24 octobre 1956, le poète écrit, alors qu'il démissionne du PCF : *« il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait ; la force d'inventer au lieu de suivre ; la force d'inventer notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent »*. Rappelons en clin d'œil que la devise du TNP est la même : *« renaître, refaire, refonder »* !

MONTRER, CLARIFIER ET COMPRENDRE

Comédiens et musiciens sont presque quarante au plateau, et, à son habitude, Christian Schiaretti sait les placer sans entraver la fluidité du récit. La scénographie de Fanny Gamet évite les afféteries ; les costumes de Mathieu Trappler ont l'intelligence d'évoquer élégamment les échos contemporains de l'histoire. De la robe style Empire aux T-shirts et aux blouses d'aujourd'hui, des plumes aux turbans, la difficulté identitaire est la même, et le Noir peine à inventer sa figure sous les oripeaux des Blancs. Sans renoncer à faire entendre la poésie de la langue de Césaire – portée avec bonheur par la diversité des accents de la francophonie, qui évitent de réduire le français au sociolecte de la bourgeoisie – Christian Schiaretti choisit la pédagogie contre l'ellipse et la métaphore. On saisit entièrement les enjeux politiques de la pièce, les personnages sont clairement identifiés et le texte est parfaitement compréhensible. Il est possible que d'aucuns – oubliant que l'académisme du moment est à la sophistication ampoulée – trouvent la démonstration trop appuyée, mais ce spectacle se remettra des réticences des simplets, qui pensent que la clarté est triviale et l'explicite trop vulgaire… Reste un spectacle qui doit continuer sa route, ne serait-ce que pour rappeler à l'inquiétant aujourd'hui que les rêves de l'égalité et de la liberté sont aussi difficiles à construire que la citadelle Laferrière, rêvée par Christophe et devenue patrimoine de l'humanité…

Catherine Robert

Théâtre National Populaire, 8 place du Docteur-Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne.
Du 1er au 12 février 2017. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche 5 à 15h30 et le 12 à 14h30.
Tél. 04 78 03 30 00.
Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 22 février au 12 mars 2017. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 3h avec entracte.
Spectacle vu au TNP. À lire : *États provisoires du poème XIII / Le Vent des Caraïbes / Autour d'Aimé Césaire*, chez Cheyne éditeur. Version scénique du texte publiée à L'avant-scène théâtre.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

MANUFACTURE DES ŒILLETS
TEXTE ET MES **NASSER DJEMAÏ**

VERTIGES

Hakim, Mina, Nadir, leur mère, leur père, leur voisine. Ils sont six et nous ouvrent les portes de leur quotidien. Après *Invisibles*, Nasser Djemaï tient le cap de son théâtre sensible et politique. Un théâtre profondément touchant, qui s'attache à rendre visible une France oubliée.

Vertiges, de Nasser Djemaï.
© Jean-Louis Fernandez

Les vertiges dans lesquels nous plonge le théâtre de Nasser Djemaï ne reposent pas sur des maelstroms ou des tremblements de terre. Mais sur des tranches de vie tout à fait ordinaires, si ce n'était qu'elles viennent éclairer – à travers les petites choses du quotidien – des pans de notre société habituellement laissés à l'obscurité. Des "vies minuscules", pour reprendre l'expression de Pierre Michon, qui dévoilent dans la dernière création de l'auteur et metteur en scène (associé à la MC2:Grenoble et au Théâtre des Quartiers d'Ivry) l'histoire d'une famille française d'origine maghrébine. Mina (Clémence Azincourt), Hakim (Issam Rachyq-Ahrad), leurs parents (Fatima Aibout et Lounès Tazairt), leur voisine (Martine Harmel) mènent une existence modeste dans une cité de banlieue. Un jour, Nadir (Zakariya Gouram), le frère aîné ayant réussi en dehors du milieu familial, fait son retour pour quelque temps parmi les siens.

LES "VIES MINUSCULES" D'UNE CITÉ DE BANLIEUE

Le risque de ce genre de chroniques sociales est de tomber dans le folklore et les stéréotypes. C'est précisément ce qu'évite Nasser Djemaï avec cette proposition d'une grande subtilité qui creuse le sillon de l'intime pour parler d'une France souvent réduite à des fantasmes. *« Je me demande si ça existe les familles normales ? »*, s'interroge Hakim face aux secousses et aux dissensions que fait naître le retour de Nadir. C'est la question qui traverse *Vertiges** de part en part, à l'occasion de situations investissant les thèmes de la différence, des conditionnements sociaux, de la quête de soi, du poids des traditions… La normalité est, à bien des égards, une idée vaine. Cette idée, Nasser Djemaï la dépasse pour laisser s'imposer celle de légitimité. Il le fait, accompagné par des interprètes remarquables, tel un peintre pointilliste : par petites touches, sans thèses ronflantes. Ce spectacle est un geste politique qui compte. Un geste qui participe à inclure d'autres visages et d'autres trajectoires dans l'imaginaire de notre roman national.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié chez Actes Sud – Papiers

Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 20 février au 12 mars 2017. Les lundis, mardis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h.
Spectacle vu à la MC2 Grenoble le 14 janvier 2017. Durée dela représentation 2h.
Tél. 01 43 90 11 11.
www.theatre-quartiers-ivry.com
Également au **Théâtre en Dracénie à Draguignan** le 3 février 2017 ; à la **Maison des arts de Thonon** le 7 février ; au **Château-Rouge à Annemasse** les 9 et 10 février ; au **Théâtre du Vellein à Villefontaine** le 16 février ; au **Granit à Belfort** les 14 et 15 mars ; à la **Scène conventionnée de Vesoul** le 18 mars ; au **Bateau-Feu à Dunkerque** le 21 mars ; à la **Scène nationale de Cavaillon** le 31 mars ; au **Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon** du 4 u 8 avril ; au **Sémaphore à Cébazat** le 11 avril ; à la **Scène nationale de Martigues** le 27 avril ; au **Centre culturel des Portes de l'Essonne** le 6 mai.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

théâtre
à la maison
des métallos

l'ava-
leur

Robin Renucci
Les Tréteaux de France

31 janvier
→ 18 février

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ▶▶ CRITIQUE les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

GROS PLAN

LE TARMAC
FESTIVAL

TRAVERSÉES DU MONDE ARABE

En 2016, le Tarmac inaugurait avec l'Afrique ses « Traversées », temps dédié à la programmation de spectacles construits ou pensés entre l'ici et l'ailleurs. Avec dix spectacles, ce sont cette année les frontières entre Occident et monde arabe qui sont données à voir autrement. À travers un échange créatif.

Kamyon de Mickaël De Cock
© Christophe Pean

Directrice du Tarmac, Valérie Baran employait la saison dernière une fort jolie expression pour présenter son cycle « Traversées africaines » : celle d'*« invitation à jouer à saute-frontière »*. Autrement dit, à dire par le théâtre la possibilité d'un échange constructif entre Afrique et Occident. D'une répartition équitable des richesses et d'un apaisement des tensions héritées de l'époque coloniale. Le monde arabe étant aujourd'hui victime d'un traitement médiatique souvent simpliste et en partie mensonger, c'est aux pays qui le constituent que s'attachent cette année les « Traversées » du Tarmac. Pendant plus d'un mois, la Syrie, l'Algérie, le Liban et le Maroc croiseront sur le plateau de la scène internationale francophone la France et ses voisins occidentaux à travers dix formes et récits singuliers, reflets des identités voyageuses des artistes invités. De leurs tragédies pour certains, mais avant tout de leur ouverture.

ENJAMBÉES MÉDITERRANÉENNES

Parmi eux, le metteur en scène, comédien et journaliste belge Mickaël De Cock, qui travaille depuis une vingtaine d'années sur l'immigration à partir d'interviews avec des réfugiés, des demandeurs d'asiles et des primo-arrivants. Installé pour l'occasion place de la Réunion, à quelques rues du théâtre, son véhicule qui sert à la fois de salle et de décor au spectacle *Kamyon* ouvrira le festival par une expérience immersive et poétique. Une traversée des frontières racontée par une petite fille, ligne de départ d'une programmation largement féminine. On retrouvera en effet Yumna Marwan et Rania Al Rafei, danseuses libanaises découvertes lors du dernier festival d'Avignon avec *Fatmeh* de Ali Chahrour. On verra Amal Ayouch s'approprier les mots de *La Civilisation ma mère !…* du romancier marocain Driss Chraïbi ou encore la comédienne franco-marocaine Boutaïna El Fekkak interpréter Galilée dans le spectacle de Frédéric Maragnani. Comme ce dernier, Marc-Antoine Cyr, Julien Bouffier, Henri Jules Julien, Éric Deniaud et Cédric Gourmelon osent se décentrer pour lutter contre les préjugés et l'obscurantisme. Pour un métissage beau et constructif.

Anaïs Heluin

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 France.
Du 21 février au 31 mars 2017.
Tél. 01 43 64 80 80.
Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
direction **Joël Dragutin**

› 21-22-23
FÉVRIER
20H30

THÉÂTRE
LE VENT SE LÈVE
(LES IDIOTS / IRRÉCUPÉRABLES ?)
DE **DAVID AYALA**
D'APRÈS **LE BEL AUJOURD'HUI** (ÉCRITURE SCÉNIQUE COLLECTIVE)
ET LES TEXTES DE **PASOLINI, COMITÉ INVISIBLE, SADE, DEBORD, MURAY, BOND**
COMPAGNIE **LA NUIT REMUE**
UNE COPRODUCTION DU **THÉÂTRE 95**
01 30 38 11 99 / RESERVATION@THEATRE95.FR / WWW.THEATRE95.FR
adami · la culture avec la copie privée · SPEDIDAM · CERGY-PONTOISE · Val d'Oise · Île de France

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE **GOETHE** / TRADUCTION **JEAN LACOSTE ET JACQUES LE RIDER** / MES **GILLES BOUILLON**

URFAUST

Avec des comédiens brillants et touchants, Gilles Bouillon et son équipe proposent une excellente mise en scène de la première mouture de *Faust* écrite par le jeune Goethe (1749-1832). Un théâtre populaire, intense et captivant.

C'est la première mouture de l'œuvre de toute une vie par un auteur majeur. Une esquisse que Bertolt Brecht qualifie de *« chef-d'œuvre admirable »* et de *« coup de maître »* dans ses *Écrits sur le théâtre* ! Gilles Bouillon et son équipe ont eu l'heureuse idée de faire (re) découvrir *Urfaust*, un *Faust* originel, œuvre de jeunesse inachevée, miraculeusement retrouvée en 1887, qui sera suivie des deux œuvres de 1808 puis 1832. Remarquablement mise en scène et interprétée, la pièce éclaire l'expérience de Faust de façon intemporelle, et vraiment poignante. Débarrassée de tout folklore, de prégnance surnaturelle et fantastique, ce *Urfaust* déploie toute sa complexe humanité, toute sa tragique cruauté, et ravive aussi une dimension de théâtre populaire, avec des scènes bouffonnes et impertinentes dans une veine shakespearienne. Dans le premier tableau, Faust, avide de connaissance, se désole et se tourmente : ni les mots ni la science ne lui apprennent ce qu'est le monde. Les livres éparpillés sur le sol, le bric-à-brac du savant, l'esprit stérile du passé… Tout disparaît pour laisser place à la connaissance du cœur, aux mouvements de la vie et aux turbulences du vaste monde ! Tabula rasa. C'est l'expérience concrète de l'amour qui désormais a la main, et mène au chaos. Sturm und Drang. Tempête et passion. Le ciel est nu, sombre, agité. En proie aux caprices des désirs, privé des Lumières de la raison, orphelin de la consolation de Dieu – l'Eglise chrétienne *« a dévoré des pays entiers sans jamais cependant souffrir d'indigestion »*… –, l'homme est livré à la solitude, dans une société rigide prompte à condamner quiconque s'écarte du droit chemin.

MAGIE DU THÉÂTRE

La passion consume les êtres, et anéantit Marguerite. Tout commence par une volonté assumée, Faust demande à Méphisto, sorte d'alter ego bouillonnant et fringant, chien noir déguisé en humain, de l'aider à séduire la belle Marguerite, jeune fille simple et innocente. Au fur et à mesure que l'intrigue avance, les jeux de surplomb et de manipulation s'estompent, la focale se concentre sur le drame humain, dans une arène crépusculaire et close sans échappatoire. La scénographie de Nathalie Holt, les lumières de Marc Delamézière et la partition sonore d'Alain Bruel conjuguent leurs effets et rehaussent la fable, sans aucune esbroufe, au fil de tableaux nets, fluides, d'une grande beauté. Plus que tout, c'est la direction d'acteurs et le jeu profondément touchant des comédiens qui rendent justice à ce texte fort, qui n'a rien perdu de sa portée. Frédéric Cherboeuf (Faust), Marie Kauffmann (Marguerite), Vincent Berger (Méphisto), Juliette Poissonnier (Marthe), Etienne Durot et Baptiste Chabauty sont en tous points remarquables. Lorsqu'autant de talents le servent, c'est le pouvoir magique du théâtre de se faire révélateur, en donnant ainsi vie et corps aux mots !

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 janvier au 5 février 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h50. Texte publié aux éditions Bartillat.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Frédéric Cherboeuf et Marie Kauffmann (Faust et Marguerite), profondément touchants.

© P. Berthon

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE **MARIVAUX** / MES **CLÉMENT HERVIEU-LÉGER**

LE PETIT-MAÎTRE CORRIGÉ

Clément Hervieu-Léger met en scène *Le Petit-Maître corrigé* dans un décor qui contraint les Comédiens-Français à des sauts et gambades et perturbe l'écoute en alourdissant une intrigue en soi assez poussive.

Christophe Montenez et Adeline d'Hermy dans *Le Petit-Maître corrigé*.

© Vincent Pontet

Les parents se sont entendus et les enfants doivent obéir. Le Comte, que son bon sens retient loin de Paris, et la Marquise, qui a élevé son fils dans les miasmes parisiens et la préciosité ridicule des « gens du bel air », ont décidé de marier leurs héritiers. Hortense la provinciale, authentique et sincère, et Rosimond, le « petit-maître », fat et superficiel, se rencontrent avant de convoler comme on s'y doit, à une époque et dans une classe sociale où le cœur ne décide pas des attachements. Mais Hortense, soutenue par Marton, sa suivante, veut être aimée de son époux, et exige que l'aveu scelle le contrat. Amusant choc des cultures que celui que brosse Marivaux par touches spirituelles et répliques assassines et drôles, couronné par une plaisante guerre entre les sexes, où les femmes, fines et bienveillantes, l'emportent sur les hommes, rendus bêtas par leur souci d'une vaine gloriole narcissique. La pièce de Marivaux, reléguée dans les oubliettes du théâtre après un four à sa création, est ressuscitée par Clément Hervieu-Léger, qui la met en scène comme une touchante comédie romanesque. N'étaient les magnifiques costumes de Caroline de Vivaise, qui installent les personnages entre Greuze et Chardin, on se croirait dans un mélodrame sentimental contemporain avec un gentil papa, une maman sévère, des copains serviables et une méchante punie à la fin…

L'AMOUR EST DANS LE PRÉ

Les comédiens de la troupe du Français interprètent leur rôle avec un solide talent. Entre tous, Adeline d'Hermy brille en Marton, suivante spirituelle et retorse, dont le charme et le bagout remettent les hommes sur le chemin vertueux de la fidélité amoureuse. Éric Ruf invente une scénographie d'inspiration maritime, dont la beauté accueille comme un écrin les personnages à l'allure déliée. On pense davantage aux tableaux de Monet où des élégantes à ombrelles folâtrent dans les graminées, qu'à Hubert Robert, qui inspire l'agencement du décor. La dune escarpée limite l'espace de jeu à l'avant-scène. Les comédiens y grimpent et en descendent avec une obstination pour l'escalade qui finit par lasser. Les allers et retours incessants entre le sommet et le creux de la dune, où Hortense a installé son nécessaire à dessin, les agaceries dans les oyats et les glissades dans le sable impriment un caractère répétitif à l'intrigue, et empêchent une écoute efficace du texte. Celui-ci finit par patiner, autant que les atermoiements vicinaux des personnages, et on en vient à considérer que la correction infligée au petit-maître est un peu languide… Mais tout est bien qui finit bien et l'amour l'emporte, comme dans une bluette de fin d'été dont la soirée s'étire en longueur…

Catherine Robert

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 3 décembre 2016 au 26 avril 2017. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 08 25 10 16 80. Calendrier sur www.comedie-francaise.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
DE **EMMANUEL CARRÈRE** / MES **TATIANA WERNER**

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE

Après le cinéma, le célèbre récit d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, passe à la scène dans un monologue bouleversant.

© Pascal Gély

David Nathanson interprète *D'autres vies que la mienne* à la Reine Blanche.

Il est un théâtre avec lequel il va falloir compter maintenant qu'Elisabeth Bouchaud en a pris la direction. Cette physicienne qui est aussi dramaturge et comédienne a fait de la Reine Blanche une salle tournée vers les textes contemporains et les sciences. Cette *« scène des arts et des sciences »* propose ainsi des rencontres, des lectures et bien sûr des spectacles mêlant des disciplines traditionnellement séparées. Dernier exemple en date, cette adaptation du récit d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, dont Philippe Lioret s'était déjà emparé en 2011 dans le film *Toutes nos envies*. Rien de strictement scientifique dans ce récit pourtant, mais une histoire qui navigue quand même avec audace du côté du droit et de l'économie en relatant l'action de deux juges en faveur de personnes surendettées, victimes des pratiques abusives des sociétés de crédit. Emmanuel Carrère promène traditionnellement sa plume sur notre société dans des récits où le narrateur est son double. Et c'est encore le cas ici, tout au long d'une histoire qui passe du Sri Lanka à la région lyonnaise, avec pour fil rouge la tragédie de la mort qui fauche deux Juliette : une petite fille puis la mère de trois jeunes enfants.

DES DESTINÉES TRAGIQUES ET HÉROÏQUES

David Nathanson et Tatiana Werner ont adapté le récit de Carrère pour la scène, en opérant des coupes. Cette dernière a également construit une mise en scène qui aurait gagné à offrir davantage de simplicité. Trop d'actions illustratives et d'interventions vidéo et sonores souvent dissonantes avec la tonalité du récit. Ce n'est pas grave, car David Nathanson interprète le narrateur et les personnages de ces morceaux de vie avec beaucoup de justesse et de sobriété. *D'autres vies que la mienne* confronte ainsi un écrivain un peu cynique à des destinées tragiques et héroïques que produit parfois le réel ordinaire. Celui-ci va donc puiser dans les événements dont il est témoin une énergie nouvelle qui lui permet de repenser son rapport aux autres et à son existence. Le tout dans un récit sinueux comme le cours de la vie, qui flirte avec des scènes et des émotions radicales : un enfant emporté par le tsunami de 2004, une jeune mère de trois enfants qui se bat contre le cancer. Le risque du mélodrame est là, affleurant. Mais il est parfaitement évité. Tant dans l'écriture que dans l'interprétation car, tout en nuances, en flegme et en gravité, David Nathanson porte cette histoire qui fait parfois monter les larmes aux yeux avec une élégante profondeur. Gilbert Montagné réinterprété au ukulélé ou Juliette qui meurt dans les bras de son compagnon proposent ainsi des moments de théâtre magiques. L'ensemble vous happe dans un récit étrange et simple.

Éric Demey

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Jusqu'au 11 février, du mardi au samedi à 20h45. Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h25.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

je suis un homme ridicule

création opéra de
Sébastien Gaxie
livret et mise en scène
Volodia Serre
d'après la nouvelle
de Fédor Dostoïevski
direction musicale
Pierre Roullier
Ensemble 2e2m

25 fév › 4 mars 2017
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

26000 Couverts

A bien y réfléchir,
et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même…

© ADAGP

THÉÂTRE · MUSIC HALL
DU 21 FÉV. AU 17 MAR. 2017

106 RUE BRANCION 75015 PARIS
01 56 08 33 88
WWW.LEMONFORT.FR

Le Monfort théâtre

MAIRIE DE PARIS
Télérama Événement
Le Monde

L'APPLI !

La terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store | DISPONIBLE SUR Google play

CRITIQUE

THÉÂTRE 95 ET AUTRES LIEUX
CONCEPTION ET MES **DAVID AYALA**

LE VENT SE LÈVE (LES IDIOTS / IRRÉCUPÉRABLES ?)

Après *Scanner* créé en 2010, David Ayala revient à Guy Debord. Il fait aussi appel à Pasolini, à Sade ou encore à Edward Bond pour faire le constat de la décadence des sociétés contemporaines et poser la question du changement. Une démarche exigeante, dont la riche matière gagnerait à être resserrée.

Sur le son de tubes commerciaux, des hommes et des femmes se déhanchent et se succèdent au micro placé en bord de scène pour dire ce qui leur passe par la tête. C'est la fête à neuneu. Le déchaînement de ceux qui, dixit Guy Debord dans son film *In Girum imus nocte et consominur igni* (1978), *« tournent en rond dans la nuit et sont consumés par le feu »*. Prononcée par Christophe Labas-Lafite une fois achevée la danse initiale, cette citation du fondateur de l'Internationale situationniste place d'emblée *Le Vent se lève (Les Idiots / Irrécupérables ?)* dans le sillage de *Scanner* de David Ayala. Après avoir montré dans ce spectacle créé en 2010 l'actualité de la critique du règne du spectaculaire proposée par Guy Debord, le metteur en scène s'attelle en effet à mettre en regard les différentes formes d'« idiotie » contemporaine avec la pensée critique radicale de plusieurs auteurs. Guy Debord bien sûr, mais aussi Pasolini, Sade, Philippe Muray, le Comité invisible et Edward Bond. C'est donc munis d'un corpus de textes de natures et d'époques très diverses que les treize comédiens du *Vent se lève* prennent à bras le corps les médiocrités de notre époque afin d'en faire surgir les lueurs d'espoir.

© Henri Granjean

***Le Vent se lève* de David Ayala.**

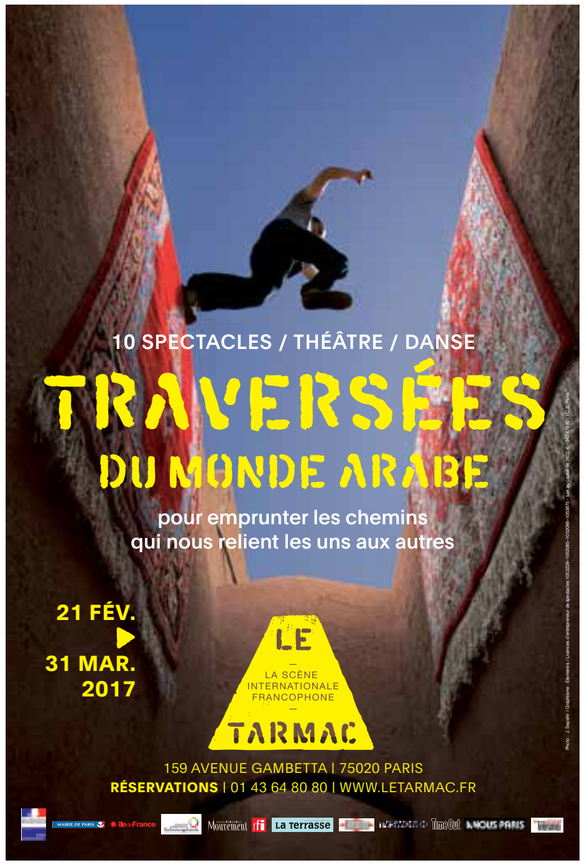
LABORATOIRE CRITIQUE

Divisée en neuf parties ou « cercles » consacrés chacun à un type de dérive des comportements individuels ou collectifs, la pièce – on évitera le mot « spectacle » – repose sur un récit-cadre très simple : la recherche, par un groupe de révolutionnaires non identifié et un peu perdu, de moyens de résistance à l'ère du temps. À l'éloignement dans une représentation de tout ce qui était auparavant directement vécu, pour reprendre une expression du maître à penser de David Ayala, ainsi qu'à toutes les démissions et vulgarités qui en résultent. Tous co-auteurs de la pièce, les comédiens évitent grâce à cette structure non-linéaire toute forme de séduction. Planté dans un décor à mi-chemin entre le bureau de recherche et le plateau télévisé, leur théâtre est un laboratoire de pensée. Un incubateur d'intelligence critique à partir de textes et de films d'hier. Quelques fois d'aujourd'hui. Même lorsque, entre deux discussions houleuses et très référentielles en vue de l'élaboration de documents à visée subversive, ils abandonnent leur sérieux et leurs vêtements, c'est en effet pour illustrer l'« idiotie » de l'époque. Les qualités du dispositif ont cependant leurs revers. Avec cette structure assez ouverte pour accueillir tous les discours critiques, les injustices et les bêtises existantes, David Ayala et ses compagnons se laissent un peu trop aller à leur désir d'exhaustivité. Resserrée, leur périlleuse et passionnante entreprise n'en serait que plus forte.

Anaïs Heluin

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95021 Cergy-Pontoise. Du 21 au 23 février 2017, à 20h30. Tél. 01 30 38 11 99.
Également à la **Manufacture CDN Nancy-Lorraine** du 7 au 10 mars ; au **Théâtre 13 à Paris** du 29 mars au 2 avril ; aux **Célestins à Lyon** du 6 au 10 juin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



GROS PLAN

NANTERRE-AMANDIERS
CONCEPTION, TEXTE ET MES **MILO RAU**

EMPIRE et FIVE EASY PIECES

Milo Rau convoque à nouveau le réel dans son théâtre « *de combat* » et propose deux créations : *Empire* et *Five easy Pieces*.

© Marc Stephan

***Empire* explore les destins tragiques de quatre comédiens grec, roumain, syrien et kurde.**

Milo Rau propose un théâtre singulier. Le fondateur de l'International Institute of Political Murder crée des spectacles qui flirtent avec le documentaire, privilégiant la forme du témoignage, du récit autobiographique, croisant des thématiques sociales et politiques. Avec *The civil Wars* et *The dark Ages*, qu'on a pu découvrir à Nanterre-Amandiers les saisons passées, il a entamé une trilogie sur l'Europe, qui s'achève avec *Empire*. Même principe : les comédiens mélangent récit personnel et textes de théâtre pour interroger cette fois la face méditerranéenne de l'Europe, et ces migrants *« dont les destinées tragiques résonnent avec les mythes de l'ancienne Grèce »*.

UN SUJET BRÛLANT AVEC DES ENFANTS

Cap au Nord avec *Five easy pieces*. Invité par CAMPO, centre d'art basé à Gand, à créer avec des enfants, comme Philippe Quesne l'avait fait en 2014 avec *Next day*, Milo Rau a décidé de travailler sur l'affaire Dutroux. Un sujet brûlant qui sera l'occasion de questionner le théâtre et la représentation. Milo Rau demande à des enfants âgés de 8 à 13 ans de jouer des scènes faisant parler un officier de police, le père de l'assassin ou d'une victime… Une manière d'étudier nos tabous, nos peurs, nos relations à l'enfance et la manière dont les enfants appréhendent le monde.

Éric Demey

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre.
Empire du 1er au 4 mars, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 18h30.
Five Easy Pieces, du 10 au 19 mars, vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30.
Tél. 01 46 14 70 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
D'APRÈS LE FILM DE **SAMUEL FULLER** / ADAPTATION ET MES **MATHIEU BAUER**

SHOCK CORRIDOR

Mathieu Bauer compose un bel hommage théâtral et musical à Samuel Fuller et à son film culte *Shock Corridor* (1963), avec de formidables jeunes comédiens issus de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

À travers ce palpitant spectacle, Mathieu Bauer réussit un pari difficile, qui satisfait diverses exigences qui se répondent et s'entrecroisent. Sa passion du cinéma, du théâtre et de la musique se synthétise ici en une écriture formidablement équilibrée, qui agence ses effets avec maestria. Dans ce double hommage à la fois au film culte *Shock Corridor* et à son auteur Samuel Fuller, dans cet éloge aussi des acteurs de second plan, ceux qui travaillent *« en bordure de projecteur »*, il conjugue le jeu, le chant, la musique, le mouvement des corps avec une science qui laisse toute sa place à l'émotion. Le spectacle résulte d'un travail avec douze comédiens sortis de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 2016, une formidable équipe visiblement douée pour le jeu autant que pour la musique. Ces tout jeunes et talentueux acteurs amorcent leur carrière, en quête de reconnaissance et d'attention, et alors que la pièce aborde le sujet même de l'art de l'acteur, cette transmission prend un relief particulier. D'autant que malgré la violence des thématiques, le plaisir du jeu est une évidence. Pour Mathieu Bauer à la batterie et son complice Sylvain Cartigny à la guitare, qui impulsent le rythme, et aussi pour ces jeunes pousses qui ont la chance d'être ici en pleine lumière. Parmi les personnages, Samuel Fuller lui-même, cigare aux lèvres, qui commente son parcours, deux narratrices, et les protagonistes de l'histoire. Qui pour certains parfois quittent leurs rôles pour parler au nom des acteurs qui les ont interprétés (James Best, Chuck Roberson, Larry Tucker…). L'ensemble se décline avec fluidité, et compose un hommage maîtrisé à Samuel Fuller, que le cinéphile Mathieu Bauer confie admirer profondément.

© Jean-Louis Fernandez

***Shock Corridor*, une réussite.**

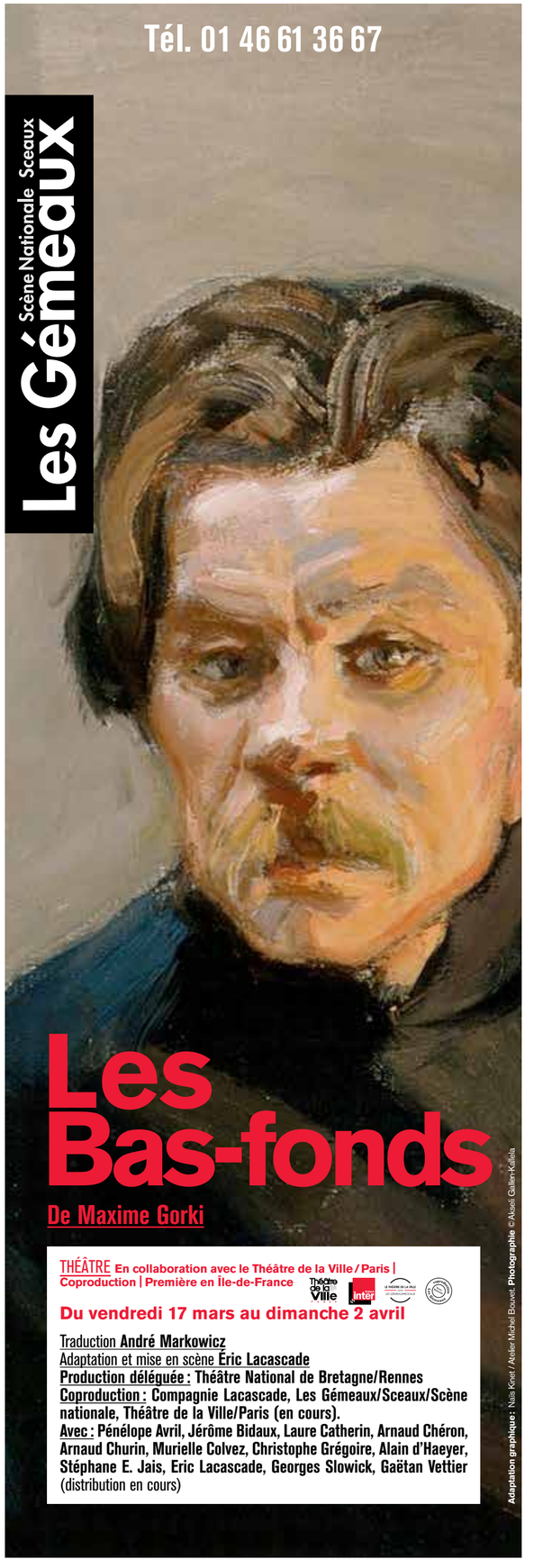
CÉLÉBRER L'ART DE FULLER ET LE PLAISIR DU JEU

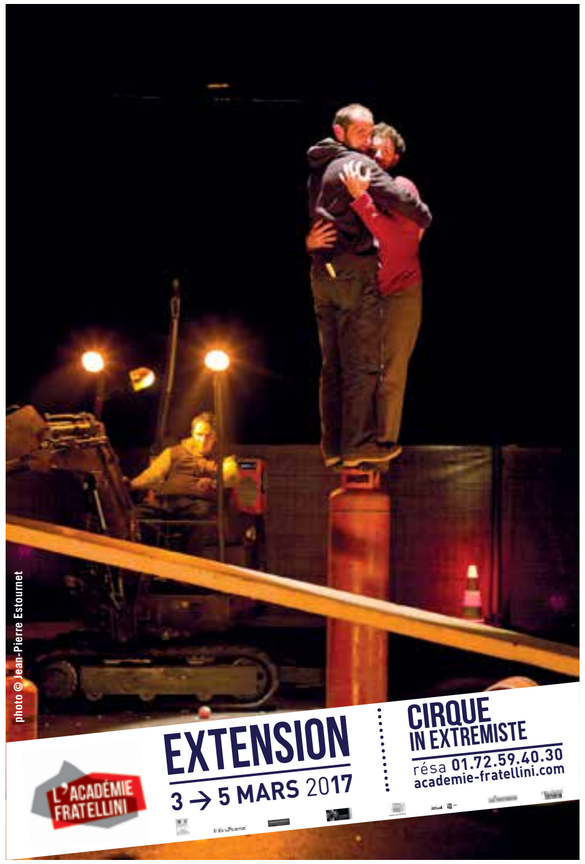
Copy boy à quatorze ans, reporter pour les affaires criminelles à dix-sept, soldat au cours de la Seconde Guerre mondiale, y compris pendant les débarquements d'Afrique du Nord et de Normandie, le cinéaste a toujours lutté pour servir la vérité plus que l'enjolivement du réel, s'inscrivant contre la niaiserie de certains happy ends hollywoodiens. Dans *Shock Corridor*, œuvre épurée et affranchie des conventions, il radiographie les peurs de l'Amérique des années 60. L'intrigue est centrée sur un journaliste ambitieux qui se fait interner dans un hôpital psychiatrique afin de résoudre l'énigme d'un meurtre qui y a eu lieu, et de pouvoir ainsi emporter le Prix Pulitzer par son récit. Il convainc son épouse réticente de participer à la supercherie, qui petit à petit l'entraîne vers la confusion mentale. Il interroge en particulier trois patients, trois témoins dont les pathologies sont reliées à des thèmes marquants de l'époque. La ségrégation raciale, la bombe atomique, le communisme. On entend d'ailleurs la bouleversante chanson de Billie Holiday, *Strange Fruit*, qui laisse sans voix face à la cruauté qu'elle dépeint. Inspiré aussi par le documentaire *Titticut Follies* de Frédérick Wiseman, le sujet central de la violence quotidienne au sein de l'hôpital psychiatrique, qui préfigure certains aspects du film magistral de Milos Forman *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), apparaît dans toute sa crudité, qui contraste avec la légèreté enjouée du chant. Au-delà, c'est tout un peuple d'inutiles et de marginaux qui est mis en lumière. Et ce sont aussi les artistes, si perméables au réel, et si singulièrement doués pour créer à partir de leur regard sur le monde. Une réussite !

Agnès Santi

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Salle Maria Casarès.
Du 10 janvier au 4 février 2017, à 20h, sauf le 29 janvier à 17h et les 1er, 2 et 3 février à 21h.
Relâche les 15, 22, 23 et 30 janvier.
Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr





CRITIQUE

REPRISE / MANUFACTURE DES ŒILLETS / LIBREMENT INSPIRÉ DES *LIAISONS DANGEREUSES* DE **PIERRE CHODERLOS DE LACLOS** / TEXTE ET MES A**NNE THÉRON**

NE ME TOUCHEZ PAS

Reprise de la première création du projet imaginé en 2014 par Stanislas Nordey pour le Théâtre national de Strasbourg : un texte écrit et mis en scène par Anne Théron*, avec les comédien-ne-s Marie-Laure Crochant, Julie Moulier et Laurent Sauvage. Une replongée tortueuse dans le monde des *Liaisons dangereuses*.

C'est entre esthétique dix-huitièmiste et éléments de décor inspirés de l'univers d'Enki Bilal qu'Anne Théron redonne vie, dans *Ne me touchez pas***, à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont. Entre langue d'hier et d'aujourd'hui. Entre réalité théâtrale et désirs de cinéma. Beaucoup de choses et quelques défauts se mêlent dans cette création complexe qui tout d'abord rebute, puis finit par toucher et retenir l'attention. En décidant, comme dans la plupart de ses spectacles, d'équiper ses interprètes de micros HF (Marie-Laure Crochant / Merteuil, Julie Moulier / La Voix, Laurent Sauvage / Valmont), Anne Théron fait un choix discutable. Car loin de favoriser la dimension intime et organique de la représentation, ce processus de sonorisation lui confère un aspect lointain, comme synthétique. Presque artificiel. Si on ajoute à cela la performance en mode mineur de Laurent Sauvage – qui ne parvient jamais à faire exister le personnage de Valmont – on comprend les raisons pour lesquelles ce projet, dans un premier temps, a du mal à convaincre.

Laurent Sauvage et Marie-Laure Crochant dans *Ne me touchez pas*.
© Jean-Louis Fernandez

UNE COURSE ÂPRE, OBSCURE, LYRIQUE

Et pourtant, après quelques scènes, à l'occasion d'une traversée assidue et sensible de son rôle, Marie-Laure Crochant se détache de cette monotonie pour imposer la voix vibrante de Madame de Merteuil. Pour laisser percevoir ses souffrances. Ses questionnements. Ses désarrois. C'est toute une atmosphère, alors, qui s'affirme : énigmatique, elle se déploie et échappe en même temps. Ainsi la comédienne, en contrepoint à la talentueuse Julie Moulier (dont le personnage rode, observe, contextualise, en venant à se confondre avec l'esprit de la marquise), nous gagne à la cause de ce face-à-face déséquilibré, mais intrigant. Car *Ne me touchez pas*, au final, se révèle une proposition pleine d'étrangeté. Une proposition qui laisse à l'esprit quelques images et de nombreuses sensations. Comme celle d'avoir assisté à la course âpre, obscure, lyrique, d'êtres tentant de conjurer la mort et l'épuisement du désir.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs

Manufacture des Œillets, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 3 au 12 mars à 20h30, sauf jeudi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h30.Tél. 01 43 90 11 11.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

RÉGION / NTH8, NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e DE **XIMENA ESCALANTE** / MES **SYLVIE MONGIN-ALGAN**

GRITO / JE CRIE

Après son *Polyptyque Escalante*, projet théâtral visant à faire découvrir l'écriture de Ximena Escalante en France, Sylvie Mongin-Algan revient à l'auteure mexicaine avec *Grito / Je crie*. Une suite de face-à-face femme/femme interprétés par Anne de Boissy et Alizée Bingöllü.

Sylvie Mongin-Algan est une artiste fidèle. Et une féministe engagée. Il y a deux ans, la cofondatrice du collectif *Les Trois-Huit* (compagnie missionnée, en 2003, pour créer et diriger le Nouveau théâtre du 8e, à Lyon, vivier de création essentiellement tourné vers les écritures contemporaines) présentait une remarquable adaptation d'*Une Chambre à soi*, de Virginia Woolf, dans le Off d'Avignon. Aujourd'hui, avec *Grito / Je crie* (pièce publiée aux éditions *Le miroir qui fume*, dans une traduction d'Adeline Isabel-Mignot), c'est de nouveau un texte explorant les enjeux liés aux identités et aux destinées féminines que la metteure en scène a choisi d'investir. Un texte de Ximena Escalante, dramaturge bien connue des spectateur-rice-s du NTH8, quatre de ses œuvres (*Moi aussi je veux un prophète*, *Andromaca real*, *Phèdre et autres Grecques*, *Électre se réveille*) ayant été mises en scène par Sylvie Mongin-Algan, en 2011, à l'occasion d'un cycle de spectacles intitulé *Polyptyque Escalante*. Loin des grandes figures mythologiques qui étaient au centre de ce précédent projet, ce sont à présent des femmes sans nom qu'il nous est donné de découvrir à travers cette nouvelle pièce de l'auteure mexicaine (née en 1964).

DE MÈRE À FILLE, DE SŒUR À SŒUR, DE SERVANTE À MAÎTRESSE…

Une fille et sa mère, deux sœurs, une maîtresse et sa servante, une grand-mère et sa petite-fille, deux amoureuses… Au sein d'un univers onirique qui voit se décliner une suite de tableaux en clair-obscur (la belle scénographie est de Carmen Maris-

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
D'APRÈS **PATRICK DECLERCK** / ADAPTATION ET MES **GUILLAUME BARBOT**

ON A FORT MAL DORMI

Dans un seul en scène doux-amer, Jean-Christophe Quenon porte avec force la parole de l'ethnologue Patrick Declerck. Une plongée humaniste parmi les laissés-pour-compte ou « *fous de l'exclusion* ».

Pour le psychologue et ethnologue Patrick Declerck, qui signe *Les Naufragés* (2001) et *Le Sang nouveau* (2005), le clochard est une créature quasi-beckettienne. Un être qui *« tente d'endormir sa conscience en buvant son vin »* et qui n'a *« jamais pu se réconcilier avec ce que Kant appelle les catégories du jugement : le temps, l'espace et la causalité, qui sont les conditions de possibilité de la pensée et de*

Jean-Christophe Quenon dans *On a fort mal dormi*.
© Compagnie coup de poker

l'existence dans le monde ». On le sent dans chacune de ses phrases : l'homme sait de quoi il parle. Et il en parle bien. Son expertise, il la doit à une longue immersion dans les centres d'accueil de sans-abris de région parisienne, utilisée au sein de la première consultation d'écoute au sein de Médecins du Monde qu'il a créée à Nanterre. Adaptation par Guillaume Barbot des deux livres de Patrick Declerk, *On a fort mal dormi* s'ouvre sur une opération de déguisement : seul en scène, le comédien Jean-Christophe Quenon s'habille en racontant quelques anecdotes personnelles. Un pull, deux pulls, trois… *« Les clochards transportent leur maison sur eux »*, dit-il. Il a beau résumer en quelques phrases sa vie à Paris avec une femme merveilleuse et trois enfants, il incarne déjà le psychologue sur le point d'aller pour la première fois passer la nuit au centre d'accueil de Nanterre. Parce que *« c'est là le seul moyen de savoir ce qui s'y passe vraiment »*.

OBSERVATEUR DES RUES

Bientôt, le comédien s'efface tout à fait derrière son personnage. *« Je m'appelle Patrick Declerk. J'ai passé un peu plus de quinze ans de ma vie à m'intéresser aux clochards de Paris »*, dit-il avec un mélange de tendresse et de colère qui ne le quittera à aucun moment de son monologue. Sur une simple structure en bois, Jean-Christophe Quenon captive par la complexité de son regard et de son sourire autant que par la partition hybride dont il s'empare. Entre réflexions scientifiques et histoires de vies récoltées en consultations et en centres d'accueil, le montage de textes réalisé par Guillaume Barbot dessine un portrait tout en paradoxes. Souvent bruts, empreints d'oralité, les mots de Patrick Declerk traduisent la proximité du médecin avec ceux qu'il a tant bien que mal tenté d'aider. Ceux qu'il a aimés autant que détestés, et dont il a fini par s'éloigner de peur de la contamination *« réelle et symbolique »*. Loin de toute idéalisation de la misère de la rue et des métiers sociaux, *On a fort mal dormi* est avant tout le témoignage d'une inquiétude. Sur les sociétés qui produisent de l'exclusion et sur l'Homme, qui contient en germe la possibilité du *« fou de l'exclusion »*.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 février au 12 mars 2017, du mardi au samedi à 20h30, à 15h30 le dimanche. Relâche le 26 février. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

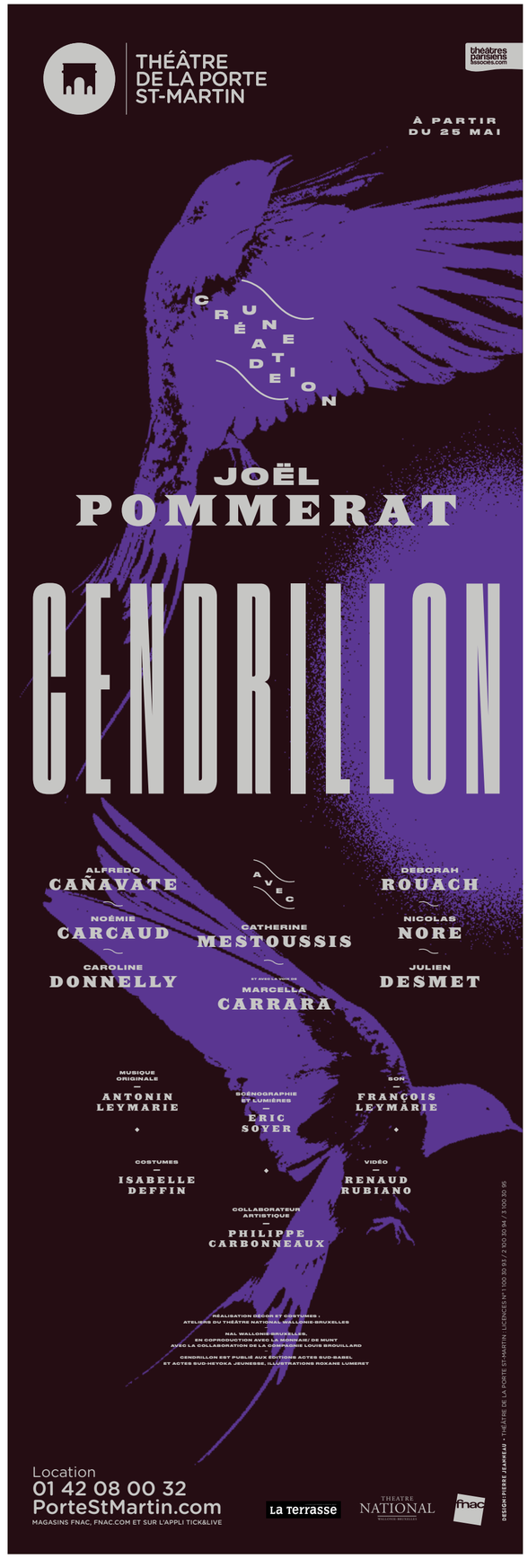
Anne de Boissy (en bas) et Alizée Bingöllü dans *Grito / Je crie* de Ximena Escalante.
© Yoann Tivoli

cal, les lumières sont de Yoann Tivoli), Anne de Boissy et Alizée Bingöllü passent d'un rôle à l'autre en conférant toute la vérité humaine nécessaire à cette succession de relations archétypales. On a déjà eu l'occasion de louer l'exigence avec laquelle Sylvie Mongin-Algan accompagne ses interprètes au sein de ses créations. Une fois encore, la metteure en scène trace une ligne de force qui fait se rejoindre acuité dramaturgique et densité théâtrale. Les voix qu'elle donne ici à entendre résonnent avec force. Elles nous parlent d'amour, de ressentiment, d'héritage, de conditionnement, de désirs de liberté, de rêves d'ailleurs et d'émancipation… Cela en enjambant les siècles pour sans cesse rebattre les cartes des liens qui unissent et opposent tous ces couples de femmes. Il se dégage quelque chose à la fois de tranchant et de tendre dans ces mises en miroir existentielles. Une façon d'envisager la femme dans le monde qui dépasse le cantonnement des genres pour creuser de façon universelle les thèmes de la sujétion et de l'accomplissement.

Manuel Piolat Soleymat

NTH8, Nouveau Théâtre du 8e, 22 rue Commandant-Pégout, 69008 Lyon. Le 12 février 2017 à 17h, du 13 au 15 février à 20h, le 16 février à 16h. Spectacle vu lors de sa création, le 13 octobre 2016 au NTH8. Durée de la représentation (en français, sous-titrée en espagnol) : 1h10. Tél. 04 78 78 33 30. www.nth8.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



L'APPLI ! La terrasse
INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !

Disponible gratuitement sur google play et App Store.
Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
D'**AGNÈS JAOUI** ET **JEAN-PIERRE BACRI** / MES **AGNÈS JAOUI**

UN AIR DE FAMILLE & CUISINE ET DÉPENDANCES

Agnès Jaoui reprend les deux spectacles qui l'installèrent, avec Jean-Pierre Bacri, dans le panthéon des ethnographes comiques des années 90. Cinq comédiens épatants, mais une mise en scène qui manque de punch.

Après le succès théâtral et cinématographique de *Cuisine et dépendances* et d'*Un air de famille*, il était difficile de relever la gageure de l'incarnation de leurs personnages, tant l'accent et les mimiques des comédiens qui les créèrent demeurent dans la mémoire des spectateurs. Il faut donc saluer le talent de Grégory Gadebois, Léa Drucker, Catherine Hiegel, Laurent Capelluto, Jean-Baptiste Marcenac et Nina Meurisse, qui parviennent à habiter leurs rôles avec talent, sans que la comparaison ne joue en leur défaveur. Les décors d'Alban Ho Van sont plaisamment réalistes, et recomposent avec humour l'environnement quotidien de l'intérieur de Jacques et Martine dans *Cuisine et dépendances* et la salle du Père Tranquille dans *Un air de famille*. De la pompe à bière au grille-pain, tous les détails sont rendus avec une minutie amusante, et les espaces de jeu sont efficacement disposés. On assiste donc aux démêlés de la famille Ménard, aux prises avec leur névrose familiale et leur incapacité à faire la différence entre amour de soi et amour des autres, ainsi qu'à ceux de Jacques, Martine, Georges, Charlotte et Fred, pris dans les atermoiements de leurs réussites professionnelle et affective. Si la mise en scène de *Cuisine et dépendances* imprime un rythme assez trépidant à la pièce, permettant aux répliques de fuser et de faire mouche, celle de *Un air de famille* est en revanche franchement poussive.

© Pascal Victor
Grégory Gadebois, Léa Drucker et Nina Meurisse dans *Cuisine et dépendances*.

TABLEAU COMIQUE DE LA CLASSE MOYENNE

Les blancs qui entourent les répliques diluent le rire, sans parvenir à donner sens au malaise ainsi installé. On se souvient du succès de ces deux pièces à leur création. À l'époque, on n'avait pas encore brossé le tableau comique de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie, croquées avec un indéniable talent par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Leur écriture, efficace et précise, semblait nouvelle et rendait compte avec esprit des travers de ces Français moyens, pris en étau entre les valeurs traditionnelles et le bling-bling naissant de l'argent roi, qu'avaient couronné les années 80. Hiatus entre Georges, l'écrivain raté, et la médiocrité de son vieux copain, devenu fils de pub et plumitif de caniveau, dans *Cuisine et dépendances*, conflit entre Henri le bougon et Philippe l'entrepreneur égoïste, dans *Un air de famille* : à l'époque, dans les années 90, le débat faisait encore sens dans la société française ; son exposition théâtrale faisait rire. Aujourd'hui – peut-être parce que les valeurs décriées ont uniformément gagné les esprits – le débat paraît dépassé, et les deux pièces un peu datées. D'autres comiques, plus insolents encore, ont envahi les scènes et les écrans, et la critique sociale de ces deux textes semble rétrospectivement assez sage. On rit évidemment, mais l'insolence initiale s'est affadie avec le temps.

Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. À partir du 14 janvier 2017. En alternance, du mardi au vendredi 20h ; samedi à 17h et 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée de chaque spectacle : 1h30.
Rejoignez-nous sur Facebook

20E FESTIVAL DE SPECTACLES
POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS
DU 11 AU 18 MARS 2017

EN EXCLUSIVITÉ **TROIS PETITES SŒURS** SUZANNE LEBEAU, GERVAIS GAUDREAULT
LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ OLIVIER LETELLIER **À2PAS2LAPORTE** LAURENT FRAUNIÉ **DON QUICHOTTE** ANNE-LAURE LIÉGEOIS **NATANAËL, ou « J'ADORE LES CAROTTES, C'EST QUE QUE JE PRÉFÈRE DANS LES PETITS POIS »** OPÉRA PAGAÏ
MAIS AUSSI **LE CARNAVAL JAZZ DES ANIMAUX, PICCOLI SENTIMENTI, LE TOUR DU MONDE DES DANSES URBAINES EN DIX VILLES, CINÉMATIQUE**
www.theatre-angouleme.org
05 45 38 61 62
Théâtre Angoulême
SCÈNE NATIONALE

GROS PLAN

THÉÂTRE DES ABBESSES
D'APRÈS **BABOUILLEC** / PROJET DE **PIERRE MEUNIER** ET **MARGUERITE BORDAT**

FORBIDDEN DI SPORGERSI

Pierre Meunier et les artistes de la compagnie *La Belle Meunière* inventent un écho théâtral à *Algorithme Éponyme*, texte d'une jeune écrivaine autiste signant sous le nom de « Babouillec autiste sans parole ». Une confrontation entre la liberté d'une vie intérieure singulière et l'étroitesse d'un monde extérieur standardisé.

« Je pensais mériter le nom d'éveillé, quand la lecture de Babouillec me fit réaliser la profondeur de mon sommeil, confesse Pierre Meunier dans sa préface d'*Algorithme Éponyme*, texte de Babouillec publié en 2012 chez Christophe Chomant Éditeur. *Comme si ses mots, doués du rare pouvoir d'alarmer, venaient secouer l'inertie de nos lobes sédimentés, où hibernent les questions essentielles que nous avons renoncé à affronter. Dans le bassin stagnant de nos petites évidences, l'affolement se propage au fil des pages et fait trembler les frêles digues. Branle-bas de combat ! »* La première rencontre entre l'homme de théâtre et la jeune écrivaine eut lieu à l'automne 2010, alors que Pierre Meunier préparait son spectacle *Du fond des gorges**. Faisant des recherches sur la question du langage, il avait choisi de passer quelques jours dans un centre pour jeunes autistes de Rennes. C'est là qu'il fit la connaissance de Babouillec et de ses textes. Née en 1985, dans le département du Calvados, la jeune femme (qui ne parle pas) écrit en disposant des lettres plastifiées sur un carton blanc.

© D. R.
Pierre Meunier

TROUVER UNE LIBERTÉ QUI SOIT À LA HAUTEUR DE CELLE DE BABOUILLEC

« Babouillec entend et perçoit tout avec une intensité supérieure qui sidère tous ceux qui la rencontrent ou la lisent, explique l'auteur, comédien et metteur en scène. *(…) Les questions qu'elle soulève résonnent pour moi très fortement avec le travail que je mène depuis plusieurs années sous différentes formes autour de la norme, de la limite, de l'appauvrissement de l'imaginaire, et de notre capacité à nous affranchir d'une pesanteur qui revêt de multiples formes. »* Accompagné sur scène du comédien Freddy Kunze, de la danseuse – acrobate Satchie Noro et du guitariste Jean-François Pauvros, Pierre Meunier s'attache, dans *Forbidden di Sporgersi*, non pas à mettre en scène *Algorithme Éponyme*, mais à inventer un écho théâtral à ce texte, à s'en servir comme d'un combustible pour interroger les notions de liberté et d'uniformité. Cela en s'attachant à *« tenir à distance l'aligné, le prévisible, l'attendu »*, en travaillant à trouver sur scène une liberté qui soit à la hauteur de la liberté avec laquelle Babouillec écrit.

Manuel Piolat Soleymat

* Lire la critique de Catherine Robert dans *La Terrasse* n° 193 – décembre 2011.

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 28 février 2017 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE
D'APRÈS LE ROMAN DE **CHRISTINE ANGOT** ADAPTÉ PAR L'AUTEURE / MES **CÉLIE PAUTHE**

UN AMOUR IMPOSSIBLE

Célie Pauthe s'empare du dernier roman de Christine Angot, consacré à sa mère. Malgré l'interprétation des grandes Bulle Ogier et Maria de Medeiros, elle peine à donner à cette écriture de l'intime la dimension universelle qu'on aurait souhaité y trouver.

© E. Carecchio
***Un amour impossible* mis en scène par Célie Pauthe.**

Christine Angot pensait vivre la mort de son père à la manière du Meursault d'Albert Camus. Dans l'indifférence, ou peut-être avec une certaine joie. Après tout, cet homme n'était-il pas *« un salopard, qui avait violé sa fille »* ? Mais *Un amour impossible* (Flammarion, 2015) n'est pas *L'Inceste* (Stock, 1999), roman qui a fait de cette romancière une figure médiatique majeure du paysage littéraire français. Entre les deux, les années ont passé et les livres aussi. Des autofictions où l'auteure ne cesse de renouveler son approche de la blessure intime et familiale. Dans l'adaptation théâtrale de son dernier roman qu'elle a réalisée pour Célie Pauthe, Christine Angot dit dès les premières lignes la tristesse de son double littéraire à l'annonce de la disparition du père. C'est donc l'un des romans les plus apaisés de la romancière à la réputation sulfureuse que met en scène la directrice du CDN de Besançon. Sans parvenir tout à fait à donner chair à la relation mère-fille que Christine Angot s'emploie à décrire à travers une succession de dialogues plus ou moins brefs et à l'écriture lapidaire. À l'*« écriture comme un couteau »*, selon les termes d'Annie Ernaux dans un essai éponyme. Comme l'auteure de *La Place* (1983), Christine Angot fait dans *Un amour impossible* une lecture politique de son histoire familiale.

FRAGMENTS D'UN DISCOURS FILIAL

Dans la dernière partie de la pièce, qui est aussi la plus longue, elle expose en effet son analyse de la tragédie passée : sa mère fut victime *« du rejet social. Et de la sélection »*. Bulle Ogier et Maria de Medeiros ne sont donc pas seulement chargées de s'emparer d'une écriture très personnelle, mais aussi d'en actualiser la portée politique, davantage ancrée dans la réalité des années 1980 que dans celle d'aujourd'hui. À sa création à Besançon, le jeu de ces deux grandes comédiennes manquait hélas de l'abstraction nécessaire. Dans le premier tableau, Maria de Medeiros incarne une Christine Angot en culottes courtes avec trop de mimiques pour installer la tension qui sous-tend l'ensemble du texte. L'élégante et minimaliste scénographie conçue par Guillaume Delaveau a beau être transformée à vue à chaque changement d'acte, cela ne suffit pas à tirer vers le présent une mise en scène un peu trop classique pour porter l'évolution des dialogues mère-fille dans le temps. Ni à ouvrir les possibilités d'interprétation offertes par le texte de Christine Angot. Autrement dit, cet *Amour impossible* se distingue mal de l'original. Il hésite entre froideur et sentimentalisme, comme un aveu d'échec face à la singularité très polémique de l'œuvre d'Angot.

Anaïs Heluin

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares, 75017 Paris, France. Du 25 février au 26 mars 2017. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le dimanche 26 février. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également au **Théâtre Anne de Bretagne à Vannes** le 6 avril.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

EN TOURNÉE
CONCEPTION ET MES **TSIRIHAKA HARRIVEL** ET **VIMALA PONS**

GRANDE

Spectacle aussi inclassable qu'exceptionnel, *Grande* passera par le Festival Spring avant de revenir au Monfort. Une deuxième chance à ne pas manquer.

On se souvient du remarquable *De nos jours (Notes on the circus)* du collectif Ivan Mosjoukine qui avait fait sensation il y a quatre ans. Une sorte de cabaret dada circassien mené tambour battant qui enchaînait les numéros tout autant qu'il en révolutionnait le concept. Après dissolution de cette troupe internationale, deux de leurs membres, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, remettent le couvert avec *Grande*. Actrice de cinéma et de théâtre, passée par le Centre National des Arts du Cirque et le Conservatoire national d'art dramatique, Vimala Pons a un parcours marqué par la transdisciplinarité. Il en va de même pour son compère Tsirihaka Harrivel, le cinéma en moins et la musique en plus. Leurs trajectoires respectives respirent la liberté et le goût du mouvement en dehors des cadres établis. Et *Grande* est sans doute si remarquable et émouvant parce que le spectacle fait passer sur le plateau (et dans la salle) le souffle de leur liberté. Ces jeunes trentenaires défient les cases, les genres, les catégories de production et de création, et font

Grande, bientôt au festival Spring et au Monfort.

© Tout ça que ça

vibrer le plaisir et le danger qu'il y a à oser, à se permettre tout mais pas n'importe quoi.

UNE MACHINE À LAVER SUR LA TÊTE

Résultat : leur spectacle est hors-normes et vous renversera sans doute. Les deux artistes associés au Centquatre décident dans *Grande* qu'on est au cabaret plutôt qu'au cirque et qu'on peut donc y faire numéro de tout, de strip-tease, de chant, d'arts martiaux, de comédie, tout autant que de voltige ou de services de tennis, ou qu'on peut également porter une machine à laver sur la tête ou jeter des couteaux sur des images de Poutine et Le Pen. Pour sa structure, le spectacle est constitué de revues qui se succèdent entre des tables recouvertes de synthétiseurs qui sentent bon les années 80 et d'un amas de fringues digne d'une friperie. À chacune d'elle, les deux artistes entrent en scène comme si leur vie en dépendait. On les suit sans comprendre. Ça va vite. Tout dans le spectacle s'enchaîne en boucles rapides. Il n'y a pas à raisonner. On est emporté. Des thématiques émergent et replongent, autour du fil rouge et intermittent de l'histoire ordinaire d'un couple. Entre une chute vertigineuse le long d'un toboggan à pic et les va-et-vient d'un palan électrique qui les empoigne comme des pantins, au rythme trépidant d'une musique qu'ils ont composée, chantent et jouent sur scène, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel emportent dans un ailleurs du cirque, du théâtre, du spectacle, dans la pétarade de leur créativité qui paraît tout aussi instinctive qu'élaborée, capable comme un voltigeur de se mettre cul par-dessus tête et, comme par miracle, de retomber sur ses pieds. Une fin mélancolique et épuisée, une revue d'amour numérotée 1, parce que le spectacle commençait par la fin, et un compte à rebours y mettent un terme. On en sort lessivé et remis à neuf, l'infini champ des possibles de la scène vient de s'ouvrir à nouveau.

Éric Demey

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 18 avril au 6 mai, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h55. Spectacle vu au Centquatre, associé au Théâtre de la Ville. également au **Prato à Lille** les 15 et 16 mars ; à la **Comédie de Caen** dans le cadre du festival Spring les 21 et 22 ; au **Maillon à Strasbourg** les 18 et 19 mai ; à **Bonlieu à Annecy** les 23 et 24 ; aux **Subsistances à Lyon** du 15 au 17 juin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
D'APRÈS **ERWIN MORTIER** / MES **PHILIPPE AWAT** ET **GUILLAUME BARBOT**

MA MÈRE M'A FAIT LES POUSSIÈRES

Un spectacle autour de la maladie d'Alzheimer, c'était un pari audacieux. Malheureusement, *Ma mère m'a fait les poussières* ne parvient pas à trouver le ton juste.

Ma mère m'a fait les poussières.

© Compagnie du feu follet

En 2013 paraissait chez Fayard la traduction en français du récit de l'écrivain néerlandais Erwin Mortier, *Psaumes balbutiés*, qui rapportait le lent effacement de sa mère atteinte de la maladie du siècle, Alzheimer. De l'annonce du diagnostic aux visites qui se répètent tout au long de l'inéluctable aggravation de la maladie, Philippe Awat et Pascale Oudot reprennent des fragments de ce livre lui-même écrit par bribes, qu'ils intègrent dans un dispositif cherchant à produire l'effet de la sincérité, telle une confession naturelle et authentique. Le dossier de presse précise que Philippe Awat a vécu une expérience similaire à celle de l'auteur et que ce sont donc là deux expériences qui se rencontrent à travers *« une confrontation de deux écritures »*. Et c'est sans doute de ce croisement de deux écritures que naît un problème : à vouloir marier l'apparence du récit sans fard, dans un rapport direct, de grande proximité au spectateur, et la langue écrite d'Erwin Mortier, au lyrisme par ailleurs plutôt convenu et ampoulé, le spectacle ne parvient que rarement à faire passer l'émotion qu'il souhaiterait visiblement véhiculer.

LE PAYSAGE D'UNE MALADIE SOUVENT CACHÉE

Peut-être aurait-il fallu plonger davantage dans la musique de la langue d'Erwin Mortier, dont, dans cette adaptation, on entend surtout l'affectation ? *« La banquise de son silence »* pour parler de celui de sa mère, *« les odeurs, ces fantômes olfactifs »* qui ramènent le narrateur dans le passé de son enfance, *« je n'entends plus la musique de son âme »* pour exprimer le sentiment de perte de l'autre ou encore *« la carte en relief qu'est devenue la peau de ses bras »* pour imager la décrépitude physique, ces métaphores, parmi d'autres, vous tiennent à distance davantage qu'elles ne vous conduisent à partager la douleur du fils. Car c'est bien cette dernière – et c'est légitime – qui cherche à se dessiner sur scène. Philippe Awat, au timbre rauque et velouté, y incarne le fils confronté à une infirmière, à son père, à une amie, personnages secondaires interprétés avec une simplicité juste par Pascale Oudot, qui apparaissent au cours des multiples visites qu'il rend à sa mère. Le plateau est presque nu, excepté deux chaises, un rectangle de poussière sableuse, un tourne-disque et des vinyles. Le fils se confronte à cette mère qui oublie les mots, les noms, les visages. Qui chute sans cesse au sens propre, comme au sens figuré. À son père qui tente de faire face. À l'absurde que produit cette maladie qui dépeuple le corps de l'esprit qui l'habitait. Tout cela fait certes apparaître le paysage d'une maladie souvent cachée. Mais échoue à créer avec le spectateur ce partage d'une douleur à la fois incomparable et universelle, quand on perd celle qui nous a portés.

Éric Demey

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Jusqu'au 28 février le mardi à 19h et le dimanche à 20h30, également le lundi à 19h à partir du 6 février. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LE MONFORT THÉÂTRE
ÉCRITURE COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION DE **PHILIPPE NICOLLE** / MES **PHILIPPE NICOLLE**

À BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

L'idée n'est pas neuve et masque parfois un manque d'inspiration. Mais faire spectacle à partir d'un vrai-faux *work in progress* tourne avec les 26 000 couverts à la franche réussite.

Voilà une performance qui pourrait vous réconcilier avec le métathéâtre, la mise en abyme et tous ces procédés consistant à prendre pour objet de spectacle le processus de création. Dans *À bien y réfléchir…*, le spectateur est supposé se retrouver face à une répétition publique. En ouverture, la chargée de communication du lieu remercie les spectateurs de leur venue, présente les prochains rendez-vous de la saison et l'étape de travail que va présenter la troupe des 26 000 couverts qui vient d'être accueillie en résidence. Un temps, on se demande à quel point cela est vrai, ou si l'on est déjà lancé dans le spectacle. À partir de là se déploie un faux *work in progress*, une fictionnelle sortie de résidence sur la route d'un spectacle de rue que préparerait la compagnie et qui aurait pour thématique la mort. Drôle d'idée et idée drôle. On ne présente plus les 26 000 couverts, mais on se rappelle alors que la compagnie est issue des arts de la rue et qu'elle s'est fait une spécialité de ces performances à cheval entre réalité et fiction.

UN ART ABSOLUMENT MAÎTRISÉ

Sur scène donc, les acteurs-personnages de cet imaginaire futur spectacle de rue présentent les scènes qui ont résulté de leurs supposées deux semaines de travail en résidence, émaillées bien entendu d'actions culturelles auprès du public local. Un tel dispositif sert parfois à masquer une absence d'idées, ou un propos éparpillé que cet artifice rassemble. Mais rien de tout cela ici. L'ensemble est tenu et conduit le spectateur de surprise en surprise, de fausse fin en fausse fin, à la recherche notamment du vrai metteur en scène. Alternent scènes burlesques, parodiques et réalistes. On arpente les problématiques de la création, de l'écriture collective, de la mise en scène avec, en toile de fond, cette fameuse thématique de la mort. Sérieux et drôle à la fois, sensible, simple et ingénieux, *À bien y réfléchir…* connaît un ou deux passages plus faibles dans sa première moitié mais dans la seconde partie emporte une adhésion sans faille. Est-ce le souffle de la rue ? Ici, on semble ne pas se prendre au sérieux, on partage équitablement le plateau et le processus de création, on multiplie les registres de jeu, on traverse sans encombre des univers dépareillés et on a, au final, un art absolument maîtrisé du plateau.

Éric Demey

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 21 février au 17 mars, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 1h50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE

L'ÉPÉE DE BOIS
DE **MAURICE MAETERLINCK** / MES **ALAIN BATIS**

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Alain Batis et la compagnie La Mandarine Blanche portent à la scène le poème *Pelléas et Mélisande* (1892) de Maurice Maeterlinck, et créent une rêverie envoûtante, baignée par une étrangeté crépusculaire.

© D.R.

Un conte étrange à la lisière de deux mondes.

C'est toujours un véritable défi pour un metteur en scène de s'emparer d'une œuvre de Maeterlinck, tant son univers poétique éminemment personnel s'aventure au-delà de la surface des choses vers des zones secrètes, obscures, emplies de mystère. Des zones où s'essentiel semble contenu dans les silences et l'inexprimé, dans un ailleurs inconnu. La langue simple, concise et précise, qui se déploie en boucles et en ellipses, décrit l'éclosion d'un amour impossible qui naît entre Mélisande et Pelléas, demi-frère de Golaud, l'époux de la jeune fille qu'il a découverte en pleurs dans une forêt au bord d'une fontaine. La vivacité et l'évidence du conte sont imprégnées par une atmosphère trouble et triste. *« Variation supérieure sur l'admirable mélodrame »*, selon les mots de Mallarmé, le poème ouvre de délicates et profondes échappées vers l'inconscient et le rêve. Ce théâtre de l'impalpable fascine Alain Batis, qui, avec cette mise en scène, complète un cycle affirmant en toute humilité *« une urgence à convoquer de la beauté »*, cycle initié par *La Femme oiseau*, création réussie inspirée par une légende japonaise.

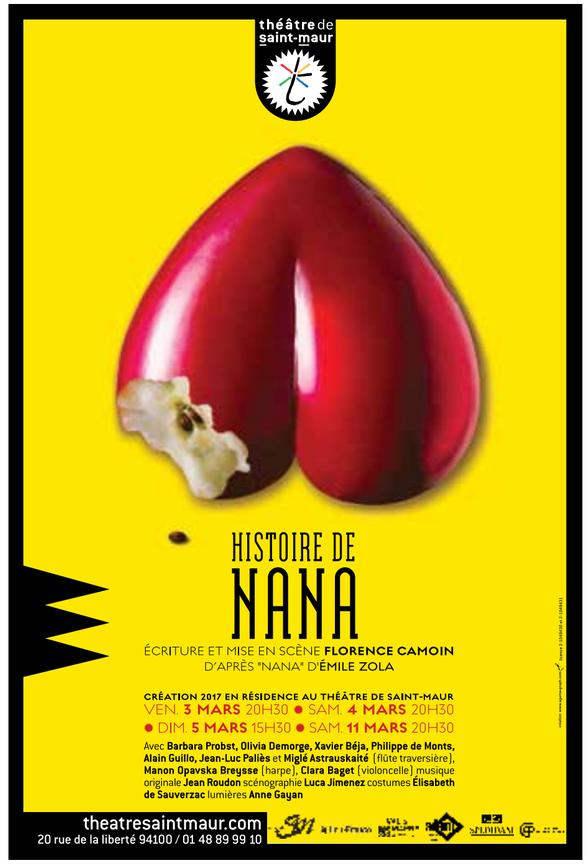
ÉPURE INTEMPORELLE

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle. Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. Baigné par un halo de brume, l'espace du plateau est habité par une étrangeté à la lisière du réel et du rêve, un flou crépusculaire où se rejoignent le monde des vivants et celui des morts. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Les personnages s'apparentent à des figures hiératiques, statiques, comme en retrait de toute impétuosité, même lorsque de profonds tourments les agitent. Centré sur la voix du poème qui traverse les comédiens, parfois même les isole dans leur solitude, Alain Batis évite le piège d'un esthétisme désincarné. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation.

Agnès Santi

L'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 12 janvier au 5 février, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, les samedis 21 janvier et 4 février à 16h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 2h. En alternance avec ***La Femme Oiseau***.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



CRITIQUE

RÉGION / LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE
DE **PIPPO DELBONO**

VANGELO

Avec *Vangelo*, Pippo Delbono répond à une demande que lui a faite sa mère avant de mourir : écrire un spectacle sur les évangiles. Au fil de son histoire et des tragédies qui déchirent notre monde, l'artiste italien signe ce qui est peut-être l'une de ses créations les plus fortes. Comme une invitation foudroyante à se confronter à l'amour et à la vérité.

« *Faire théâtre de tout* », disait Antoine Vitez. Dans *Vangelo*, le saisissement peut venir de choses excédant les champs présupposés de l'art dramatique. De l'entrée sur le plateau de Bobò, par exemple, lente et incertaine, mais souriante, poétique et lumineuse, main dans la main avec Pippo Delbono. C'est grâce à ce dernier que l'octogénaire microcéphale et sourd-muet est sorti, au milieu des années 1990, de l'hôpital psychiatrique dans lequel il vivait depuis 45 ans. L'auteur et metteur en scène était venu y diriger un stage. Bobò l'a adopté, faisant comprendre au personnel de l'institution qu'il souhaitait continuer sa route avec lui. Le vieil homme est ainsi devenu (comme le comédien trisomique Gianluca Ballarè, ou Nelson Lariccia, un ancien sans-abri) l'un des interprètes emblématiques des spectacles de Pippo Delbono. Faire théâtre, donc, de la présence hors norme de ces êtres si particuliers, mais aussi d'une parole personnelle, intime, adressée depuis la salle, sans détour, au micro, en livrant son histoire, son rapport à Dieu, à la religion. Ou encore d'une vidéo présentant un groupe de réfugiés africains au sein d'un champ de maïs, pendant que l'on proclame avec force un extrait du *Sermon sur la montagne*.

Bobò et Pippo Delbono dans *Vangelo*.
© Luca del Pia

QUAND LE THÉÂTRE SE HISSE À LA HAUTEUR DU RÉEL

Egalement d'un plan fixe qui dévoile la surface d'une mer calme, la nuit : image hypnotique servant de toile de fond au témoignage d'un migrant. Cet homme venu d'Afghanistan fait le récit circonstancié de la traversée funeste qui l'a mené jusqu'en Europe. Certains de ses amis, moins chanceux, y ont laissé la vie. Malgré ces fenêtres ouvertes sur les catastrophes de notre époque, *Vangelo* est tout sauf une plainte révérencieuse. C'est un cri, un appel à la joie et à la communion, une mise en cause de l'indifférence, une célébration du devoir d'amour, une dénonciation de l'hypocrisie religieuse. Accroché de manière indéfectible à la vérité, le théâtre de Pippo Delbono se hisse une nouvelle fois à la hauteur du réel. C'est sans doute ce qui lui confère une telle puissance. Vive, libre, musicale, à la fois brute et recherchée, cette nouvelle création nous entraîne dans la matière incandescente du monde. On y fait face, sans ménagement, à de grandes beautés, de grandes douleurs, de grandes émotions. En ayant le sentiment d'échapper au seul théâtre, pour prendre part aux fulgurances d'une eucharistie laïque.

Manuel Piolat Soleymat

La Filature, Scène nationale de Mulhouse, 20 allée Nathan-Katz, 68100 Mulhouse.
Le 3 février 2017 à 20h, le 4 février à 19h.
Durée de la représentation : 1h40. Spectacle (en italien, surtitré en français) vu le 12 janvier 2017, au Théâtre du Rond-Point. Tél. 01 44 95 98 21.
www.theatredurondpoint.fr
également à **La Filature, Scène nationale de Mulhouse** les 3 et 4 février ; à **L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry** les 7 et 8 février ; au **Théâtre de la Place à Liège** (version opéra) les 18 et 19 février ; à la **Maison de la culture d'Amiens** les 2 et 3 mars ; à **Bonlieu, Scène nationale d'Annecy** les 10 et 11 mars ; à la **Scène nationale de Clermont-Ferrand** les 14 et 15 mars ; à la **Scène nationale de Sète** le 18 mars.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ▸ JONATHAN CAPDEVIELLE

NANTERRE AMANDIERS
CONCEPTION **JONATHAN CAPDEVIELLE**

SAGA

Après le solo *Adishatz*, Jonathan Capdevielle fait à nouveau retour sur sa jeunesse à travers *Saga*, qui réinvente une tragicomédie familiale.

« *Saga* est le second volet d'une autofiction initiée avec le solo pluridisciplinaire *Adishatz*. Dans *Saga*, il y a plusieurs interprètes et, au milieu du plateau, une forme scénographique, une sorte de bestiole entre le minéral et l'animal, l'abstraction et l'organique. J'incarne un personnage qui se situe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la narration. Les trois autres interprètes sont des amis de lycée. Puis le spectacle se déplace vers ma sœur… Chacune de ces deux créations est un retour sur ma jeunesse.

LES QUESTIONS DE L'ENFANCE, DE L'IDENTITÉ, DE LA VOIX

Ce choix de l'autofiction s'explique par le fait que l'histoire de ma famille a rejoué une sorte

ENTRETIEN ▸ ÉRIC VIGNER

T2G, THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
TEXTE ET MES **ÉRIC VIGNER**

TRISTAN

Créée au Théâtre de Lorient en novembre 2014, la version de *Tristan et Yseult* écrite et mise en scène par Éric Vigner est aujourd'hui reprise au Théâtre de Gennevilliers. Une plongée dans le mythe qui constitue le premier volet d'un triptyque amoureux.

Quelle relation personnelle entretenez-vous avec le mythe de *Tristan et Yseult* ?
Éric Vigner : Etant d'origine bretonne, il s'agit d'une histoire qui a nourri l'imaginaire de mon enfance. Ce qui m'a intéressé en créant *Tristan** (ndlr, texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs), c'est d'observer comment ce mythe a irrigué la littérature, le théâtre, le cinéma, l'opéra… Car cette légende se retrouve dans toutes sortes d'œuvres : de port à l'amour. Les jeunes gens qui assistent à ce spectacle s'identifient immédiatement aux personnages. Car la question de savoir pourquoi Tristan passe son temps à fuir, pourquoi il n'assume pas son amour pour Yseult, alors que cette dernière est prête, depuis le début, à aller jusqu'au bout avec lui, est quelque chose qui parle intimement aux jeunes générations. Et puis, il m'a semblé important d'éclairer le thème du trio amoureux. Car il ne s'agit pas

Tristan, un spectacle écrit et mis en scène par Éric Vigner.
© Alain Fonteray

"TRISTAN EST UNE PROPOSITION À LA FOIS VISUELLE, SENSIBLE, PLASTIQUE…"
ÉRIC VIGNER

seulement de l'histoire de Tristan et Yseult, mais bien de celle de Tristan, Marc et Yseult.

Quel théâtre faites-vous naître à partir de tout cela ?
E. V. : J'ai non seulement revisité un mythe, mais aussi l'univers esthétique que j'ai constitué depuis une vingtaine d'années. J'ai repris, pour ce spectacle, des éléments de décor qui ont été faits pour d'autres de mes créations (ndlr, Eric Vigner signe le décor et les costumes). *Tristan* est une proposition à la fois visuelle, sensible, plastique… Des impressions très fortes sont données par l'esthétique. C'est, d'une certaine façon, un spectacle assez opératique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Partage de midi à *Roméo et Juliette*, en passant par *Bérénice* et *Le Vice-Consul*…

C'est un voyage à plusieurs étapes que vous avez initié avec ce spectacle…
E. V. : Oui, cette première partie, qui représente une exploration du thème de la jeunesse, sera suivie d'une mise en scène de *Partage de midi* de Paul Claudel, que je vais créer en 2018, avec Stanislas Nordey dans le rôle de Mesa. Ce deuxième volet traitera donc de l'âge adulte, du milieu de la vie. Enfin, j'aimerais placer la troisième partie dans le monde des morts, avec *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras.

Qu'est-ce qui vous semble essentiel de mettre en lumière dans cette légende ?
E. V. : Je crois que c'est l'engagement par rapport à l'amour. Les jeunes gens qui assistent à ce spectacle s'identifient immédiatement aux personnages. Car la question de savoir pourquoi Tristan passe son temps à fuir, pourquoi il n'assume pas son amour pour Yseult, alors que cette dernière est prête, depuis le début, à aller jusqu'au bout avec lui, est quelque chose qui parle intimement aux jeunes générations. Et puis, il m'a semblé important d'éclairer le thème du trio amoureux. Car il ne s'agit pas

Jonathan Capdevielle
© Olivier Marty

de tragédie grecque contemporaine. Une tragédie nourrie d'événements déstabilisants, de décès, de circonstances dignes d'un scénario. Par exemple, ma sœur et son compagnon étaient, dans ma région, des sortes de Bonnie and Clyde. J'ai donc grandi au milieu des brigands, mais aussi dans un Sud-Ouest bercé de chants traditionnels, avec une idée du terroir qui m'a beaucoup travaillé. Enfant, j'étais déjà un peu à l'extérieur de tout ça, comme en observation. C'est la raison pour laquelle *Saga* oscille entre incarnation et détachement, entre regard du dedans et regard du dehors. Pour ma prochaine création, on retrouvera une histoire de famille traversée par les questions de l'enfance, de l'identité, de la voix. Mais ces questions seront traitées, cette fois-ci, à partir d'une fiction. A partir d'un polar. »

Propos recueillis par Éric Demey

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre.
Du 21 au 26 février. Tél. 01 46 14 70 00.
www.nanterre-amandiers.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRER EN RÉSONNANCE AVEC LE MONDE

Association conventionnée avec la Ville de Fontenay-sous-Bois, Fontenay-en-scènes permet depuis 30 ans l'accès à la culture au plus grand nombre. Résolument tournée vers la société et les enjeux de notre temps, elle met l'accent sur les écritures contemporaines, la diversité des formes, la proximité et l'action culturelle.

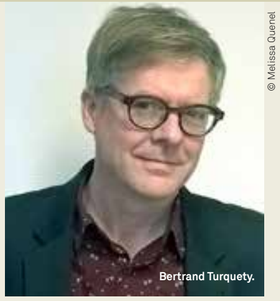
ENTRETIEN ▸ BERTRAND TURQUETY

FAVORISER LA PAROLE DE L'ARTISTE

Directeur par intérim de Fontenay-en-scènes depuis le départ à la retraite d'Evelyne Biribin, Bertrand Turquety, qui fut son directeur adjoint, présente le projet de l'association.

Quels sont les grands axes de Fontenay-en-scènes ?
Bertrand Turquety : Depuis que l'association existe, elle a pour but de concevoir et de mettre en œuvre une action culturelle pluridisciplinaire de proximité, tout en ayant un rayonnement qui dépasse les contours de la ville de Fontenay-sous-Bois. Nos axes comprennent la diffusion, la formation, l'action culturelle et l'aide à la création. Quel que soit le domaine artistique (théâtre, danse, musique, cirque, arts plastiques, cinéma), nous privilégions les écritures contemporaines. Je conçois notre rôle comme celui de facilitateur de la parole de l'artiste auprès de la population. Il s'agit de mettre en rapport des œuvres entrant en résonnance avec le monde contemporain, avec une population, quel que soit son capital social ou culturel. C'est pourquoi le projet passe par des formes très diverses, en essayant de varier au maximum la façon de rendre cette parole visible, accessible. Par exemple, en établissant des connexions entre les disciplines comme en janvier dernier, avec une thématique politique composée d'une exposition *« Political poster show »*, de la pièce *Chute d'une nation* de Yann Reuzeau, et des films *Neruda* et *Ces garçons qui venaient du Brésil* programmés au cinéma Le Kosmos.

On est frappé par l'importance donnée à la création contemporaine, aux formats insolites, aux hors-les-murs dans des lieux décalés : piscine, patinoire, régie de chauffage urbain… N'est-ce pas plus difficile de faire venir un public novice avec ce type de propositions ?
B. T. : Nous nous sommes rendus compte que ce n'est pas forcément en allant vers


© Melissa Quenet
Bertrand Turquety.

"NOUS AVONS RÉUSSI À CRÉER UNE FIDÉLISATION AVEC LES ARTISTES ET LE PUBLIC."
BERTRAND TURQUETY

une programmation classique que nous réussissons à capter les publics peu habitués à fréquenter les théâtres. C'est justement parce qu'on fait le choix d'accueillir des créations ou des textes pas toujours très repérés du « grand public », mais artistiquement exigeants, que le travail de proximité prend tout son sens. Il s'agit d'un travail au long cours, qui fonctionne parce que nous avons réussi à créer une fidélisation avec les artistes et le public, qu'une continuité existe entre les équipes qui se succèdent et tout un réseau de partenaires solides. En ce sens, un axe important du projet est l'accueil de résidences, qui comprend l'action sur le territoire, l'aide à la création de spectacles et la diffusion. En plus de contribuer au maillage culturel local, cela participe de l'ouverture et de la curiosité que nous ambitionnons.

On sent un engagement à la fois inscrit dans la durée et militant. Est-ce dû à l'orientation politique de Fontenay, ville longtemps communiste et aujourd'hui Front de gauche ?
B. T. : Bien sûr. Quand je parle de travail de proximité sur le territoire, c'est aussi pour répondre à une commande publique qui est que la culture et l'art sont aussi essentiels au développement de l'être humain que l'éducation ou la santé. Cet élément d'épanouissement et de construction de l'individu, dans sa composante singulière et collective, ne peut pas se faire uniquement avec des rendez-vous réguliers autour de spectacles. Il se construit par un travail de fond, au quotidien, sur les spectacles bien sûr, mais aussi sur la formation. Nous avons par exemple une école de théâtre de 200 élèves, animée par des artistes professionnels, qui en plus de la pratique théâtrale, participe à cette idée d'ouverture et de transversalité entre nos missions. Toutes ces approches entrent dans le cadre de cette commande publique.

ENTRETIEN ▸ CHRISTOPHE LALUQUE

SENSIBILISER 100 % DES ENFANTS

Christophe Laluque dirige la compagnie théâtrale Amin, choisie par Fontenay-en-scènes pour une résidence jeune public de trois ans. Rencontre avec un metteur en scène qui ne conçoit pas son métier sans action culturelle.

En quoi consiste votre résidence jeune public ?
Christophe Laluque : Depuis la création d'Amin, j'essaie de proposer du théâtre contemporain pour les enfants et d'apporter une exigence dans le choix des textes, des auteurs, des formes des spectacles. À Fontenay, nous travaillons beaucoup avec les scolaires, les enseignants, mais aussi les familles. Le spectacle donné l'an dernier, *Icare*, commençait ainsi : « Etes-vous prêts à entendre la voix de vos enfants en colère ? » Dès le début, on dit aux parents que le spectacle les concerne aussi. Dans l'idéal, j'aimerais que 100 % des enfants soient sensibilisés au travail que l'on fait. Dire juste : « je vous présente un spectacle et prenez ce que vous pouvez », je n'y crois pas trop.

Christophe Laluque.
© Véronique Bougeard

Vous accordez une grande importance à la pratique.
C. L. : Je pense qu'une vraie politique d'action culturelle passe par la pratique. Nous avons ainsi mis en place des « BIP » : des brigades d'interventions poétiques. En seulement deux séances, les enfants choisissent un texte, le travaillent, puis interviennent dans des classes pour le dire à d'autres élèves. Comment, très rapidement, expérimenter l'acte théâtral : l'émotion, la peur de passer la porte, se faire entendre… C'est très formateur. Cela vaut un an de cours magistral !

À quoi mesurez-vous que le travail de sensibilisation porte ses fruits ?
C. L. : La première fois que les enfants participent à ces brigades d'interventions poétiques, ils ont la peur au ventre, mais ensuite, ils ne veulent plus s'arrêter ! Leur investissement sur l'apprentissage du texte est aussi très fort : il est rare qu'ils ne l'aient pas appris. Enfin, leur travail fait des émules : d'autres classes veulent participer.

En quoi cette résidence est-elle importante pour vous ?
C. L. : C'est un plus par rapport à la seule diffusion de spectacles. Cela permet de donner un sens à ce que l'on fait en tant qu'artiste. Au fil des mois, je revois les enfants, je les rencontre à la médiathèque ou ailleurs. Une fidélité s'installe. C'est très important parce que pour moi, l'action culturelle et le travail de metteur en scène, c'est la même chose !

ENTRETIEN ▸ DIDIER RUIZ

UN ESPACE DE LIBERTÉ

Si la compagnie de Didier Ruiz, la Compagnie des hommes, est elle aussi en résidence à Fontenay-sous-Bois pour la deuxième saison consécutive, c'est le résultat d'un long cheminement.

Votre compagnie est parisienne mais vous êtes en résidence à Fontenay-sous-Bois. Pourquoi ?
Didier Ruiz : La Compagnie des hommes a depuis longtemps une histoire très forte avec la ville de Fontenay-sous-Bois qui a toujours été un partenaire fidèle en nous accueillant, nous soutenant, nous co-produisant. Quand le changement de compagnie en résidence a eu lieu, la saison dernière, Bertrand Turquety nous a tout naturellement proposé de nous accueillir de façon plus pérenne.

Didier Ruiz.
© Thierry Caron

Qu'est-ce que vous partagez ?
D. R. : Des rêves, des envies. Exemple-type : nous venons d'avoir une réunion pour parler de ce qui nous fait envie en 17/18. Pour des projets d'action artistique, j'ai très envie de travailler à l'échelle de la ville, de réunir le plus de participants possibles, de tous âges et de toutes conditions, individuels ou groupes constitués (orchestre, équipe de volley, équipe de jardiniers de la ville…), pour, au cours d'une représentation et dans un lieu autre qu'un théâtre, une friche par exemple, raconter la ville à travers ses habitants au fil de différents parcours. Dans les choix que je propose, et dans les envies de Fontenay-en-scènes, tout se passe en bonne intelligence. C'est la condition *sine qua non* pour qu'une résidence se déroule au mieux.

Quels sont les plus de cette résidence par rapport à vos relations précédentes avec Fontenay-en-scènes ?
D. R. : Cela se traduit en termes de confiance. La résidence permet un espace de brouillon : pouvoir se dire, des deux côtés, « j'aimerais tenter telle chose » et changer d'avis 15 jours après. La résidence est un espace de liberté, d'invention, qui est différent de l'espace de la commande. C'est de l'accompagnement, de la fidélité, de l'écoute : du confort en somme. La seule contrainte c'est qu'il y ait une présence et du travail.

***Fumer*, salle Jacques Brel**, 3 février 2017.

PROPOS RECUEILLIS ▸ VÉRONIQUE BOUGEARD

CONCEPTION **ANNE COLLOD**

EXPOSURE

Également impliquée dans les nouvelles écritures et l'action culturelle, la programmatrice danse, Véronique Bougeard, présente *Exposure*, exemple-type de ses choix de programmation.

« Ce spectacle s'inscrit dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne auquel Fontenay-en-scènes participe depuis toujours. La Ville apporte également une aide en co-production à la compagnie accueillie, ce que peu de villes font en matière de danse contemporaine. Depuis la création de Fontenay-en-scènes, il y a une volonté de toucher, de former les spectateurs, de leur permettre de découvrir tout ce qui se crée à l'heure actuelle. La danse contemporaine en fait partie. Nous présentons chaque saison un minimum de trois spectacles dans cette discipline.

S'IMMERGER DANS UN ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL
Nous privilégions la dimension hors-les-murs ou les formes atypiques, en danse contemporaine encore plus que dans les autres secteurs. Cela permet d'aller au plus proche des gens. Par exemple, en 2011, nous avons accueilli la compagnie belge Mossoux-Bonté pour une création dans une patinoire. Cela a attiré un public plus proche des sports que de la danse. *Exposure* s'inscrit dans cette démarche. Pour interroger la notion d'énergie en lien avec le changement climatique, la chorégraphe et danseuse Anne Collod a choisi de créer son spectacle dans la régie de chauffage urbain de Fontenay-sous-Bois. C'est exceptionnel : d'habitude, ce site est inaccessible. Il sera investi sur un plan chorégraphique, sonore et lumineux. Le public est invité à s'immerger dans cet environnement industriel, à s'intéresser au fonctionnement de cette usine tout en se laissant traverser par le travail artistique. Comme pour la majorité de nos spectacles, nous complétons l'événement par d'autres propositions : une balade avec caméra thermique dans le quartier en février pour mieux comprendre les questions énergétiques, un film, une rencontre-débat… »

© Anne Collod
***Explosure* sera créé hors les murs.**

19e biennale de danse du Val-de-Marne, Régie du chauffage urbain, 4 et 5 mars 2017.

GROS PLAN

MUSIQUE, TEXTE ET MES **JOACHIM LATARJET**

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Tout le monde connaît le conte d'Andersen. Mais il est ici revisité par la compagnie Oh ! Oui… dans une version plus contemporaine et musicale.

La programmation jeune public est un axe fort avec huit spectacles programmés, ce qui, selon Véronique Bougeard, en charge du jeune public, *« correspond à une volonté de la ville et de la direction culture de développer une vraie programmation auprès des jeunes, au même titre que la programmation adulte. Ce n'est pas du tout le parent pauvre ! Pour toucher le plus de monde possible, le travail se fait par le biais de représentations scolaires, mais en y associant toujours une ou deux représentations tous publics, et en multipliant les axes d'action culturelle ».La Petite Fille aux allumettes* se situe dans le droit fil des choix de programmation de Fontenay-en-scènes en ce que la compagnie Oh ! Oui… se place sur le terrain de la réécriture du texte original.

© Olivier Ouadah
La Petite Fille aux allumettes.

SITUATIONS ABSURDES ET DRÔLES
Joachim Latarjet a donné sa patte à l'histoire en la décalant : la Petite Fille ne vend pas d'allumettes mais joue d'un instrument de musique. À chaque fois qu'elle craque une allumette, naissent des visions au cours desquelles elle croise une miss météo, un chanteur de rock, un chevalier qui lui donnent des conseils. Des situations absurdes et drôles pour aborder les questions de la pauvreté et de la difficulté de la vie. Preuve s'il en était besoin que l'on peut tout aborder avec le jeune public. Quant à l'action culturelle, elle sera bien présente avec le travail de plusieurs classes sur des chansons du spectacle que les élèves interpréteront ensuite lors des représentations.

Salle Jacques Brel, vendredi 5 mai à 20h30. À partir de 8 ans.

GROS PLAN

TEXTE **STÉPHANIE MARCHAIS** / MES **FRÉDÉRIC ANDRAU**

INTÉGRAL DANS MA PEAU

C'est avec sa casquette de programmateur que Bertrand Turquety explique en quoi ce spectacle est emblématique de sa façon de concevoir des projets théâtraux pour Fontenay-en-scènes.

À Fontenay, on ne se contente pas de la représentation théâtrale. Le plus souvent possible, les équipes tentent de développer tout un travail d'action culturelle autour des spectacles. *« Cela conditionne le choix des artistes : nous privilégions ceux qui intègrent dans leur projet une action de proximité, un travail de terrain ».* Les artistes qui gravitent autour du spectacle *Intégral dans ma peau ou le Monde selon Josh* sont de ceux-là. Stéphanie Marchais, l'auteure de ce texte poétique sur le délicat passage à l'âge adulte, est également auteure associée à la médiathèque de Fontenay autour du thème de l'adolescence. Quant à Frédéric Andrau, directeur de la Compagnie La Main gauche, il a déjà été accueilli à Fontenay soit comme metteur en scène, soit comme comédien, à l'occasion de *Quelques conseils utiles aux élèves huissiers* de Lydie Salvayre.

© Pascal Chantier
***Intégral dans ma peau ou le Monde selon Josh*..**

PROXIMITÉ AVEC LES HABITANTS
C'est donc tout naturellement que les contours d'une action culturelle se sont dessinés en commun. *« Le point de départ est le cheminement avec la compagnie. Ensuite, comment faire pour que ce projet puisse être visible ? Contrairement à d'habitude, le spectacle sera représenté six fois. De plus, un partenariat s'est construit avec la médiathèque, et Stéphanie Marchais participera avec Frédéric Andrau à un projet d'atelier d'écriture dans un collège en amont du spectacle. Enfin, nous prévoyons une soirée de rencontre avec Philippe Grimbert qui a beaucoup aimé le texte. »* Créer des liens, trouver avec chaque artiste quel type d'action mener pour un travail de proximité avec les habitants, c'est désormais la marque de fabrique de Fontenay-en-scènes, peut-être parce que l'association s'est construite sans lieu dédié. Mais Bertrand Turquety en est certain : la création d'une salle de théâtre, prévue pour 2020, n'empêchera pas la proximité d'être toujours un critère de programmation.

Espace Gérard-Philipe, du 21 au 26 février 2017.

GROS PLAN

TOTO' LA MOMPOSINA

Grande voix d'Amérique du Sud, légende vivante, Toto' la Momposina crée toujours l'événement. Pour Fontenay-en-scènes, la programmer fait particulièrement sens tant l'histoire de la ville a été marquée par l'accueil de réfugiés politiques latino-américains dans les années 70 et 80.

La saison musicale de Fontenay-en-scènes se clôturera par l'une des figures emblématiques de la musique colombienne : Toto' la Momposina. Cette diva aux 50 ans de carrière continue d'influencer les nouvelles générations, comme le jeune groupe Cumbia y Cardon qui assurera la première partie de concert. *« En pleine année de la Colombie, c'est l'occasion de sensibiliser les publics à la culture latino-américaine »*, explique Myriam Roque, la programmatrice musicale. Ainsi, *« une soirée culinaire sera organisée en mai en partenariat avec une association pour un moment festif et convivial. Les artistes interviendront également dans les collèges et les lycées de Fontenay avec l'objectif de sensibiliser les élèves, en langue française ou espagnole, aux origines de la musique Cumbia »* .

© Josh Pulman
Toto' la Momposina.

10 JOURS DE DÉCOUVERTES
En musique comme pour les autres disciplines, le travail d'action culturelle est au cœur des choix de programmation. Cela n'empêche pas *« les coups de cœur, le travail de découverte ou les sollicitations d'artistes émergents ou confirmés qui souhaitent venir jouer à Fontenay-sous-Bois »*. Car la ville s'est forgée une jolie réputation avec le moment fort de sa programmation musicale : le festival Les Aventuriers, qui propose chaque mois de décembre 10 jours de découvertes rock, pop, électro, à des prix défiant toute concurrence. Car c'est aussi cela la politique d'accessibilité.

***Toto' la Momposina*, salle Jacques Brel**, vendredi 16 juin à 20h30.

FONTENAY-EN-SCÈNES
166 bd Gallieni
94120 Fontenay-sous-Bois
Tél. 01 49 74 79 10
www.fontenayenscenes.fr

Focus réalisé par Isabelle Stibbe

L'APPLI ! La terrasse
INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !

Disponible gratuitement sur google play et App Store.
Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

GROS PLAN

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
TEMPS FORT

UN SOUFFLE GREC

Le Nouveau Théâtre de Montreuil propose de découvrir trois spectacles venus de Grèce. Trois moments forts qui explorent le désarroi du "mauvais élève" de l'Europe et son désir d'une société autre. Sans oublier le plaisir de rêver ensemble !

Créé au Festival d'Avignon l'été dernier, *6 a.m. How to disappear completely* par le collectif grec Blitztheatregroup met en scène une communauté humaine en quête de nouvelles façons d'être au monde, afin de s'extraire des impasses du présent. Comme des explorateurs, les sept personnages mettent en œuvre une quête déchirante dans un espace semblable à un chantier en construction, une sorte d'organisme vivant et mystérieux aux lois inédites. Inspiré par un poème de Friedrich Hölderlin, *Ménon pleurant Diotima*, et par un film d'Andrei Tarkovski, *Stalker*, ce voyage intérieur en zone inconnue mêle le poème et la magie du théâtre. « *Le vieux monde a échoué et le nouveau n'est pas en marche : nous avons l'impression de vivre dans une salle d'attente de l'Histoire ! L'état de la Grèce, de l'Europe et du monde n'offre que peu de prise à l'optimisme, mais nous pensons cependant que le besoin de nouvelles idées et de nouvelles façons d'être est plus urgent que jamais* », confient-ils dans nos colonnes (*La Terrasse* n°245).

THÉÂTRE, DANSE, DÉBATS ET MUSIQUE REBETIKO

Domino par le Vasistas Theatre Group, animé par Argyro Chioti, explore à sa manière les mêmes thématiques, et met en forme une métaphore d'une société à bout de souffle, prisonnière de sa chute et enserrée par la peur, où quelques-uns tentent d'imaginer des issues. Treize femmes et hommes habillés à l'identique, troupeau perdu dans une vie vide de sens, dansent une suite de mouvements imposés. Emaillée de chansons populaires en playback, inspirée par *Jeux de massacre* (1970) de Ionesco, leur performance muette, loufoque et cruelle explore au fil de réactions en chaîne le déclin et la fragilité de notre société. À découvrir aussi bien sûr deux soirées Rebetiko conviviales et chaleureuses avec le chanteur et musicien Manolis Pappos, précédées chaque fois par un débat sur la Grèce en crise.

Agnès Santi

Nouveau Théâtre de Montreuil.
6 a.m. How to disappear completely, salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, du 23 au 28 février 2017, relâche le 26.
Domino, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, du 28 février au 3 mars.
Soirées Rebetiko, salle Jean-Pierre Vernant, débats et concerts les 3 et 4 mars 2017.
Tél. 01 48 70 48 90.
Rejoignez-nous sur Facebook

Domino par le collectif Vasistas.
© Agnes Melton

CRITIQUE

ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE
D'APRÈS **GEORGES FEYDEAU** / MES **GEORGES LAVAUDANT**

HÔTEL FEYDEAU

Georges Lavaudant crée un montage théâtral à partir de cinq des dernières comédies de Georges Feydeau. Une proposition en forme de best-of, qui prend le parti de la seule légèreté.

© Thierry Depagne
***Hôtel Feydeau*, mis en scène par Georges Lavaudant.**

Du mariage au divorce. C'est sous ce titre évocateur que Georges Feydeau (1862-1921) avait le projet, à la fin de sa vie, de réunir quatre de ses pièces en un acte au sein d'un même corpus dramatique. Sa santé ne lui en a pas laissé l'occasion. *Feu la mère de Madame*, *On purge Bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Léonie est en avance* : des comédies acerbes, par endroits même féroces, qui poussent la mécanique théâtrale de l'auteur jusqu'à son paroxysme. Ces textes aux accents grotesques nous embarquent ainsi dans des joutes de couples qui enflent, s'entortillent, se prolongent, prennent toujours de l'ampleur, ne semblent pas vouloir finir. Et qui basculent dans des territoires avoisinant le monde de l'absurde. La déraison n'est jamais très loin. La noirceur pointe du doigt les impasses de certaines relations humaines. Ce sont ces quatre comédies que le metteur en scène Georges Lavaudant a choisi de présenter à l'intérieur d'une même représentation intitulée *Hôtel Feydeau*. Ou plutôt deux extraits de chacune d'entre elles, auxquels viennent s'ajouter le prologue de *Cent millions qui tombent*, une pièce inachevée de l'auteur, ainsi que des interludes de music-hall chorégraphiés par Francis Viet. Pour donner un cadre à cette forme de best-of, l'ancien directeur du Théâtre de l'Odéon a imaginé un hôtel au sein duquel s'enchaînent et s'entrecroisent les différents fragments de ces cinq pièces. Une référence à Georges Feydeau, qui a lui-même vécu dans un palace parisien durant dix ans, après s'être séparé de sa femme… ?

COMME UNE BULLE DE SAVON

Surmonté d'une enseigne reprenant le titre du spectacle, un espace blanc épuré, au sein duquel se détachent des chaises de couleurs vives, sera donc le lieu unique de cette série de tiraillements, de désaccords et de bras de fer. Mais coupés de leurs corps d'origine, extirpés des constructions horlogères auxquelles ils auraient dû prendre part, ces duels domestiques ne mènent guère plus loin que des sketchs. Gilles Arbona, Astrid Bas, Lou Chauvain, Benoit Hamon, Manuel Le Lièvre, André Marcon, Grace Seri et Tatiana Spivakova font, pourtant, tout ce qu'ils doivent faire. Ils s'illustrent, même, dans deux ou trois moments d'une franche cocasserie. Mais la folie tranchante, périlleuse, qui fait toute la saveur et l'étrange consistance de ces comédies en un acte n'est pas là. Conçu comme un pur objet à divertir, cet *Hôtel Feydeau* fait sourire sans convaincre. Il s'élève, dans sa seule légèreté, à la façon d'une bulle de savon.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 janvier au 12 février 2017. Du mardi au samedi à 20h, les dimanche à 15h. Relâche les lundis. Durée du spectacle : 1h25. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu
Egalement à **La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne** les 27 et 28 février 2017 ; au **Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan** du 5 au 7 octobre.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

RÉGION / SCÈNE NATIONALE DE TARBES PYRÉNÉES PUIS TOURNÉE
TEXTE ET MES **BÉRANGÈRE JANNELLE**

MELANCHOLIA EUROPEA (UNE ENQUÊTE DÉMOCRATIQUE)

Des désastres d'hier aux incertitudes de demain, l'auteure et metteure en scène Bérangère Jannelle se lance dans une enquête sur les conditions d'avènement des régimes fascistes. Une proposition théâtrale inégale de laquelle se détache la puissance d'un propos.

Ils font mine de vaquer à de petites tâches. Se lèvent, se déplacent, trient, rangent, placardent, consultent des dossiers et des documents. Ils entrent, il sortent, reviennent à leur place, continuent de mimer, souvent maladroitement, ces activités de bureau. Tout cela pendant que les spectateurs s'installent face au décor de "salle de rédaction" élaboré par le scénographe Alban Ho Van. Car les cinq comédien-ne-s prenant part à la nouvelle création de l'auteure et metteure en scène Bérangère Jannelle (Noémie Carcaud, Pierre-Felix Gravière, Sophie Neveu, Rodolphe Poulain et Bachir Tlili, accompagnés par le compositeur Jean Damien Ratel) incarnent des personnages d'enquêteurs-philosophes ayant pour mission, depuis notre présent démocratique, d'effectuer une sorte d'état des lieux des éléments pouvant favoriser le basculement d'une société dans l'idéologie fasciste. Le projet – nourri de la pensée de Hannah Arendt, Robert Paxton, Walter Benjamin…, ainsi que des écrits d'Albert Speer et des lettres de Heinrich Himmler – est valeureux. Essentiel, même, dans l'époque en perte de repères qui est la nôtre.

© Jean-Louis Fernandez
***Melancholia Europea (une enquête démocratique)* de Bérangère Jannelle.**

DERRIÈRE LES FIGURES DE LA MONSTRUOSITÉ : LA BANALITÉ DU MAL

Nous passerons donc sur la direction d'acteurs incertaine et le cadre théâtral anecdotique de *Melancholia Europea (une enquête démocratique)* pour nous concentrer sur ce qui fait la force de cette proposition : la possibilité de décrypter, aujourd'hui, les conditions de la démocratie et les voies d'émergence du fascisme, en examinant par exemple ce que Hannah Arendt a appelé la « *banalité du mal* ». Himmler, Speer, Bousquet… Qui sont, dans leur être intime, ces hommes ayant participé à l'accomplissement du pire ? Des notables cultivés, policés, convenables… Quels sont les signes avant-coureurs ayant précédé la montée des totalitarismes des années 1930 ? La crise économique, le sentiment de déclassement, la démission générale de la pensée… Un fascisme du XXIe ressemblerait-il nécessairement au fascisme du XXe siècle ? Sans doute pas… En mettant en miroir matière du passé et matière du présent, Bérangère Jannelle signe un spectacle d'une grande clarté visant à revaloriser la raison et la pensée. Elle affûte de la sorte les outils de notre vigilance.

Manuel Piolat Soleymat

Le Parvis, Scène nationale de Tarbes Pyrénées, centre commercial Le Méridien, route de Pau, 65420 Ibos. Le 2 février 2017 à 20h30. Spectacle vu à la MC2:Grenoble le 14 janvier 2017. Durée de la représentation : 1h45. Tél. 05 62 90 08 55. www.parvis.net
Également à **l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry** les 17 et 18 février 2017, au **Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire** le 28 février, à **L'Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux** le 3 mars, au **Centquatre à Paris** en novembre 2017.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'APPLI !

La Terrasse

INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store | Disponible sur Google play

CRITIQUE

THÉÂTRE ESSAÏON
D'**ANTON TCHEKHOV** / MES **PHILIPPE NICAUD**

ONCLE VANIA

La Compagnie Théâtrale Francophone présente une excellente mise en scène d'*Oncle Vania*, recentrée sur ses cinq protagonistes principaux, que des comédiens éblouissants interprètent avec maestria.

Il faudrait travailler, mais personne ne le peut plus, sauf Sérébriakov, le professeur vaniteux, qui continue de faire semblant, puisqu'il s'est toujours contenté de vivre du labeur des autres… Vania, infatigable régisseur, qui a passé sa vie et sa jeunesse à entretenir le domaine, ne fait plus rien ; Sonia est dépassée par la tâche que lui impose l'incurie rêveuse de son oncle ; Astrov, qui, naguère, soignait les paysans et replantait les forêts, s'épuise à boire et à chanter. La faute à la trop belle Elena, qui a sacrifié sa jeunesse et son talent pour un barbon égoïste et tyrannique, et qui se languit sous les yeux énamourés des hommes qu'il est trop tard pour aimer. Alors on veille, on mange en pleine nuit, on vide les flacons, sans parvenir à l'ivresse oublieuse, on se chicane et on s'agace, on se perd entre étreintes hasardeuses et baisers refusés. Céline Spang et Philippe Nicaud ont arrangé le chef-d'œuvre de Tchekhov en élaguant ses répliques et sa distribution, créant une miniature délicate et précise, qui concentre tout le génie comique et pathétique de cette œuvre géniale.

© D.R.

Le final d'*Oncle Vania*.

« C'EST TOUJOURS COMME ÇA, DANS LA VIE ! »

Le travail d'adaptation est magnifiquement ciselé, la mise en scène est remarquable et l'interprétation est lumineuse. Sur les quelques mètres carrés d'un minuscule espace scénique, les comédiens se tiennent comme s'ils étaient prisonniers de cette maison, où les égarements du cœur font vaciller la raison. Le bureau de Vania, la chambre du professeur, l'atelier d'Astrov et, au milieu, le salon où se croisent ces âmes à l'agonie : tout est à vue et les comédiens ne quittent pas la scène. Quelques accessoires judicieux, des étoffes élégantes et un mobilier transposable, qui suggère les lieux sans jamais alourdir le rythme du passage d'une scène à l'autre : on dirait la vie même ! Céline Spang (Elena), Philippe Nicaud (Astrov), Bernard Starck (Sérébriakov), Marie Hasse (Sonia) et Fabrice Merlo (exceptionnel dans le rôle-titre) sont tous extraordinairement justes, précis, fins, émouvants et drôles. La mise en scène de Philippe Nicaud (qui a également composé la musique et les chansons du spectacle) guide la troupe avec une assurance confondante de naturel. On rit aux répliques les plus cruelles, on est bouleversé par celles qui paraissent les plus anodines, et on est bientôt contaminé par ce vague à l'âme jouissif qui mâtine la mélancolie d'un humour désespéré. L'amour est comme le vif-argent : tous sont fascinés par son éclat, mais aucun ne parvient à s'en saisir. Avec une supérieure élégance et une intelligence remarquable des enjeux dramaturgiques et psychologiques de la pièce, Philippe Nicaud et les siens en offrent une magnifique version.

Catherine Robert

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Du 19 janvier au 19 mars 2017. Jeudi à 19h30 et dimanche à 18h. Tél. 01 42 78 46 42. Durée : 1h30.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

N'AYEZ D'YEUX QUE POUR MOI…
14.03 – 09.04.17
AMOUR ET PSYCHÉ
CRÉATION MA – SA : 19H
VE : 20H / DI : 17H30
D'APRÈS MOLIÈRE
OMAR PORRAS
TEATRO MALANDRO
DIRECTION OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE : 021 625 84 29
TKM
THEATRE
KLEBER
MELEAU
RENENS
SUISSE
T-KM.CH

CRITIQUE

MANUFACTURE DES ŒILLETS
TEXTE ET MES **ADEL HAKIM**

DES ROSES ET DU JASMIN

Sous la plume et la direction d'Adel Hakim, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, *Des Roses et du Jasmin* parcourt l'histoire du conflit israélo-palestinien à travers la destinée d'une famille.

© Nabil Boutros

***Des roses et du jasmin* au Théâtre des Quartiers d'Ivry.**

Il y a de la tragédie bien sûr dans ce spectacle, celle d'une famille qui finira déchirée par l'opposition entre juifs et palestiniens. Il y a du Roméo et Juliette aussi – les initiales R&J s'affichent d'entrée de jeu derrière les acteurs – parce que l'amour, le désir y font s'embrasser les jeunes gens par-delà des conflits qui opposent leurs clans. Il y a du cabaret également, avec ces appels répétés à la fête et à la danse, à l'exaltation des sens, avec ces sortes de clowns blancs, puis rouges, qui encadrent l'action et mènent la revue des faits historiques. Il y a de l'arabe aussi, une langue qu'on se dit qu'on entend trop peu sur nos scènes, tant les acteurs du Théâtre National Palestinien la font joliment résonner en portant le texte d'Adel Hakim, secondé dans l'écriture par Mohamed Kacimi. Et bien sûr il y a l'Histoire, l'histoire d'une région sainte et maudite, de l'arrivée des rescapés juifs en 1944 à l'Intifada de 1988, en passant par la première guerre israélo-arabe, les expropriations de palestiniens, la création de l'Irgoun et l'attentat du King David en 1948 contre les Anglais, la création d'Israël, l'émergence de l'OLP, la Guerre des six jours, l'invasion du Liban. Il y a donc beaucoup de dimensions qui s'entrecroisent dans ce spectacle parfaitement scénographié et chorégraphié – on ne les a pas toutes citées –, et pourtant *Des Roses et du Jasmin* frappe tout du long par sa simplicité, son dépouillement, un propos aussi limpide qu'il est riche, aussi clair que ce conflit est compliqué.

L'AMOUR, LE SEXE, LA JOIE

En 1944, Miriam, jeune fille juive, a fui l'Allemagne et épouse un militaire anglais. Léa, leur fille aura à son tour un enfant, avec un palestinien cette fois. C'était avant que chaque camp ne se mure dans ses certitudes. Rose et Jasmin, leurs descendantes, en feront les frais. Le constat, que le spectacle pose donc, c'est que les forces obscures – la pulsion de mort, la violence masculine, le désir de tout contrôler – sont dans cette région du monde en train de ravager la vie – tout particulièrement celle des femmes –, et qu'elles prennent le dessus sur les forces vitales - l'amour, le sexe, la joie… Face à cela, que peut le théâtre, si ce n'est porter cet élan de vie qui l'anime plus que tout autre art puisqu'il s'appelle spectacle vivant ? Et cet élan, le faire vibrer sur scène, l'étendre à la salle, ranimer avec lui une communauté, comme cette extraordinaire aventure humaine qu'a engendrée la mise en œuvre de *Des Roses et du Jasmin*, créé initialement à Jérusalem, a permis de le faire avec un théâtre palestinien en ruines. Adel Hakim, touche là, avec humilité et sobriété, au cœur du théâtre.

Éric Demey

Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry. Jusqu'au 5 février, le lundi et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 3h.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE STUDIO
DE **SARAH KANE** / MES **CHRISTIAN BENEDETTI**

BLASTED et 4.48 PSYCHOSIS

Après les avoir créées en France il y a presque vingt ans, Christian Benedetti reprend la première et la dernière pièce de Sarah Kane, éclairant autant l'œuvre de la dramaturge que son amer héritage politique.

© Simon Annand

Hélène Viviès dans *4.48 Psychosis*.

Edward Bond disait, à propos de *4.48 Psychosis*, *« cet avis de suicide est votre nécrologie »*. Difficile de mieux résumer l'impression que provoque les deux pièces, agencées en diptyque par Christian Benedetti. *Blasted* est la première pièce écrite par Sarah Kane. *« Après 4h48 je ne reparlerai plus »*, écrivait-elle ; son suicide a mis un point d'orgue à son œuvre après ce texte. Cancer, alcoolisme, viols répétés, cannibalisme, insultes et tortures sur fond de guerre civile, *Blasted* décrit l'anéantissement d'une civilisation raciste, paranoïaque et sanguinaire. Topographie de la folie et de ses égarements, *4.48 Psychosis* illustre la décomposition et la désintégration des individus postmodernes, maintenus de force dans toutes les camisoles que l'époque a inventées pour les faire taire. Ecrites à la fin du XX^e siècle, ces deux pièces, dont la première provoqua un scandale sans précédent à sa création, paraissent, rétrospectivement, douloureusement prophétiques. La guerre est là, la violence est partout, l'étranger est considéré comme un ennemi et l'Occident est convaincu que le complot est général. L'enfermement délirant de la deuxième pièce apparaît donc comme le résultat des errements de la première, et l'actualité confirme que la folie a partout gagné : le suicide est l'aboutissement logique des phobies et des haines.

LA MORT, TOUJOURS LA MORT

Christian Benedetti n'enjolive pas la nécrologie : le théâtre post-tragique est celui d'après la catastrophe. La violence n'est pas stylisée, le réalisme est traumatique, comme si la représentation demeurait nécessairement en deçà des images mentales que suggère le texte, comme si la surenchère esthétique n'était rien au regard de ce dont les hommes sont capables. L'autre ne peut être atteint que par le biais de l'invective et des coups et les baisers se terminent en morsures. Coups reçus ou coups donnés valent comme caresses impossibles : il ne reste que la mort à affronter pour retrouver le goût des autres. C'est ce que réclame Ian dans *Blasted* et ce à quoi aboutit *4.48 Psychosis*. Le fou doit mourir pour espérer sortir de lui-même, et la mort est par définition sans issue… Christian Benedetti, Marion Trémontels et Yuriy Zavalnyouk dans la première pièce, Hélène Viviès dans la seconde, interprètent les personnages de cette démence en deux volets avec une vérité et une intensité époustouflantes. La violence rentrée d'Hélène Viviès apparaît comme un contrepoint presque inquiétant à l'explosion sanglante dans laquelle se débattent les trois comédiens, enfermés dans la chambre de l'hôtel en pleine guerre, comme l'est la malade dans la citadelle de sa folie. Que le sang coule ou que l'on s'apprête à le répandre, peu importe : l'essentiel est que la condamnation est sans appel.

Catherine Robert

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 24 janvier au 25 février 2017. En alternance, du lundi au vendredi à 20h30 (***Blasted***, lundi, mercredi et vendredi et ***4.48 Psychosis***, mardi et jeudi) ; diptyque le samedi : ***Blasted*** à 19h et ***4.48 Psychosis*** à 22h. Tél. 01 43 76 86 56. Durée : 1h30 et 1h12.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MCB°
SAISON 2016 2017
HORS LES MURS

PROD MCB°
THÉÂTRE
01 → 03 MARS
20:00 AUDITORIUM BOURGES
TRIBUS
DE NINA RAINE
MISE EN SCÈNE MÉLANIE LERAY
Comédie dramatique qui met en scène une famille contemporaine dysfonctionnelle ; une pièce aiguë sur l'appartenance à un groupe et les limites de la communication.
Avec Leslie Bouchet, Luca Gelberg, Bernadette Le Saché, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin, Jean-Philippe Vidal
Collaboration artistique Claire Ingrid Cottenceau
Assistant mise en scène Vincent Voisin
Vidéaste Cyrille Leclerc Lumières Christian Dubet
Création sonore Jérôme Leray
Scénographie collaboration Jean-Pierre Girault, Mélanie Leray
Régie générale et lumières Tugdual Tremel
PRODUCTION CIE 2052
PRODUCTION DÉLÉGUÉE MCB° BOURGES
COPRODUCTION MC2:GRENOBLE ; LE CANAL, THÉÂTRE DU PAYS DE REDON
EN TOURNÉE
16 MARS
LE CANAL
THÉÂTRE DU PAYS DE REDON
18 → 30 MARS
MC2:GRENOBLE
MCB° MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE
CENTRE DE CRÉATION
DIRECTION OLIVIER ATLAN
BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX
ALLO 02 48 67 74 70
CLIC WWW.MCBOURGES.COM
PHOTO DE RÉPÉTITION
CRÉATION © BREST BREST BREST

GROS PLAN

RÉGION / THÉÂTRE ANGOULÊME
FESTIVAL

LA TÊTE DANS LES NUAGES

Festival pluridisciplinaire destiné aux enfants et à leurs parents, La Tête dans les nuages célèbre ses vingt ans et propose un florilège d'œuvres, dont une première en France, *Trois petites sœurs* de Suzanne Lebeau.

Entre le "jeune public" et le "tout public", la frontière est souvent ténue ! Le plaisir d'assister à un bon spectacle est aussi grand pour les enfants que pour les adultes qui les accompagnent, et une telle expérience constitue toujours un stimulant temps de partage et d'échanges. Depuis vingt ans, le Théâtre d'Angoulême organise un Festival pluridisciplinaire dédié aux enfants et à leurs parents. Lors d'une semaine de spectacles, près de cinquante représentations, dont certaines s'adressent aux enfants à partir de trois ans, rassemblent des publics différents, scolaires et autres. Avec une ouverture en fanfare, où jubile à plein régime The Amazing Keystone Big Band, dans un *Carnaval des Animaux* bluffant à la rythmique impeccable. Avec aussi de la danse, qui voyage au gré du *Tour du monde des danses urbaines en dix villes*, chorégraphié par Ana Pi, François Chaignaud et Cecilia Bengolea. Et avec du théâtre nourri de diverses possibilités expressives, éclairant les objets savamment détournés de *à2pas2laporte* du Collectif Label Brut de Laurent Fraunié, les marionnettes et métamorphoses des *Piccoli Sentimenti* du Tof Théâtre, les objets et marionnettes méticuleusement agencés de *Natanaël, ou « J'adore les carottes, c'est ce que je préfère dans les petits pois »* du collectif bordelais Opéra Pagaï. Entre émotions et réflexions, se dessinent toutes sortes de chemins vers l'imaginaire.

© François-Xavier Gaudreault

***Trois petites sœurs* de Suzanne Lebeau, dans la mise en scène de Gervais Gaudreault. Une première en France et une exclusivité du Festival.**

DIVERS CHEMINS VERS L'IMAGINAIRE

Célébrant le pouvoir du verbe autant que celui du rêve, Anne-Laure Liégeois réinvente la quête de Don Quichotte. Dans un autre registre, très visuel et spectaculaire, Adrien Mondot à travers *Cinématique* entrelace les champs de la danse, du jonglage et des arts numériques. D'autres pièces éclairent des épreuves humaines singulières et universelles. À travers *La Nuit où le jour s'est levé*, Olivier Letellier revisite une aventure réelle et extraordinaire, celle du périple mouvementé de l'adoption d'un bébé au Brésil, que trois auteurs – Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaguet – mettent en voix. Le Festival propose aussi une remarquable création par le Théâtre de Carrousel, *Trois petites sœurs* de Suzanne Lebeau dans la mise en scène de Gervais Gaudreault. Exclusivité en France, créée récemment à Montréal par cette compagnie de référence, la pièce s'adresse autant aux enfants qu'à leurs parents et explore le drame terrifiant de la mort d'un enfant. Avec une sobriété, une clarté et une économie de moyens qui évitent tout excès mélodramatique, l'œuvre fait vivre cette famille meurtrie par la maladie de la cadette avec une délicatesse et une justesse poignantes. À ne pas manquer !

Agnès Santi

Théâtre d'Angoulême, scène nationale, av. des Maréchaux, 16007 Angoulême. Du 11 au 18 mars 2017. Tél. 05 45 38 61 62. www.theatre-angouleme.org

Rejoignez-nous sur Facebook

LA SCENE THELEME

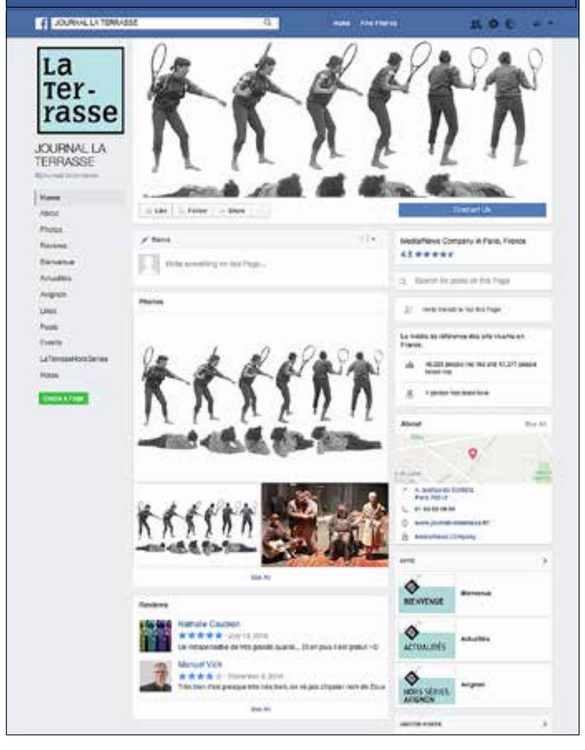
Du 1er au 4 février ●●●●●●●●●●● *Antoine Blondin ou l'ironie du sport*
Textes d'Antoine Blondin et Patrice Delbourg,
Avec Éric Cénat et Patrice Delbourg

Du 7 au 25 février ●●●●●●●●●●● *Rabelais versus Nostradamus*
De et avec Didier Galas et Jean-François Guillon

THÉÂTRE
DU MERCREDI AU SAMEDI
À 19H00

18 rue Troyon, Paris 17
Réservations : 01 77 37 60 99
www.lascenetheleme.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK.
DÉJÀ PLUS DE 48 000 FANS.



GROS PLAN

RÉGION / ANGERS / LE QUAI
DE **MARIE NDIAYE** / MES **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

HONNEUR À NOTRE ÉLUE

Le metteur en scène et directeur du Quai Frédéric Bélier-Garcia revient à l'écriture singulière de Marie Ndiaye à travers un conte étonnant, ancré dans la vie politique d'une petite ville portuaire.

Après *Hilda*, première pièce de Marie Ndiaye, puis *La Règle*, Frédéric Bélier-Garcia revient à cette écriture singulière, qu'il admire profondément, avec ce nouvel opus qui met en œuvre une immersion dans le monde politique à la fois étrange, burlesque et cruelle. Dans un territoire totalement inattendu comme peut le permettre le théâtre, avec cette sorte de crudité faussement réaliste qui ouvre des abîmes… *« C'est toujours une langue qui creuse les mouvements sensitifs, psychiques, l'humain dans ses contradictions les plus intimes, dans ses appétits les plus caverneux, qui capte les maladies infectieuses de l'âme. Avec elle, la politique devient ce qu'elle est, une dramaturgie des chutes et relèvements individuels et collectifs »* confie le metteur en scène. L'action se déploie dans une petite ville portuaire d'une vingtaine de milliers d'habitants, où l'Élue, d'une intégrité exemplaire, d'une efficacité reconnue par une très large majorité d'habitants, est reconduite systématiquement depuis dix ans.

© Stéphane Tasse

***Honneur à notre Élue* de Marie Ndiaye, texte créé par Frédéric Bélier-Garcia, photo de répétition.**

IRRUPTION DE L'IRRATIONNEL

À l'approche de nouvelles élections municipales, l'Opposant cherche *« quelque chose de franchement dégueulasse à lui jeter dans les pattes »*, quelque chose qui fera que son effondrement viendra d'elle seule. Lorsqu'un soir, les parents de l'Élue qu'elle disait morts sonnent à sa porte, les cadres établis se fragilisent et se fissurent. Frédéric Bélier-Garcia souligne qu'au lieu d'aborder la corruption du système politique, la dramaturge renverse le problème, interrogeant notre besoin de culpabilité et explorant ce qu'il y a d'insoutenable dans la perfection. Entre les rituels publics pétris de faux-semblants, les féroces coulisses du pouvoir et l'intime domestique qui déraille, la tragi-comédie laisse place à diverses trahisons, diffamations et manipulations, et surtout à l'irrationnel le plus inouï. Dans le rôle de l'Élue, Isabelle Carré, qui a en elle *« l'adulte et l'enfant »*, une grande force et une grande vulnérabilité. Et dans celui de l'Opposant, le comédien chevronné Patrick Chesnais, capable d'incarner toute l'humanité de son personnage. Avec aussi Jean-Paul Muel, Jan Hammenecker, Chantal Neuwirth… Une création à découvrir au Quai à Angers.

Agnès Santi

Le Quai, Centre Dramatique National, cale de la Savatte, 41000 Angers. Du 1er au 11 février, du lundi au mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél. 02 41 22 20 20.

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET
DE **JULIEN MANDIER** ET **ANTOINE TERRIEUX**

OPÉRA POUR SÈCHE-CHEVEUX

Les membres de la compagnie Blizzard Concept se confrontent aux lois de la gravité. A l'aide de sèche-cheveux et d'un sens aigu de l'autodérision, Julien Mandier et Antoine Terrieux signe un opéra drolatique mêlant jonglage et magie nouvelle.

© Frederick Guerry

***Opéra pour Sèche-cheveux*, par la compagnie Blizzard Concept.**

Ils sont deux et réinventent le modèle du duo burlesque. Il y a Antoine, le penseur, l'inventeur irresponsable, celui qui tire les fils, à distance, des expériences folles sorties de son imagination. Et puis il y a Julien. Lui, c'est le candide, l'expérimentateur, celui qui prend tous les risques, qui se soumet aux situations loufoques dans lesquelles le place son comparse. *« Le cirque est notre langage*, déclarent les deux membres de la compagnie Blizzard Concept, *l'inventer nous passionne, le détourner nous rend fou ! »* Se jouant des lois de la gravité à l'aide de sèche-cheveux, Julien Mandier et Antoine Terrieux présentent un spectacle se voulant *« léger et profond, bien huilé mais grinçant, limpide quoique troublant, intellectuel et parfois primitif, sincèrement malhonnête, reposant et explosif, sublime et con… »* Un spectacle pensé comme *« un espace de confrontation décalé du sur mesure que dicte la société d'aujourd'hui »*.

M. Piolat Soleymat

Centre Culturel Aragon Triolet, 1 voie du Fer-à-Cheval, 94310 Orly. Le vendredi 24 février 2017 à 20h30. Tél. 01 48 90 24 24. www.centre-culturel-orly.fr

LES DÉCHARGEURS
DE **PASCAL REVERTE** / MES **VINCENT REVERTE**

I FEEL GOOD

Pascal Reverte et Aude Léger pérégrinent dans l'antichambre de la mort, avec la parole comme guide et la morphine et l'humour comme soutiens. Une ode intelligente, pétillante et poignante à la vie.

© Marie-Clémence David

Aude Léger et Pascal Reverte dans *I feel good*.

Comédie sous morphine, hommage à l'escarpin, histoire d'amour avec une fouine ou illustration de la pugnacité pince-sans-rire de ceux qui savent que la résistance est une question d'élégance : difficile de définir le dialogue entre l'homme à l'agonie et la fille de Semur, que campent Pascal Reverte et Aude Léger. Le temps d'un bref évanouissement de vingt-neuf secondes dans un service de réanimation, le pancréas en alerte et le cerveau en émoi, un homme tâche de recomposer son histoire, pendant que son corps s'ingénie à trouver les moyens de se digérer lui-même… Le texte de Pascal Reverte, qui transcende allégrement le pathos autobiographique, est un témoignage sur la maladie et sa capacité à transformer les hommes ordinaires en héros. La mise en scène de Vincent Reverte, précise et rythmée, guide les deux comédiens qui interprètent cette partition originale. **C.Robert**

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 21 février au 18 mars 2017. Du mardi au samedi, à 21h30. Tél. 01 42 36 00 50.

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
DE **LOT VEKEMANS** / MES **ARNAUD MEUNIER** /
À PARTIR DE 12 ANS

TRUCKSTOP

Arnaud Meunier, directeur du CDN de Saint-Étienne, met en scène ce polar social haletant de Lot Vekemans. Une pièce créée lors du dernier Festival d'Avignon.

© D.R.

Le metteur en scène Arnaud Meunier.

« Truckstop, c'est le nom qu'on donne aux bars pour routiers. Situé à la croisée de grandes routes, celui-ci est tenu par une femme et sa fille, dont un routier va tomber amoureux. La pièce déploie un polar social à la narration morcelée, un puzzle dont les pièces se rassemblent petit à petit et qui tient le spectateur en haleine au fil de son déroulement. Avec des personnages d'une grande humanité, un peu à la manière du film *21 grammes* d'Inarritu. Le morcellement est plus difficile à faire exister au théâtre qu'au cinéma, et ce défi me passionnait d'autant plus que je n'ai jamais créé pour l'adolescence. Comme Stefano Massini, Lot Vekemans a cette capacité à transcrire et faire vibrer le réel. La force de l'intrigue – qui se fonde sur un fait divers sanglant – et la composition fragmentée créent une action qui accroche, et qui dérive vers le fantastique, avec en toile de fond ces grandes routes commerciales un peu aberrantes, où les marchandises voyagent sans cesse d'un pays à l'autre. »

Propos recueillis par E. Demey en mai 2016

La Comédie de Saint-Étienne, CDN, 7 av. Emile-Loubet, 42048 Saint-Etienne. Du 7 au 10 février à 10h, le 11 à 17h. Tél. 04 77 25 14 14. Durée : 1h15.

IVT, INTERNATIONAL VISUAL THEATRE
DE **SARA MANGANO** ET **PIERRE-YVES MASSIP**

LES AIMANTS

Entre les possibilités narratives de la danse et l'incarnation poétique du théâtre, Sara Mangano et Pierre-Yves Massip se lancent dans une réflexion en mouvement sur l'amour. À l'International Visual Theatre.

© D.R.

Les Aimants, de la Compagnie M.M.

Ils sont deux sur scène, se heurtent l'un à l'autre, se frottent, s'étreignent, s'entravent, se rejoignent, s'entrelacent… Sara Mangano et Pierre-Yves Massip se sont rencontrés à l'École Marcel Marceau. Ensemble, en 2011, ils ont fondé la Compagnie M.M. Aujourd'hui, dans *Les Aimants*, ils interrogent l'amour et les relations de couple, la façon dont *« la présence de l'autre*

Création
Le Songe d'une nuit d'été
De William Shakespeare
Mise en scène
Guy Pierre Couleau
Du 02.03. au 17.03.2017

Traduction :
Françoise Morvan et André Markowicz
Editions Les Solitaires Intempestifs
Assistante à la mise en scène :
Carolina Pecheny
Scénographie :
Elissa Bier
Costumes :
Laurianne Scimemi
Lumière :
Laurent Schneegans
Musiques originales :
Philippe Miller
Masques et maquillages :
Kuno Schlegelmilch

Avec :
Sébastien Amblard
Marlène Le Goff
Clément Bertonneau
François Kergourlay
Anne Le Guernec
François Macherey
José Maria Mantilla Camacho
Adrien Michaux
Ruby Minard
Martin Nikonoff
Carolina Pecheny
Achille Sauloup
Romaric Séguin
Rainer Sievert
Jessica Vedel
Clémentine Verdier

Coproduction Théâtre du Peuple – Bussang

Comédie De l'Est
Centre dramatique national d'Alsace
68000 Colmar
03 89 24 31 78
www.comedie-est.com

Direction :
Guy Pierre Couleau

peut devenir l'absence de nous-mêmes et en même temps notre fondement existentiel ». Duo poétique qui fait se croiser le temps du rêve, celui du souvenir, celui d'un futur imaginé, celui d'un présent incertain, cette proposition à la lisière de l'art chorégraphique et de l'art dramatique cherche *« à transposer les rapports de couple en états de corps »*. Cela en incarnant des êtres qui, comme des funambules/somnambules, entre désirs et lâchetés, *« dansent sur la corde raide de leur destin »*. **M. Piolat Soleymat**

IVT, International Visual Theatre, 7 cité Chaptal, 75009 Paris. Le 23 février 2017 à 19h, le 24 février à 10h et 19h, le 25 février à 20h. Tél. 01 53 16 18 18. www.ivt.fr

ACADÉMIE FRATELLINI / **CIRQUE**
CRÉATION COLLECTIVE **CIRQUE INEXTREMISTE**

EXTENSION

Un cirque d'acharnés, qui n'a pas froid aux yeux : c'est l'ADN du Cirque Inextremiste, prêt à bousculer les tabous pour cette troisième création toujours aussi punk.

© Jean-Pierre Estournet

Le Cirque Inextremiste lance l'attaque de la pelleteuse.

Ils ont marqué les esprits avec *Extrêmités*, spectacle sur planches et bouteilles de gaz, autant qu'avec cette pièce en forme de juste retour des choses, si l'on se conforme au point de vue de Rémi. Membre du collectif, Rémi Lecocq se distingue des autres par son fauteuil roulant, qui n'a jamais entamé la niaque de l'artiste à remonter sur scène après son accident. Aujourd'hui, il tient sa revanche dans *Extension* : prenant de la hauteur en pilote de pelleteuse, il fait de la mécanique un nouvel usage du cirque, inventant une nouvelle façon de se mouvoir, et de prendre des risques. Hier, des bouteilles de gaz, aujourd'hui un engin de chantier, jusqu'où iront les obsessions du Cirque Inextremiste ? Sans concession, sans séduction, sans onirisme, ils rejettent certains attendus du cirque pour explorer d'autres audaces, en repoussant plus loin les limites. De l'acrobatie de haut vol ! **N. Yokel**

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Le 3 mars à 19h30 et le 5 à 16h30. Tél. 01 49 46 00 00.
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 31 mars au 1er avril à 20h30. Tél : 01 30 96 99 00.

LIVRE / TEXTES **FRÉDÉRIC FRANCK** /
PHOTOS **DUNNARA MEAS**

JOURNAL D'UN THÉÂTRE PARISIEN – L'ŒUVRE (2012-2016)

Après avoir raconté les dix années qu'il a passées au Théâtre de la Madeleine dans *Grandes et petites histoires d'un théâtre parisien : la Madeleine (2002-2012)*, Frédéric Franck se confie à présent sur son expérience de directeur du Théâtre de L'Œuvre. Passionnant.

L'aventure aura duré quatre ans, de 2012 à 2016. Quatre années durant lesquelles Frédéric Franck, reprenant les rênes de la salle dirigée en son temps par Lugné-Poë, a donné corps à ses rêves de spectacles au Théâtre de l'Œuvre. Des rêves de la plus grande exigence, résolument tournés du côté du théâtre d'art. *« J'ai voulu faire de ce petit théâtre privé, par égard pour son histoire, un lieu de résistance*, déclare-t-il, *car c'est bien de cela qu'il s'agit, de résistance contre l'occupant, c'est-à-dire la bêtise et le mercantilisme »*. L'impasse financière était malheureusement au bout du chemin, comme l'explique sans fard Frédéric Franck dans *Journal d'un théâtre parisien – l'Œuvre (2012-2016)*. Cet ouvrage, qui a tout du journal intime, relate de saison en saison les expériences et les pensées d'un homme libre. Enthousiasmes, désillusions, considérations artistiques et économiques, relations aux artistes et aux œuvres… Frédéric Franck nous ouvre les coulisses d'un théâtre, mais il nous ouvre aussi son cœur. Un document rare et précieux. **M. Piolat Soleymat**

© D. R.

***Journal d'un théâtre parisien – l'Œuvre (2012-2016)* de Frédéric Franck.**

Editions La Voie Lactée, 304 pages, décembre 2016. Diffusion et distribution : Librairie Théâtrale. www.librairie-theatrale.com

PROPOS RECUEILLIS PIERRETTE DUPOYET
THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE / TEXTE, MES ET INTERPRÉTATION **PIERRETTE DUPOYET**

JAURÈS, ASSASSINÉ DEUX FOIS !

L'auteure, metteure en scène et comédienne Pierrette Dupoyet reprend trois de ses créations à Paris. En février, en pleine campagne présidentielle, elle propose *Jaurès, assassiné deux fois !*. Un théâtre humaniste qui lutte contre le renoncement.

« Je m'intéresse aux grandes destinées, et plus particulièrement, aux êtres qui, par leurs écrits, leurs actes ou leurs combats, ont œuvré au progrès de l'Humanité. Jaurès, que j'évoque ici à travers la figure de sa femme Louise, est de ceux-là. Il n'a eu de cesse d'améliorer le quotidien de ses concitoyens et avait une très haute idée de la politique. Rigoureux, audacieux, orateur hors pair, il a pris la parole pour défendre ceux que l'on écrasait, méprisait, humiliait. J'évoquerai ses discours, qui sont toujours d'une brûlante actualité, notamment sur la Jeunesse et la laïcité, ses lectures, son idéalisme et l'humilité qu'il a su garder même lorsqu'il a été poussé dans la lumière. Le spectacle, qui traverse la période située entre le 31 Juillet 1914 et le 29 mars 1919, date du procès de son assassin, évoque notamment ses courageuses positions pendant les grèves de travailleurs, lors de l'Affaire Dreyfus, ainsi que la création du journal *L'Humanité* où il avait, à ses côtés comme rédacteurs Anatole France, Octave Mirbeau, Tristan Bernard, Léon Blum… Au-delà de la dimension politique, c'est à l'Homme que je souhaite rendre hommage. »
Propos recueillis par A. Santi, à l'occasion de la création du spectacle à Avignon en 2013.

Théâtre de la Contrescarpe, rue Blainville, 75005 Paris. Les dimanches 5, 12, 19 et 26 février à 14h45. Tél. 01 42 01 81 88.
Également ***L'Amour plus fort que la mort***, hommage à Sœur Emmanuelle, du 27 au 30 avril au **Théâtre de la Vieille Grille**, 1 rue du Puits-de-l'Ermite, 75005 Paris. Tél. 01 47 07 22 11.
Côté Rimbaud, les dimanches 7, 21 et 28 mai 2017 au **Théâtre de la Contrescarpe**.
Réservation pour l'un ou l'autre des spectacles : pdupoyet@wanadoo.fr

THÉÂTRE DU ROND-POINT
FESTIVAL / CONCEPTION **JEAN-MICHEL RIBES** ET **JEAN-DANIEL MAGNIN**

NOS DISQUES SONT RAYÉS

Quinze jours sur les blocages français. Une série de conférences-performances proposées par le Théâtre du Rond-Point, pour alimenter le débat politique. Entre rires et réflexions.

À quelques semaines des élections présidentielles, en pleine période d'incertitude, que faire ? Écouter les candidats pour tenter de se forger une opinion, et aussi se rendre au Théâtre du Rond-Point pour réfléchir, rire, prendre de la hauteur par rapport aux idées toutes faites et aux solutions préconçues. Au total sur une durée de trois semaines près de quinze conférences-performances animées par des artistes, écrivains, performers, chercheurs… se concentrent sur *« les blocages français »*, *« avec la montée des craintes et des extrémismes qui les accompagne »*. De tels temps forts sont organisés depuis dix ans par Jean-Michel Ribes et Jean-Daniel Magnin, directeur littéraire au Rond-Point. Au programme, William Bourdon dans *L'Avocat des lanceurs d'alerte*, une soirée hip hop par Ekoué et Hamé du groupe La Rumeur, Kader Aoun dans *Rions un peu en attendant Marine*, Emma la clown et Catherine Dolto dans *Z'Humains, conférence anti-fin de monde*, explorant les humains et leur biotope, Laurent Petit et son ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) dans *Cas extrêmes*, Gérard Mordillat et son *Moi, Présidente*, Christophe Meierhans et son projet démocratique fortement novateur, etc. Contre le simplisme, la défiance et l'anaphore épuisante, le goût de la dialectique ! **A. Santi**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 23 janvier au 11 février à 18h30 ou 21h. Tél. 01 44 95 98 21.

ENTRETIEN ▸ NICOLAS TRUONG

THÉÂTRE DU ROND-POINT ET TOURNÉE
CONCEPTION ET MES **NICOLAS TRUONG**

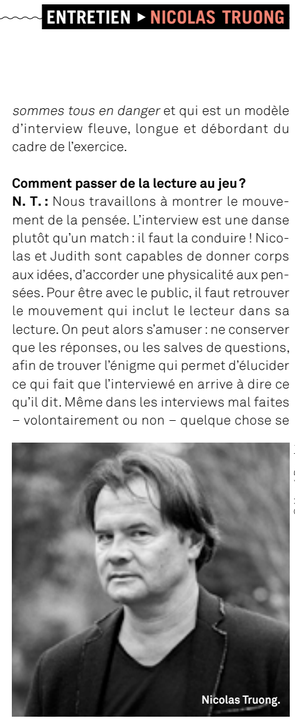
INTERVIEW

Nicolas Truong retrouve Nicolas Bouchaud et Judith Henry pour un spectacle sur l'interview, confiant aux corps et au jeu le soin d'élucider la pensée à l'œuvre dans ce genre particulier et inclassable.

Comment définir ce projet ?
Nicolas Truong : Il s'agit d'un spectacle sur l'interview, qui comporte des interviews mais aussi des interviews sur l'interview ! Ce genre est intéressant : il est dominant, il est ce qu'on lit et voit le plus, et pourtant, il n'a jamais été analysé en tant que tel, même s'il existe des manuels pour les écoles de journalisme ou des précis pour apprendre à y répondre, pour les managers

“L'INTERVIEW EST UNE DANSE PLUTÔT QU'UN MATCH.”
NICOLAS TRUONG

et les politiques. On a souvent l'impression que l'interview parle beaucoup de tout en ne disant rien ! Avec ce nouveau projet, j'ai voulu questionner la question, interroger le genre. L'interview est une conversation très particulière. Interrogatoire, confession, entretien psychanalytique : ça a à voir avec tout cela, et pourtant, ce n'est pas cela. Il s'agit d'interroger cette relation particulière et les conditions de possibilité pour que l'interview fasse advenir des moments de vérité, factuelle ou existentielle.



© Hervé Baudat

Nicolas Truong.

Quels matériaux utilisez-vous ?
N. T. : Nous utilisons trois types de matériaux : des interviews d'interviewers, qui racontent ce qui fait que les choses adviennent ou sont ratées, des réflexions sur l'interview, celles de Deleuze ou de Foucault par exemple (le premier refusant le jeu médiatique, le second le déplaçant), et des interviews *mainstream* ou singulières, celle de Duras par Pivot, celle de Sagan par Desproges, et la dernière interview de Pasolini, accordée quelques heures avant sa mort, qu'il avait lui-même intitulée *Nous sommes tous en danger* et qui est un modèle d'interview fleuve, longue et débordant du cadre de l'exercice.

Comment passer de la lecture au jeu ?
N. T. : Nous travaillons à montrer le mouvement de la pensée. L'interview est une danse plutôt qu'un match : il faut la conduire ! Nicolas et Judith sont capables de donner corps aux idées, d'accorder une physicalité aux pensées. Pour être avec le public, il faut retrouver le mouvement qui inclut le lecteur dans sa lecture. On peut alors s'amuser : ne conserver que les réponses, ou les salves de questions, afin de trouver l'énigme qui permet d'élucider ce qui fait que l'interviewé en arrive à dire ce qu'il dit. Même dans les interviews mal faites – volontairement ou non – quelque chose se passe : il suffit de penser à l'extraordinaire désarroi de Sagan face à Desproges ! L'interview idéale a à voir avec la maïeutique. Cela ne signifie pas qu'elle relève de la philosophie, mais elle est l'occasion d'apparition de moments de vérité.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. du 21 fev au 12 mars. Durée : 1h30. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr
Puis à **La Criée à Marseille** du 16 au 18 mars ; à **Sortie Ouest à Béziers** du 22 au 24 ; à la **MC2 Grenoble** du 6 au 14 avril ; à **Boulazac**, **Libourne**, **Gradignan**, **Toulon**, **Reims** et **Angers** en mai ; au **Monfort** à Paris en juin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© B M Palazon

Pierrette Dupoyet dans *Jaurès assassiné deux fois*.

ENTRETIEN ▸ MARIE CHOUINARD

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
CHOR. **MARIE CHOUINARD**

JÉRÔME BOSCH : LE JARDIN DES DÉLICES

La chorégraphe québécoise ouvre la Biennale de Danse du Val-de-Marne en revisitant *Le Jardin des Délices*, œuvre emblématique du peintre Jérôme Bosch (1450-1516), dans une création pour dix danseurs.

© Sylvie-Ann Paré

Leon Kupferschmid, Scott McCabe, Lucy M. May, Carol Prieur, Valeria Galluccio dans *Jérôme Bosch : Le jardin des Délices*.

Comment vous est venue l'idée de créer une pièce sur ce chef-d'œuvre de Jérôme Bosch ?
Marie Chouinard : Je connais les tableaux de Jérôme Bosch depuis l'adolescence, mais c'est à l'occasion du 500e anniversaire de sa mort dans sa ville natale, à Bois-le-Duc, (en néerlandais 's-Hertogenbosch), que la Fondation Jérôme Bosch 500 m'a demandé de créer une œuvre autour du *Jardin des Délices*. Je n'y aurais pas pensé moi-même, mais ça s'est imposé comme une évidence.

Est-il impressionnant pour un artiste de mettre ses pas dans ceux d'une telle œuvre ?
M. C. : Oui, bien sûr. Généralement la chorégraphie est inspirée par une musique.

“JE ME SUIS AMOUREUSEMENT COLLÉE À BOSCH.”
MARIE CHOUINARD

Là, c'est une œuvre picturale en trois panneaux. J'ai donc conçu une pièce en trois actes ou tableaux. Je pouvais soit coller au sujet, soit m'en détacher et le prendre comme toile de fond. Mais devant un tel génie, il fallait s'incliner. Je me suis amoureusement collée à Bosch. C'est un grand homme, d'une intelligence, d'une humanité, d'une compassion extraordinaires, et qui fait preuve de beaucoup d'humour. J'ai voulu suivre son œuvre, mais à ma manière. Je n'ai pas essayé de recréer ses monstres, ou autres spécificités, je suis juste allée chercher l'être humain dans ses toiles. Il m'a facilité la tâche en me donnant trois tableaux radicalement différents. Ils m'ont permis de voyager dans trois univers discordants mais reliés les uns aux autres. Cette création a été un bonheur.

Comment avez-vous travaillé ?
M. C. : Nous avions une énorme reproduction accrochée dans le studio. Pendant des mois nous avons travaillé en la regardant. Ce que je trouve fascinant, c'est que je découvre encore des personnages, des petites choses que je n'avais pas vues lors de la création. Les danseurs aussi. C'est fantastique.

Le triptyque vous a-t-il inspiré dans votre gestuelle ?
M. C. : Il y a des gestes, des positions de main, de tête, et en regardant attentivement, on trouve des moments de danse, très simples, très frais. Chorégraphiquement, je suis partie de ces positions, en me demandant quel pourrait être le mouvement suivant le plus proche. J'ai travaillé en cherchant à rester au plus près de ses gestes.

Est-ce que l'aspect sacré ou religieux du triptyque est entré dans votre recherche ?
M. C. : Je crois que Bosch était beaucoup plus libre que ça. Il était très perspicace et s'intéressait avant tout à la condition humaine, avec beaucoup d'amour. Le troisième volet du triptyque s'intitule *« L'Enfer »*. Personnellement, j'ai toujours trouvé que ce n'était pas l'enfer mais notre vie de tous les

© Sylvie-Ann Paré

Marie Chouinard.

jours, le monde dans lequel nous vivons, notre quotidien. Au fond qu'est-il arrivé après qu'Eve croque la pomme ? La famine, la guerre, les horreurs, les tueries, les massacres, les tortures. L'autre tableau est donc pour moi : que serait-il arrivé si Eve n'avait pas croqué la pomme ? Dans le paradis terrestre, on se serait reproduit, reproduit et on aurait continué à vivre comme ça. Certains pensent que le tableau central est un exposé orgiaque de tous les plaisirs interdits. Mais non, c'est tout ce qu'on ferait au Paradis si on y vivait encore ! Les gens ont des visages tendres, reposés, ils mangent des fruits. Tout est fait avec un sourire, un délice extraordinaire. C'est délicat. Il y a des gens qui volent, des sirènes… Et dans le tableau de l'Enfer, il y a ce visage immense qui nous regarde. On prétend que ce serait un autoportrait, que Bosch se serait mis en plein milieu de l'Enfer à regarder la vie défiler, avec son œil de sage et son petit sourire…

Propos recueillis par Agnès Izrine

Biennale de la Danse du Val-de-Marne, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 70. Les 1er et 2 mars à 20h. Durée 75 minutes.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THEATRE 71
9000 PAS
21 & 22 FÉV
DANSE | RÉSIDENCE CHORÉGRAPHIQUE 16.17
CHORÉGRAPHIE ET DIRECTION JOANNE LEIGHTON
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
Ⓜ MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION – PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

Le Pari
28 février
François Verret
Création 2017
l'onde
Théâtre Centre d'art
8 bis, avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 / londe.fr

GROS PLAN

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. **SABURO TESHIGAWARA**

FLEXIBLE SILENCE

Avec l'Ensemble intercontemporain, Saburo Teshigawara crée une nouvelle production chorégraphique sur des musiques de Toru Takemitsu et d'Olivier Messiaen.

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame sa carrière de chorégraphe en 1981, après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. Outre ses créations en solo et pour sa compagnie KARAS, il chorégraphie pour d'autres prestigieuses compagnies. Parallèlement il crée des installations, réalise des vidéos, participe à plusieurs films et met en scène des opéras, dont *Solaris* dont il a conçu en 2015 le livret, la mise en scène et la chorégraphie, sur une création musicale de Dai Fujikura, avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la musique, et ses recherches sur l'espace le conduisent à monter des œuvres in situ.

© D.R.

***Flexible Silence*, une création de Saburo Teshigawara.**

UN EINSTEIN DE LA DANSE

C'est dans le métissage entre musique japonaise et musique européenne que Toru Takemitsu a trouvé son esthétique si épurée et lumineuse. Une pureté à laquelle aspire également Teshigawara, dans son travail du geste, de la respiration et de la scénographie. « *Notre corps est flexible et fragile. Sa force est là* » dit Saburo Teshigawara. Il crée des effets avec l'alternance des tempi et trompe notre perception du temps et de l'espace. Teshigawara est un Einstein de la danse, il a fait sienne la théorie de la relativité. « *Flexibilité du temps, enchaînement de sons, la musique n'est pas une définition mais une sensation physique, comme un phénomène naturel* », explique Saburo Teshigawara. « *C'est ce que je ressens lorsque j'écoute la musique de Takemitsu. Elle crée un courant silencieux mais intense qui permet au danseur de projeter son intériorité, de la rendre visible pour le spectateur.* »

Agnès Izrine

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 23 février au 3 mars 2017 à 20h30, sauf jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 53 65 31 00. Durée : 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

RÉGION / MC BOURGES
CIRQUE / CHOR. **YOANN BOURGEOIS**

MINUIT - TENTATIVES D'APPROCHES D'UN POINT DE SUSPENSION

Comment continuer à tenir debout ? De spectacle en spectacle, Yoann Bourgeois étudie la question et fait le pari de la résistance en tentant d'approcher le point de suspension…

Yoann Bourgeois est un artiste circassien qui invente d'étranges univers où tout peut basculer. Acrobate, jongleur, danseur, il a été l'interprète de Maguy Marin avant de fonder sa compagnie. Il est depuis 2015 co-directeur du CCN de Grenoble. Ses spectacles cherchent toujours à se dégager de la notion impérieuse de réussite propre au monde circassien. Ce qui le travaille, ce sont les mécanismes eux-mêmes et les actions simples, qui dégagent de l'empathie avec le public. Qualifiés de « cirque existentiel », ses spectacles mettent en jeu des forces physiques qui fragilisent les hommes et leurs certitudes. Pour lui, la gravité est une source inépuisable de drame, une métaphore de l'instabilité de l'art. Selon Yoann Bourgeois, le point de suspension « *désigne le moment précis – l'instant – où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole, juste avant la chute* ».

LA LÉGÈRETÉ INSOUTENABLE DE L'ÊTRE

MINUIT, Tentatives d'approches d'un point de suspension est un spectacle composé d'une succession de courtes pièces, de performances inédites en compagnie de ses amis artistes, tels Marie Fonte, la harpiste Laure Brisa, Jean-Baptiste André, ou Jörg Müller,

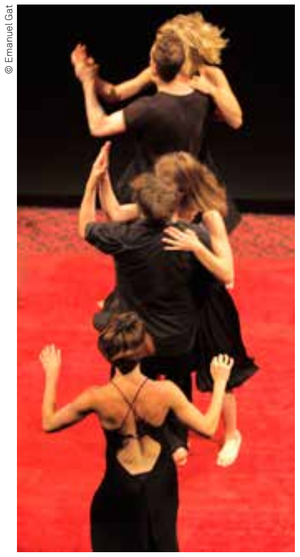
GROS PLAN

RÉGION / MAISON DE LA DANSE DE LYON
CHOR. **EMANUEL GAT**

SACRE MILENA & MICHAEL

Deux pièces d'Emanuel Gat composent une soirée panachée, avec une relecture du *Sacre du printemps* très audacieuse et la première mondiale d'un duo tout en finesse.

Avec *SACRE* et *Milena & Michael*, Emanuel Gat se concentre sur des formes qui induisent un retour à l'essentiel de son travail : l'attention portée au mouvement et la création d'un contexte fort. *SACRE*, comme son nom le laisse supposer, est une relecture du chef-d'œuvre de Stravinsky. Créée en 2004 et revisitée en 2015, cette pièce pour cinq danseurs réussit la gageure de danser la salsa sur les dynamiques percussives et l'urgence sensuelle du *Sacre du printemps*. Les cinq danseurs ondulent et chaloupent sur un tapis rouge, dans un mouvement perpétuel, composant et décomposant sans cesse des couples qui s'embrassent et se défont.


© Emanuel Gat

***SACRE* d'Emanuel Gat.**

LE *SACRE* AU RYTHME DE LA SALSA

De manière étrange, le spectateur est littéralement hypnotisé par le subtil décalage créé par le rythme de la salsa, maintenu contre les vents et marées symphoniques de la partition. Si le côté sacrificiel a disparu, la montée érotique est portée à son paroxysme dans ce *SACRE* iconoclaste et entêtant. Histoire de couple encore, mais au singulier, pour *Milena & Michael*, dont la création mondiale a lieu lors de cette soirée à La Maison de la Danse de Lyon. C'est à une épure de l'écriture chorégraphique que se livrent ces collaborateurs de longue date d'Emanuel Gat. Rien de narratif dans ce duo, si ce n'est le rapport que la danse fait naître entre l'un et l'autre. Seul le mouvement à la fois moyen et fin, origine et aboutissement, raconte une histoire entre ces deux personnes à la recherche d'une relation.

Agnès Izrine

Maison de la danse de Lyon, 8 av. Jean-Mermoz, 69008 Lyon. Mer. 15 à 19h30, jeu. 16 à 20h30. Tél. 04 72 78 18 00. Durée : 1h10 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Géraldine Aresteanu

***MINUIT - Tentatives d'approches d'un point de suspension* de Yoann Bourgeois.**

mais leur forme finale est en perpétuelle mutation, s'enrichit de nouvelles esquisses aux noms évocateurs : *Fugue trampoline, la Balance de Lévité, Mobile, les Métamorphoses*… On retrouve, bien sûr, dans certaines d'entre elles, les temps forts de ses précédents spectacles, comme *L'Art de la fugue*. Laissant flotter les corps dans une douce sensation d'apesanteur, Yoann Bourgeois nous entraîne dans son monde illusoire, son esthétique du risque où la chute devient un saut à l'envers, et le vertige, une tentative d'évasion. Entre moments de grâce et traits d'humour, *Paroles impossibles*, un texte sur l'échec à prendre la parole, dit et écrit par Yoann Bourgeois, réunit ces différents tableaux.

Agnès Izrine

MC Bourges, place André-Malraux, 18000 Bourges. Du 1er au 3 février à 20h00. Durée 1h10. Tél. 02 48 67 74 70. Également au **Merlan à Marseille** les 10 et 11 février ; à la **Maison de la Danse de Lyon** du 5 au 7 mars ; au **Centre Culturel Aragon-Triolet d'Orly dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne** le 12 mars ; au **Théâtre Louis-Aragon de Tremblay dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne** le 25 mars ; au **Grand R de La Roche-sur-Yon** les 5 et 6 avril ; au **Cirque-Théâtre d'Elbœuf** les 13 et 14 mai.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SPECTACLES AU CN D DU 24.02 AU 9.04.17

24 + 25 + 26.02
Week-end ouverture
Spectacles, performances, installation, exposition, ateliers Danses partagées, soirée clubbing

24.02 > 31.03
Répertoire : 8 x Cecilia Bengolea et François Chaignaud
Думи мої / Dumy Moyi, Buss dem head, Le tour du monde des danses urbaines en dix villes, Pâquerette, Dub Love, Sylphides, DFS version Pop (Hors les murs à La Pop), Altered Natives' Say Yes to Another Excess – TWERK

24.02 > 31.03
Installation et performances
Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin
A Taxi Driver, an Architect and the High Line

28.02 > 2.03
Marlène Saldana et Jonathan Drillet
Le Sacre du Printemps arabe création

8 > 10.03
Vera Tussing The Palm of Your Hand
Volmir Cordeiro L'œil la bouche et le reste création

15 & 16.03
Marco Berrettini iFeel4 création

21 > 23.03
Paula Pi Ecce (H)omo création
Olivier Saillard Couture essentielle création

28 & 29.03
Colin Dunne CONCERT création

5 > 9.04
La Ribot Another distinguée (Hors les murs au Centre Pompidou)

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse
Réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

PROPOS RECUEILLIS ▸ PHILIPPE BÉLAVAL

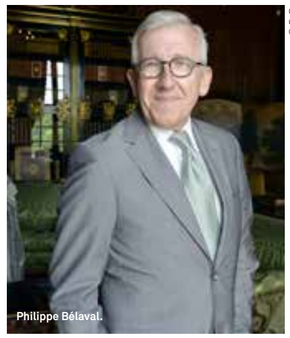
LE GOÛT DU PARTAGE

Fort du succès des deux éditions précédentes, Philippe Bélaval, président du Centre des monuments nationaux, poursuit et amplifie la manifestation.

« Pour les artistes comme pour le public, les spectacles créés au sein des monuments génèrent des démarches originales et des occasions singulières de découvrir et d'appréhender le patrimoine. Les monuments sont des lieux inspirants pour les artistes, qui par leur création font naître des visions fortes. Les artistes ressentent un supplément d'âme et donnent le meilleur d'eux-mêmes dans ces lieux emblématiques, ils en rehaussent la dimension symbolique. Je suis très touché par le fait que les artistes, y compris les plus confirmés, ressentent une émotion particulière lorsque nous les invitons à se produire dans un monument. Carolyn Carlson, qui a connu tous les honneurs, a vécu le fait de danser l'an dernier au Panthéon comme une sorte d'apothéose. Le mouvement renouvelle la création et la perception, il fait naître des atmosphères inédites et des moments magiques. Cette année, nous poursuivons et amplifions même la manifestation, en accueillant des fidèles et des nouveaux venus, et en intégrant de nouveaux monuments.

PERCEPTIONS INÉDITES ET MOMENTS MAGIQUES

Yoann Bourgeois nous rejoint encore avec une impressionnante proposition, il investit quasi toute la nef du Panthéon et crée un spectacle fondé sur le balancement et l'équilibre, en exploitant notamment le mouvement du Pendule de Foucault. Nathalie Pernette revient


© D.R.
Philippe Bélaval.

aussi pour le second volet de sa trilogie, consacré à *La Figure du baiser*, interprété dans les jardins du Palais Royal. Et nous programmons de nouveau Yuval Pick, à l'abbaye de Cluny, et Nacera Belaza, au Panthéon. Ce dernier projet, comme plusieurs autres, est un projet participatif associant des amateurs au travail des chorégraphes. Ces projets répondent à une attente et un intérêt du public, créent une immersion et de nouvelles formes d'animation des monuments qui sont très appréciées. Je suis heureux d'accueillir aussi Luc Petton et ses animaux dans l'atmosphère fantasmagorique du Château de Pierrefonds, dans une proposition qui sera sans doute étonnante. Les monuments sont des lieux d'émotion et de rassemblement. Et tous ces spectacles créent une proximité immédiate entre artistes et publics. Accessible à tous, leur écriture dessine une relation et une tension qui élèvent l'imaginaire entre l'héritage du passé et les turbulences du présent, entre l'espace monumental et l'expression artistique tout en mouvement. Ce sont des moments forts de beauté, de partage, qui recèlent une dimension à la fois spectaculaire et symbolique. Mon seul regret est que nous ne soyons pas encore en mesure de proposer des séries plus longues ! »

Propos recueillis par Agnès Santi

“LES MONUMENTS SONT DES LIEUX INSPIRANTS POUR LES ARTISTES.”
PHILIPPE BÉLAVAL

Le Centre des monuments nationaux propose pour la troisième saison consécutive une programmation de spectacle vivant au sein de divers monuments. Pour le public, c'est une manière de découvrir autrement à la fois l'espace et le geste artistique. Et pour les artistes, du Panthéon au Mont-Saint-Michel, du Château de Pierrefonds à la Villa Cavrois, c'est une formidable opportunité de pouvoir inscrire leur écriture en mouvement dans un cadre extraordinaire, de pouvoir créer à partir de sources d'inspiration singulières et évocatrices. Autant d'occasions d'émerveillement et de questionnement, au cœur des écrins du passé et de leur puissance symbolique.

MONUMENTS EN MOUVEMENT #3

ABBAYE DU MONT SAINT-MICHEL
ALEXANDER VANTOURNHOUT ET JEANNE MORDOJ

FORÊTS ET CAPRICES

« Depuis bientôt 30 ans, la matière de mon travail passe par le corps et le rapport de ce corps avec les objets », confie Jeanne Mordoj. Un rapport ludique, tout en métamorphoses, qu'elle utilise en solo pour explorer librement la question du féminin. Dans le cadre exceptionnel du Mont-Saint-Michel, elle aborde la féminité et ses multiples représentations au cœur d'une forêt de piliers, et d'une forêt de dessins évoquant des corps en mouvement. Dans ce même lieu grandiose, le danseur et acrobate Alexander Vantournhout, virtuose de la roue Cyr, compose une interprétation physique millimétrée de la musique de Salvatore Sciarrino. Entre exubérance et minimalisme, et avec une pointe d'humour ironique. **A. Santi**

Le 18 mars 2017.
Dans le cadre du Festival SPRING.

© Bert Grietens
Alexander Vantournhout dans *Caprices*.

LE PANTHÉON
NACERA ET DALILA BELAZA

DES FEMMES AU PANTHÉON - SOLOS

On aime Nacera Belaza pour son sens de l'épure, son rejet de la séduction et des artifices. Sa quête d'un vide à remplir, que les présences comblent en autant d'états de corps profondément imprégnés, se réalise très souvent dans une complicité avec sa sœur Dalila et le noir d'un plateau. Aujourd'hui, la grandeur du Panthéon, avec toutes ses représentations symboliques, est un élément qui viendra perturber son habituelle ascèse. Les deux femmes optent pour une création qui ne manquera toutefois pas de creuser le sillon de leur œuvre, reprenant ensemble l'expérience de la confrontation de deux solos. **N. Yokel**

Le 13 juin 2017 au Panthéon.
En partenariat avec la MC93
et le Collectif 12.

© Antonin Pons-Brailey
Deux solos conduits par Nacera et Dalila Belaza.

© Richard Camplan
La pierre et la statuaire au cœur du projet de Nathalie Pernette.

DOMAINE DU PALAIS ROYAL
NATHALIE PERNETTE

LA FIGURE DU BAISER

Voici une aventure qui dure entre le Centre des monuments nationaux et Nathalie Pernette. En 2015, elle créait à l'Abbaye de Cluny la *Figure du gisant*, premier volet d'un triptyque consacré à la pierre et à la statuaire. Son étude sur l'immobilité laisse aujourd'hui place aux postures de l'étreinte : c'est le baiser, premier ou ultime, qui sculpte le mouvement de cette nouvelle pièce participative. L'image du désir se fraye un passage entre amour et mort, puisant dans les images historiques ou fantomatiques une matière pour créer. Là où le mouvement commence à naître, c'est l'union des corps qui offre une échappée. **N. Yokel**

Les 12, 13 et 14 mai 2017.
En partenariat avec Art'T.

© Alain Julien
Les Transis de Luc Petton.

CHÂTEAU DE PIERREFONDS
LUC PETTON

LES TRANSIS

Le chorégraphe Luc Petton mêle depuis 2005 ces spécialistes de l'envol que sont les danseurs et les oiseaux, cygnes ou grues de Mandchourie. Pour cette création, il s'entoure d'animaux à forte empreinte imaginaire, chouettes de Laponie, loup et vautours, ainsi que de danseurs et de circassiens, pour nous entraîner dans une *« poétique de l'effroi »*. Il défait l'homme de son statut de prédateur et le transforme en proie, qui devient, comme le dit Claude Régy, *« un régal pour les vautours »*. Dans le cadre énigmatique du Château de Pierrefonds, cette pièce de forme itinérante emporte les spectateurs dans d'archaïques fables et de troublantes réminiscences. **A. Izrine**

Le 21 octobre 2017.

HÔTEL DE SULLY, PARIS
NATHAN ISRAËL

HÉROS FRACAS

Nul doute que cette interrogation saisissante de la figure du héros résonnera fortement au cœur du splendide écrin de l'Hôtel de Sully, par ailleurs siège du Centre des monuments nationaux. Le jongleur et danseur Nathan Israël, qui au-delà de la technique aborde à travers sa pratique des thématiques existentielles, déploie dans cet opus une quête éperdue et absolue, où la volonté de se dépasser s'exprime à travers le rapport à l'objet, soit ici massues et cerceaux. De quoi bomber le torse et montrer ses muscles ! Une quête épuisante, dérisoire, parfois ironique, qui questionne le motif du héros. Nathan Israël interprète l'intrépide duo avec le circassien Sylvain Julien, dans la mise en scène de Luna Rousseau. **A. Santi**

Le 14 avril 2017.
Dans le cadre des Rencontres internationales du jonglage.

© Romain Etienne / ITEM
Nathan Israël interroge la figure du héros.

© D.R.
Les Fragments mobiles d'Yvann Alexandre.

CONCIERGERIE DE PARIS ET CHÂTEAU D'ANGERS
YVANN ALEXANDRE

LES FRAGMENTS MOBILES

On dit son geste délicat, son écriture calligraphique, sa démarche tout en finesse… Voici qu'Yvann Alexandre se confronte aujourd'hui à la pierre, à l'Histoire, à l'espace monumental, à l'architecture massive. Le Château d'Angers et la Conciergerie de Paris – une première ! – s'annoncent comme une nouvelle forme d'écrin pour accueillir sa science de l'intime et du détail sensible. Onze danseurs seront les passeurs entre horizontalité et verticalité des lieux et des corps, avec une particularité : ils sont rejoints pour chaque lieu par des amateurs, expérimentant la création tout comme l'art du partage que défend la compagnie. **N. Yokel**

Du 6 au 8 février 2017 à la Conciergerie, dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, et le 10 mai au Château d'Angers.

VILLA CAVROIS, CROIX
BÉRANGÈRE VANTUSSO

AUX SOIRS DE GRANDS DÎNERS, J'OBSERVAIS LE LUXE AVEC PLAISIR

Depuis une dizaine d'années, Bérangère Vantusso développe un parcours singulier, qui unit comédiens et marionnettes hyperréalistes. Elle était en train de répéter *L'Institut Benjamenta* (1909) d'après Robert Walser, lorsque le Centre des monuments nationaux lui a proposé d'imaginer une création déambulatoire pour la Villa Cavrois. L'Institut désigne une école de domestiques et la dialectique maître-serviteur traverse la fable qui entrelace dimensions réalistes et fantasmagoriques. Château moderne commandé à l'architecte Robert Mallet-Stevens en 1929, la Villa Cavrois devient la demeure des directeurs de l'Institut, habitée par les quinze marionnettes de domestiques et les sept acteurs de la pièce. Ils font vivre *Tobold*, sorte d'autofiction de Robert Walser où se distingue Tobold, serviteur et allumeur de lampes précautionneux… Spectateurs, visiteurs d'un soir, à vous de découvrir le mystère de cette lumière rêvée ! **A. Santi**

Le 11 février 2017.
En partenariat avec le Théâtre du Nord.

© Ivan Boccara
Bérangère Vantusso s'inspire de *L'Institut Benjamenta*.

© Géraldine Aresteanu
Yoann Bourgeois.

LE PANTHÉON
YOANN BOURGEOIS

LA MÉCANIQUE DE L'HISTOIRE, UNE TENTATIVE D'APPROCHE D'UN POINT DE SUSPENSION

C'est une idée fixe chez Yoann Bourgeois, mais tellement vertigineuse… Cette recherche du poids zéro, entre envolée et chute, tourne-t-elle à l'obsession ou à l'utopie ? C'est en imaginant de nouvelles inventions, de nouveaux agrès, en cherchant d'autres situations pour le travail du corps dans son infime et fugace suspension, que l'artiste alimente sa démarche. L'amplitude de l'espace du Panthéon offre à l'artiste une nouvelle façon d'exposer sa recherche, et au public une circulation au cœur de son œuvre. S'inspirant du Pendule de Foucault présent au cœur du Panthéon, Yoann Bourgeois cherche à rendre perceptibles ces forces agissantes qui animent les phénomènes physiques, mais habitent aussi les grands hommes qui influent sur leur époque. Une humanité en mouvement fait vivre toute la nef ! **N. Yokel**

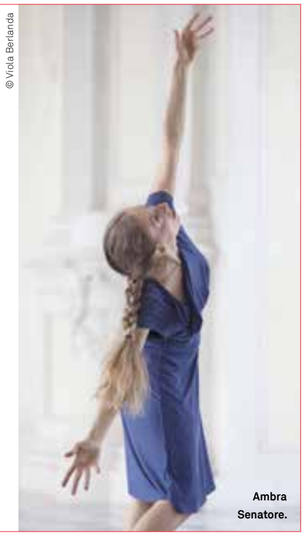
7 représentations en octobre au Panthéon.
En partenariat avec le Théâtre de la Ville.

CHÂTEAU D'IF
AMBRA SENATORE

PROMENADE AU CHÂTEAU

En 2016, Ambra Senatore s'était approprié plusieurs espaces de la Reggia di Venaria Reale, résidence des rois de Savoie dont l'architecture rappelle le Château de Versailles. *Promenade au Château* a connu ensuite de nouvelles explorations au Château de Chambord. La chorégraphe avait imaginé une flânerie dansée conviant le public à regarder d'un nouvel œil les espaces et œuvres de ce lieu mythique. Basée sur un principe de création instantanée, elle intégrait une part de spontanéité dans son déroulement. À l'occasion de la 3e édition de Monuments en mouvement, Ambra Senatore poursuit ses aventures de créations in situ. Elle investit avec humour et ironie le sombre Château d'If, prison rendue célèbre dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas. **A. Izrine**

Le 24 septembre 2017.
En partenariat avec Le Merlan, scène nationale de Marseille et le Centre Chorégraphique National de Nantes.


© Viola Berlanda
Ambra Senatore.

ABBAYE DE CLUNY
YUVAL PICK

HYDRE

La danse de Yuval Pick est une interprétation de la vie, de cette chair du monde qui nous constitue et que nous partageons. Son acte chorégraphique pour ce projet in situ s'appuie sur deux dimensions : la verticalité des lignes de l'architecture et de la vie religieuse, l'horizontalité de la vie quotidienne et les pérégrinations des spectateurs et des danseurs dans les espaces. La rencontre avec le site exceptionnel de l'Abbaye de Cluny a envahi l'imaginaire du chorégraphe et lui a inspiré l'envie de confronter les cloîtres et l'église à la mémoire sensible des corps. L'église devient un cœur battant, au rythme des respirations amplifiées des interprètes. Cet événement sera l'occasion d'offrir aux spectateurs l'opportunité de redécouvrir les lieux à partir de leurs perceptions du mouvement. **A. Izrine**

Le 20 mai 2017.
En partenariat avec le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

© Mélanie Scherer
Hydre de Yuval Pick.

Centre des monuments nationaux,
Hôtel de Sully,
62 rue Saint-Antoine, 75004 Paris.
De février à octobre 2017.
Tél. 01 44 61 21 50.
www.monuments-nationaux.fr

GROS PLAN

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

OUVERTURE

Avec un titre en forme d'invitation, le CND se transforme deux fois par an, le temps d'un week-end, en grande fête de la danse ouverte à tous les publics.

© Alain Scherer

***Dumy Moyi* de François Chaignaud dans le cadre de Répertoire et présenté durant le weekend Ouverture.**

Avez-vous déjà essayé la danse des cowboys, le French cancan, les danses afro-brésiliennes ou celles du Poitou ? Avez-vous rêvé de remonter le temps et d'être dans la peau de Joséphine Baker ou de Loïe Fuller pour une après-midi ? Avez-vous imaginé prendre un cours de répertoire Decouflé ? Pendant deux jours tout cela est possible en allant au CND, qui propose les 25 et 26 février des temps forts de *Danses Partagées*, soit quatorze ateliers animés par des artistes et des maîtres dans leur discipline, comme Raphaëlle Delaunay, Sophie Lenoir, Cecilia Bengolea ou Ola Maciejewska, entre autres. Ce week-end *OUVERTURE* permet aussi de découvrir l'installation performative *A Taxi Driver, an Architect and The High Line*, signée par Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin, qui raconte l'histoire d'une ancienne voie de chemin de fer de New York restaurée en 2009 (la High Line), devenue depuis un parc suspendu.

UNE MANIFESTATION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Les deux artistes ont dialogué avec Phil Moore (taxi) et Rick Bell (architecte), en cherchant à parcourir leur mémoire physique et leur histoire personnelle, et en ont tiré des films entre action et documentaire, ainsi qu'une performance. Ce week-end est aussi l'occasion d'assister à de nombreux spectacles de danse, et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il permet également celui du lancement de RÉPERTOIRE, une rétrospective consacrée à Cecilia Bengolea et François Chaignaud, avec neuf spectacles programmés du 24 février au 31 mars. On pourra donc voir *ДУМИ МОЙ / DUMY MOYI* et *Duchesses* (François Chaignaud), *buss dem head* (Cecilia Bengolea) ainsi que le *Tour du monde des danses urbaines en dix villes* (Bengolea, Chaignaud et Ana Pi). L'*OUVERTURE* sera aussi celle de l'exposition *Carte blanche à Cecilia Bengolea et François Chaignaud*. Un week-end jouissif et des moments de convivialité en perspective pour les danseurs de tous poils, sans omettre la fièvre du samedi soir avec la Soirée club-bing DJ set de Cecilia Bengolea et François Chaignaud à partir de 22h30.

Agnès Izrine

© Christophe Raynaud de Lage

Un atelier de « Danses partagées ».

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.
Danses Partagées : samedi 25 et dimanche 26 février, échauffements de 14h00 à 14h45 hip-hop, contemporain, classique. L'échauffement est offert aux participants dans la limite des places disponibles. Ateliers de 15h00 à 16h30 et de 17h30 à 19h00.
Installation du samedi 25 février au vendredi 31 mars du lundi au vendredi, 10h30 à 19h00, les soirs de spectacle avant les représentations, entrée libre.
Performance samedi 25 février à 14h00 et 16h30 et dimanche 26 février à 16h30 au studio 12. Durée 60 minutes. Entrée libre sur réservation.
Carte blanche à Cecilia Bengolea et François Chaignaud – exposition, le 24 de 19h00 à 22h30, le 25 de 14h00 à 22h00, et 26 de 14h00 à 19h30. Spectacles le 24 à 19h00, 20h30, 21h30, le 25 à 15h00, 16h30, 19h00, 20h00 et 22h00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ FRANÇOIS VERRET

L'ONDE
CHOR. **FRANÇOIS VERRET**

LE PARI

François Verret fédère un creuset d'artistes autour de sa création 2017 à l'Onde, et fait *Le Pari* qu'il est possible de résister, et de renouer avec ses rêves…

Votre création s'appelle *Le Pari*. Pourquoi ?
François Verret : Quel pari aimerait-on tenter pour qu'il y ait du rire, de l'horizon, du ciel, je ne sais quoi qui fasse en sorte que l'on cesse d'être dans une forme d'immobilité complaisante, suspecte, mortifère ? L'enjeu de cette création est, entre autres, de définir ce qu'est l'art, contre la culture. Et je ne parle pas seulement du *mainstream* terrifiant issu des télévisions et autres, mais de formes beaucoup plus insidieuses qui viennent corrompre le langage, annuler toute véritable pensée par des simulacres qui laissent croire que l'on agit alors qu'ils ne font que justifier ce qui existe. Nous voulons fabriquer les gestes qui réveillent les imaginaires, donnent du désir, de la confiance, notamment pour les jeunes. D'où *Le Pari*.

Comment avez-vous établi le texte de cette création ?
F. V. : Le texte comporte de nombreuses questions, fruit de notre travail collectif. C'est une manière sensible d'aborder les questions singulières et irréductibles de chacun, c'est-à-dire sa subjectivité profonde. Ce qui implique un rapport au temps différent. Peut-être est-ce la première grande bataille, ralentir. Le pari est aussi à cet endroit. Il nous faut ralentir parce que tout va trop vite, l'horizon se rétrécit. La vitesse tarit l'imagination.

Comment le traduisez-vous dans les corps ?
F. V. : La danse a une grande nécessité, une souplesse, un jeu de jambes, pour se frayer un passage dans un monde dirigé par les mots. Et si cet art peut survivre, c'est certainement parce qu'il ne sera pas happé par le registre du discours, il saura ne pas se justifier par les mots, ni éclairer de quoi il est fait, quel est son enjeu. C'est un art très secret, très mystérieux, très profond, très archaïque, universel, mais il faut le laisser intact. C'est la danse !

Propos recueillis par Agnès Izrine

© D. R.

« NOUS VOULONS FABRIQUER LES GESTES QUI RÉVEILLENT LES IMAGINAIRES. »
FRANÇOIS VERRET

L'Onde, Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 28 février à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE LES GÉMEAUX
CHOR. **PHILIPPE DECOUFLÉ**

SOLO

Quatorze années après sa création, l'unique et précieux solo chorégraphié par Philippe Decouflé revient pour une nouvelle tournée.

© A. Groeschel

***Solo* de Philippe Decouflé.**

Après plusieurs revues et comédies musicales et avant la première du prochain spectacle de sa compagnie DCA, le 15 mai à La Coursive de La Rochelle, Philippe Decouflé renoue avec la forme plus intimiste de son *Solo* créé en 2003. D'une étonnante danse de mains à un fascinant ballet qu'on dirait aquatique, du fameux *Petit bal perdu* à un album de famille, le facétieux chorégraphe dresse par petites touches, avec humour et poésie, un autoportrait kaléidoscopique de fragments d'existence et d'influences. Pas tout à fait seul en scène, puisqu'accompagné de son image qui se diffracte en de multiples ombres chinoises sur des écrans blancs ou aplats de couleur, et du musicien Joachim Latarjet qui joue live la musique du spectacle, Philippe Decouflé crée un monde onirique et extravagant qui tient autant des arts graphiques que de la comédie musicale des années 1950, d'Oscar Schlemmer, auteur du *Ballet triadique*, que de Merce Cunningham pour le geste. Une pièce qui traverse le temps sans perdre aucunement son charme.

Delphine Baffour

Théâtre Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 3 et 4 février à 20h45, le 5 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 1h.
Également au **MA, Scène nationale de Montbéliard** les 11 et 12 février ; au **Centre des Arts d'Enghien-les-Bains** le 24 février ; au **Jacques Prévert, Théâtre et cinéma d'Aulnay-sous-Bois** le 28 février ; à l'**Opéra Comédie, Montpellier Danse** du 21 au 23 mars.

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. **MARION MUZAC**

LADIES FIRST – DE LOÏE FULLER À JOSÉPHINE BAKER

À Chaillot, vingt adolescentes confrontent leur vision du mouvement à l'héritage de quatre femmes qui ont révolutionné la danse.

© Nicolas Doubre

Marion Muzac met les femmes à l'honneur dans *Ladies First*.

À quoi rêvent les jeunes filles d'aujourd'hui ? À des figures de femmes fortes, avec Marion Muzac. La chorégraphe et pédagogue basée à Toulouse a réuni pour *Ladies First* une vingtaine d'adolescentes, âgées de 12 à 20 ans, qui ont suivi des ateliers consacrés à quatre pionnières de l'histoire de la danse : Loïe Fuller, Isadora Duncan, Ruth Saint Denis et Joséphine Baker. Sur scène, les apprenties danseuses comparent leurs influences, du krump à la danse jazz et au rap, aux déhanchés osés de Joséphine Baker ou à la modernité précoce d'Isadora Duncan. À l'heure où le plafond de verre ne se démentit pas aux plus hauts échelons de la culture, et où la danse classique, notamment, a bien du mal à trouver les femmes chorégraphes du futur, l'initiative est juste. Les danseuses interprètent même une partie de la bande-son. L'occasion de faire naître de nouvelles vocations.

Laura Cappelle

Chaillot Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.
Mercredi 8 février 2017 à 20h30,
jeudi 9 février 2017 à 19h30.
Tél. 01 53 65 31 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DU ROND-POINT
CHOR. **HONJI WANG/SEBASTIEN RAMIREZ**

MONCHICHI

La pièce fondatrice du duo Wang Ramirez dresse le portrait d'une nouvelle génération urbaine, mobile et interculturelle.

© Mirah Geist avec l'aimable autorisation du Jacobs Pillow

Honji Wang et Sebastien Ramirez dans *Monchichi*.

Créé en 2011, *Monchichi* est le duo fondateur du couple formé par Honji Wang et Sébastien Ramirez. Sébastien, Français aux origines espagnoles, croise les chemins chorégraphiques de Honji, née à Francfort de parents coréens. Il a été champion de France au Red Bull DC1, en 2007, elle a commencé par la danse classique. Délicat comme du papier de soie, avec ses cerisiers en fleurs sur fond pastel, *Monchichi* raconte avant tout la vie dans toutes ses dimensions, sociales et psychologiques, et s'attarde sur l'être ensemble souvent vu à travers le prisme du couple. Paroles et langages chorégraphiques se mélangent dans un autoportrait conjoint, ouvert sur un monde de diversité culturelle et artistique. Ce qu'ils racontent ? Quelques épisodes de leurs vies d'immigrés, parsemées de malentendus, d'essais plus ou moins heureux d'adaptation, et de doutes, avec un humour en demi-teinte et pas mal d'autodérision. Leurs mots sont aussi multiples que l'est leur danse : un hip hop virtuose qui s'accorde à merveille aux déliés asiatiques, du contemporain et même des accents tango. Un melting-pot réussi ! **A. Izrine**

Théâtre de la Ville au Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 au 18 février à 20:30. Tél. 01 44 95 98 00. Durée : 55 minutes.
Également à l'**ECAM, Théâtre du Kremlin-Bicêtre** le 6 avril à 20h00.

FONDATION LOUIS VUITTON
CHOR. **FRANÇOIS CHAIGNAUD**

RÉCITAL – CARTE BLANCHE À FRANÇOIS CHAIGNAUD

La Fondation Louis Vuitton poursuit sa programmation danse en invitant François Chaignaud à s'inspirer de la collection Chtchoukine, le temps d'un *Récital*.

© Alexander Kargaltsev

Portrait de François Chaignaud.

L'exposition Chtchoukine de la Fondation Louis Vuitton, prolongée jusqu'au 5 mars, connaît un succès qui ne se dément pas depuis l'automne. Mi-février, des performances chorégraphiques viendront lui faire écho : François Chaignaud s'invite dans le Salon rose, la salle dédiée à Matisse, pour deux jours. Le Salon rose était aussi le Pavillon central du Palais Troubetskoi, dont Serguei Chtchoukine avait hérité. Avec pour décor, entre autres tableaux, *La Desserte rouge* (1908) de Matisse, François Chaignaud propose de la danse dans un cadre intime, à la manière, explique-t-il, des salons d'antan, avec le pianiste Adriano Spampanoto à ses côtés. Au programme de leur *Récital*, de petites créations qui font la part belle à des contemporains de Matisse : Claude Debussy, Isadora Duncan ou encore Nijinski, ici revisités au prisme de leur héritage contemporain.

L. Cappelle

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Performances de 30 minutes le jeudi 16 février 2017 à 16h et 18h30, et le vendredi 17 février 2017 à 16h, 18h30 et 21h. Tél. 01 40 69 96 00.

THÉÂTRE 71
CHOR. **JOANNE LEIGHTON**

9 000 PAS

Joanne Leighton crée sur *Drumming* de Steve Reich une partition vive et nuancée interprétée par six danseurs.

© Laurent Philippe

Une partition composée par Joanne Leighton.

Comme l'indique son titre, cette création de la chorégraphe belgo-australienne Joanne Leighton met en forme une partition fondée sur la marche, avec une rigueur toute scientifique qui cependant laisse affleurer le goût de liberté des danseurs. C'est en effet la suite mathématique de Fibonacci – que nous ne détaillerons pas ici – ainsi que des systèmes géométriques fondés sur la proportion qui inspirent cette combinaison de gestes. Et c'est aussi – surtout ! – *Drumming* de Steve Reich, œuvre phare qui inspira entre autres Anne Teresa de Keersmaeker ou Jiri Kylian, qui accompagne et entraîne les pas des danseurs. Sur un sol couvert de sel, six interprètes dessinent une multitude de phrases chorégraphiques en boucles, cercles ou spirales qui construisent une grammaire subtilement fondée autant sur l'occupation minutieuse de l'espace par les corps que sur les variations de rythme. Cet entrelacement mécanique entraînant, d'une tonalité plutôt joyeuse, invite à questionner l'infini possible des relations.

A. Santi

Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 21 et 22 février. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 1h05.

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
CHOR. **PATRICK BONTÉ** ET **NICOLE MOSSOUX**

A TASTE OF POISON

Les trublions bruxellois, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, auscultent nos tristes passions dans *A Taste of Poison*, leur nouvelle création.

© Thibault Grégoire

***A Taste of Poison* de la Cie Mossoux-Bonté.**

Voilà déjà plus de vingt ans que le duo formé par Nicole Mossoux et Patrick Bonté envoûte les scènes belges et internationales de leur univers singulier, étrange, déroutant. Qu'ils mêlent danse et théâtre ou donnent vie à des marionnettes, ils n'ont de cesse d'éclairer nos bizarreries, nos penchants les plus obscurs. Leur nouvelle création, *A Taste of Poison*, s'inscrit dans le prolongement d'*His-*

toire de l'imposture, précédent spectacle qui faisait souffler sur les jeux de rôles sociaux et autres faux-semblants le vent d'une énergie sauvage et libératrice. Avec la complicité de cinq interprètes, comme autant «*d'experts en comportement*», le tandem de chorégraphes se penche cette fois sur des passions aussi répandues que funestes : addictions, attitudes perverses, rapports de domination, profits démesurés, passages à l'acte. L'art parviendra-t-il à donner un sens à ce chaos qui oscille entre rires et larmes ? **D. Baffour**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Bertaux, 95870 Bezons. Le 21 février à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.
Également au **Phare, CCN du Havre et de Haute Normandie** le 2 février ; au **DSN, Scène Nationale de Dieppe** le 7 mars ; au **Théâtre de Chatillon dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne** le 24 mars ; à **La Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq** les 28 et 29 mars.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. **EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN**

LE CORPS DU BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Sous la houlette d'Emio Greco et Pieter C. Scholten depuis trois ans, la compagnie marseillaise présente son nouveau visage à Saint-Quentin-en-Yvelines.

© Alvein Poiana

Le Corps du Ballet National de Marseille, inspiré par *Masse et Puissance* d'Elias Canetti.

« Le Corps du Ballet » est une ligne de force qui remonte à 2011 dans le travail d'Emio Greco et Pieter C. Scholten. À l'époque, le duo venu des Pays-Bas examine pour la première fois la technique classique à l'occasion d'une création pour Les Ballets de Monte-Carlo, et part en quête d'une nouvelle approche, critique et sociale. Après un passage par le Ballet National Hollandais, c'est le Ballet de Marseille, dont ils ont pris la tête en 2014, qui accueille la dernière mouture de ce *Corps* en forme de manifeste. Dans leurs justaucorps chair, anonymes et parfois masqués, les danseurs y déconstruisent avec force la matière technique et les structures de la danse académique. Le groupe fait corps, et à travers lui l'ancien danseur et le metteur en scène, associés depuis vingt ans déjà, espèrent donner un nouvel élan à la compagnie marseillaise. **L. Cappelle**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mercredi 22 février 2017 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
CHOR. **HERMAN DIEPHUIS**

MIX

Herman Diephuis présente au Théâtre Louis Aragon sa nouvelle création : *Mix*. Un music-hall impertinent qui bouscule stéréotypes et clichés pour mieux dénoncer les réflexes identitaires.

© ONNO

***Mix* d'Herman Diephuis.**

Pur descendant de la nouvelle danse française bien que néerlandais, Herman Diephuis fut l'interprète de Régine Chopinot, Mathilde Monnier ou Philippe Decouflé, avant de fonder sa compagnie en 2004. Auteur d'une quinzaine de pièces, il aime à puiser dans notre patrimoine culturel, qu'il soit savant ou populaire, pour mieux interroger notre imaginaire collectif et les stéréotypes qu'il véhicule. Travaillant avec des artistes d'univers très différents, ou même des amateurs, il crée des spectacles élégants et sensibles. Avec *Mix*, son nouvel opus présenté au Théâtre Louis Aragon, il prend cette fois à bras le corps le problème du racisme, des réflexes identitaires. Pour ce faire, il réunit trois interprètes métisses aux parcours divers. Dalila Khatir, la chanteuse de formation lyrique, Marvin Clech, le jeune danseur issu du judo et du hip hop, et Betty Tchomanga, la chorégraphe contemporaine, sont invités à jouer de la dérision, de la surenchère, pour tordre avec impertinence clichés et préjugés. Un spectacle aux accents burlesques qui puise son inspiration dans les revues et comédies musicales. **D. Baffour**

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 25 février à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58.
Également au **CDC Atelier de Paris dans le cadre du festival June Events** le 16 juin.

CENTRE DES BORDS DE MARNE
CHOR. **FABRICE LAMBERT**

JAMAIS ASSEZ

Fabrice Lambert conjugue l'élégance scénographique et l'énergie chorégraphique pour conjurer les désastres écologiques dans une pièce magistrale.

© Laurent Philippe

***Jamais assez* de Fabrice Lambert.**

Jamais assez s'inspire du film *Into Eternity* (2010), du réalisateur danois Michael Madsen, qui révèle la réalité du site top secret d'Onkalo (qui signifie cachette ou grotte), en Finlande. Un chantier qui doit durer cent ans pour y ensevelir des déchets nucléaires pendant 100 000 ans. La danse, suspensive, fluide, fascinante, se déploie à la manière d'une fugue dont les thèmes partent l'un derrière l'autre et entrelacent le passé, le présent et l'avenir. Sculptés par les lumières d'Yves Gladieux, les dix danseurs épousent un espace infiniment mobile. Ils se meuvent en vague, en retours, en rebonds, contrepesant les volumes, essayant des envols. Pour finir, les corps se font volutes, flammes qui se tordent et se dissipent. C'est un peuple de musculatures amalgamées, témoignage collectif d'une humanité aveuglée qu'une bâche noire finira par recouvrir. **A. Izrine**

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 28 février à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

ENTRETIEN ▸ JEAN-PHILIPPE COLLARD

SALLE GAVEAU
PIANO

SCHUMANN ILLUMINÉ

Cri d'amour sublime composé à l'âge de 26 ans, la *Fantaisie pour piano opus 17* de Schumann est une partition magistrale qui impose à son interprète une épreuve pianistique et une implication émotionnelle intense, une sorte de mise à nu, sans lesquelles l'œuvre ne fonctionne pas. Personnalité centrale de la scène pianistique depuis 40 ans, Jean-Philippe Collard vient de graver de ce chef-d'œuvre une version qui fera date : passionnée, lumineuse, frémissante, et d'une rare sincérité (chez La Dolce Volta). De très belles *Kreisleriana*, autre visage de la démesure schumannienne, complètent le programme.

Comment avez-vous abordé cette *Fantaisie* ?
Jean-Philippe Collard : À la manière d'un comédien qui entre dans un personnage, j'ai cherché à m'identifier au compositeur dans l'attente de sa bien-aimée, pris dans les feux de la passion amoureuse. On ne peut pas jouer cette *Fantaisie* si l'on ne cherche pas à retrouver en soi cet état d'exaltation particulier, porté par quelque chose qui nous sublime. Il faut essayer de comprendre ce qu'a voulu dire Schuman tout au long de cette œuvre. Mais il ne faut non plus descendre trop bas avec lui dans son cheminement intérieur parce que sinon on peut, comme lui, y perdre la raison. C'est complexe.

Dans votre interprétation, on sent que vous êtes resté vous-même. On sent votre regard personnel sur le sentiment passionnel, quelque chose de lumineux, de solaire…
J.-P. C. : Dans la compréhension de l'œuvre, je ne suis pas allé là où ça faisait trop mal. À l'intérieur de cette musique, il y a des choses invraisemblables, des ruptures, de la violence. Pour ce qui me concerne, j'ai une nature optimiste. Je suis instinctif, j'aime la musique comme un bonheur à prendre tout de suite, comme on croque dans une pomme. Et si je pense au 3e mouvement de cette Fantaisie, que l'on voit comme un hymne à la nuit, à la forêt allemande, à tout ce qu'on veut, il est avant tout selon moi d'une beauté supra-terrestre. Ce n'est pas la nuit, l'enfermement, la folie de Schumann. C'est un viatique pour quitter ce monde. Ce n'est pas du tout « enfermatoire », mais au contraire quelque chose qui libère, qui va vers le haut, qui illumine. Quand il chante son amour pour Clara, il est bien sûr désespéré, il n'est pas sûr de l'avoir et le beau-père est un sale type, mais il va tout de même chercher l'amour, le sublime ! C'est comme ça que je vois les choses.

D'où ce Schumann frémissant, aérien, comme ré-oxygéné, que l'on ressent dès les premiers instants de la *Fantaisie*, qui tranche avec une musique de Schumann que l'on peut parfois percevoir comme dense, tel un bloc…
J.-P. C. : Il faut tenter de dégager des lignes, aussi bien dans l'esprit que dans la mécanique du piano et dans l'écriture pianistique. Si on se met à tout analyser en scrutant l'intérieur de la partition et à en faire valoir toute la richesse rythmique et harmonique, on est perdu. On en fait comme vous dites une œuvre dense de laquelle on ne sort plus. La musique est faite pour donner du bonheur aux gens, quelle que soit la personnalité du compositeur. On peut dire qu'il avait l'esprit sombre, mais il a avant tout écrit une partition géniale ! Il faut que tout le monde écoute cette *Fantaisie* !

© Bernard Martinez / La Dolce Volta

Jean-Philippe Collard.

Si je vous suis bien, on pourrait dire que, dans cette interprétation, il y a un moment où vous oubliez votre art du piano ?
J.-P. C. : C'est une question d'architecture de mon travail, comme pour d'autres compositeurs : il y a une base, une structure qu'on établit par le travail et puis, sur cette structure, il y a une pensée. Au moment du concert, on souhaite de tout son cœur que la structure soit suffisamment solide pour laisser la pensée s'évader. J'ai toujours considéré les choses ainsi. La base, c'est d'acquérir une espèce de sécurité, pour que l'édifice solide conçu par l'ingénieur permette de traverser les chemins de la pensée, de la liberté, de l'interprétation, du temps qui passe. Et ça, c'est un privilège extraordinaire ! Car cela n'arrive pas souvent. C'est une chose irremplaçable que de s'échapper, de commencer à s'envoler, protégé par un travail solide…

« C'EST UNE CHOSE IRREMPLAÇABLE QUE DE S'ÉCHAPPER, DE COMMENCER À S'ENVOLER, PROTÉGÉ PAR UN TRAVAIL SOLIDE… »
JEAN-PHILIPPE COLLARD

Cette *Fantaisie* demande une implication psychologique forte…
J.-P. C. : Et elle est aussi très exigeante sur le plan pianistique ! Avec notamment ces pièges de la fin du 2e mouvement. Richter disait : « *Pas de salut, il y a 15 mesures qui sont quasiment injouables. J'arrête de faire attention là où je mets les mains, je prends le passage en fermant les yeux. Quand je joue les yeux fermés, j'en mets plus "dedans" que quand je les ouvre !* » Et c'est vrai que si l'on respecte les annotations de Schumann, c'est quasi injouable. L'œuvre est très variée, avec ces trois mouvements si singuliers, qui ne sont pas une sonate. Le 2e mouvement, sans doute la partie la moins musicalement intéressante, révèle la personnalité de Schuman, dans une virilité reconquise après s'être épanché. Le 3e mouvement est un miracle absolu. Et le premier mouvement est incroyable. Que veut-il exprimer d'autre que le désir amoureux ? Avec ces notes d'une telle simplicité… Tout est dit dès le début, dans ce prélude à l'amour. Et là, l'interprète ne peut pas avoir d'état d'âme. Il ne peut pas se tromper, ni chercher une quelconque distance. Ou alors cela ne vaut pas le coup ni d'être travaillé, ni d'être joué, ni d'être vécu. C'est un univers : il nous attire dans son génie, dans son amour et dans sa folie à la fois.

Propos recueillis par Jean Lukas

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie 75008 Paris. Mardi 21 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55 €.
Programme : ***Arabesque op.18*, *Fantaisie op.17*** de Schumann, ***Nocturne op.48 n°1*, *Sonate n°2 « funèbre »*** de Chopin.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU CHÂTELET
LYRIQUE

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ACADÉMIES LYRIQUES

Quatre jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris en récital au Châtelet.

© D.R.

La soprane Adriana Gonzalez à l'Académie de l'Opéra de Paris.

Du Metropolitan Opera de New-York à la Scala de Milan, en passant par le Bolchoï de Moscou, le Covent Garden de Londres ou le Deutsche Oper de Berlin, les plus prestigieuses salles du monde accueillent les voix de demain lors d'une série de récitals, véritables tremplins de carrière. Ces jeunes chanteurs lyriques sont en cours de perfectionnement dans les Académies les plus réputées, en lien avec ces théâtres lyriques. Au Théâtre du Châtelet se produiront ainsi quatre jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris : la soprane guatémalienne Adriana Gonzalez, la mezzo-soprane roumaine Emanuela Pascu, le ténor français Jean-François Marras et le baryton-basse russe Mikhail Timoshenko dans un programme de lieder, mélodies et arias. **A. Pecqueur**

Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard-Colonne, 75001 Paris. Samedi 4 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 €.

AUDITORIUM DU LOUVRE
MUSIQUE DE CHAMBRE

PREMIERS FEUX

Suite d'un cycle dédié aux œuvres de jeunesse de grands compositeurs.

Le *Concert champêtre* du Titien, l'*Autoportrait au chardon* de Dürer, le *Sommeil d'Endymion* de Girodet… La programmation musicale du Musée du Louvre se laisse inspirer par quelques-unes des œuvres emblématiques de ses collections conçues dans les jeunes années de leurs auteurs, pour se pencher sur les premiers opus de grands compositeurs. Le trio majeur formé par la pianiste bulgare Plamena Mangova et les russes Dmitri Makhtin au violon et Alexander Kniazev au violoncelle se voue au *Trio élégiaque n°2 en ré mineur opus 9* de Rachmaninov, composé à l'âge de 20 ans au lendemain de la mort de Tchaikovski, puis au *Trio n°2 en mi mineur* de Chostakovitch de 1944, en hommage à son ami disparu Ivan Sollertinski. Trois semaines plus tard, le Quatuor Modigliani célèbre lui aussi la jeunesse en plongeant dans les partitions de Schubert (*Quartettsatz en ut mineur D 703*) et Mendelssohn (*Quatuor à cordes en la mineur opus 13*), respectivement âgés de 23 et 18 ans au moment où ils signent ces pages, mais aussi d'un fringant vétéran de 50 ans, Anton Dvorák, en train de s'ouvrir le chemin d'une nouvelle gloire lors d'un voyage aux États-Unis (*Quatuor à cordes n°12 en fa majeur opus 96, « Américain »*). **J. Lukas**

© Marco Borggreve

La pianiste bulgare Plamena Mangova, née en 1980, révélée en 2007 en remportant le Deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique.

Auditorium du Louvre. Pyramide du musée du Louvre, 75001 Paris, Mercredi 8 février et mercredi 1er mars à 20h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 35 €.

HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES
MUSIQUE DE CHAMBRE

JOUTES INSTRUMENTALES

Trois soirées sous le signe des instruments à vent.

© D.R.

Le violoniste Dong-Suk Kang à l'affiche de la saison de concerts du Musée de l'Armée.

Le pianiste français Paul Devoyon et le violoniste sud-coréen Dong-Suk Kang sont à trois reprises les maîtres de cérémonie (et protagonistes musicaux !) de concerts placés sous le signe de l'amitié musicale entre leurs deux pays, en écho au Seoul Spring Festival. Cette programmation chambriste de grande qualité, qui fait la part belle aux instruments à vent, s'inscrit dans le cadre du festival « Vents d'Hiver » de la saison musicale du Musée de l'Armée, suite à l'ouverture récente du cabinet des instruments des musiques militaires, consacré principalement à la figure emblématique d'Adolphe Sax. Quelques-uns des meilleurs instrumentistes à vent français sont à l'affiche : Vincent Lucas et Philippe Pierlot

Musique classique azerbaïdjanaise et occidentale

CONCERT du SOUVENIR

© Martin Driver

Nazrin RASHIDOVA
(violon solo)
Lionel ANDREY
(clarinette solo)
Quatuor CHAGALL
(quatuor à cordes)

Le dimanche 26 février 2017
à 20h30

Eglise Saint-Roch
24 rue Saint-Roch 75001 Paris

Accès gratuit
Réservation obligatoire
avant le 23 février 2017
par email : paris@teas.eu
ou au 01 70 91 72 86

Entrée sur présentation
d'une pièce d'identité

THE EUROPEAN AZERBAIJAN SOCIETY

(flûte), Florent Héau et Nicolas Baldeyrou (clarinette), Nora Cismondi et Hélène Devilleneuve, (hautbois), Laurent Lefèvre (basson), Hervé Joulain (cor), explorant volontiers des répertoires rares comme le *Trio en sol mineur pour clarinette, violon et piano* de Khatchatourian, le *Trio en sol mineur pour clarinette, violoncelle et piano* de Nino Rota, le *Duo concertant, pour hautbois et piano* d'Antal Dorati ou encore le *Trio pour flûte, violoncelle et piano* de Jean Françaix. **J. Lukas**

Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Salle Turenne. Les lundis 13, 20 et 27 février à 20h. Tél. 01 44 42 54 66. Places : 10 à 15 €.

HOTEL NATIONAL DES INVALIDES
ENSEMBLE BAROQUE

LA PETITE BANDE

Sigiswald Kuijken dirige des œuvres de Telemann.

© D. R.

Sigiswald Kuijken, co-fondateur et actuel directeur musical de La Petite Bande.

Deux mois après son dernier concert parisien consacré aux *Brandebourgeois* de Bach à la Salle Gaveau, voici déjà de retour la merveilleuse formation belge à Paris. Fondée en 1972 par Sigiswald Kuijken et Gustav Leonhardt, La Petite Bande doit faire face depuis plusieurs années déjà à de graves difficultés financières liées aux désengagements successifs des pouvoirs publics flamands. Chacun de ses concerts prend depuis un relief nouveau et invite à mesurer l'aura d'un ensemble d'excellence, qu'on n'imaginerait surtout pas voir disparaître de la scène musicale européenne. Invités de la saison du Musée de l'Armée, La Petite Bande et Sigiswald Kuijken (direction, violon et violoncello da spalla) vouent tout leur programme à la musique orchestrale de Georg Philipp Telemann, en cette année 2017 où l'on célébrera le 250ème anniversaire de la mort du grand et fécond compositeur allemand, à l'âge de 86 ans… Avec en solistes : Benjamin Alard, le claveciniste attitré de l'ensemble, et les frères Jean-François et Pierre-Yves Madeuf aux trompettes et cors. **J. Lukas**

Salle Turenne, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle 75007 Paris. Vendredi 17 février à 20h. Tél. 01 44 42 54 66. Places : 9 à 30 €.

L'APPLI ! La terrasse
INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS !

Disponible gratuitement sur google play et App Store.
Disponible sur App Store · DISPONIBLE SUR Google play

MONTREUIL
MUSIQUE DE CHAMBRE

BRITTEN PARTY

Autour des trois *Suites pour violoncelle seul* de Benjamin Britten interprétées par Noémi Boutin, Isabelle Druet, Élise Caron ou encore le Quatuor Béla se retrouvent à La Marbrerie pour une journée de fête musicale à l'anglaise.

© Hélène Bozzi

La violoncelliste Noémi Boutin célèbre Britten à La Marbrerie de Montreuil.

Ce n'est pas l'ombre de Bach qui plane sur les *Suites* de Britten, mais bien celle de Mstislav Rostropovitch, dédicataire de ces trois œuvres magnifiques qui poussent loin l'exploration des possibilités expressives du violoncelle ; elles sont aussi une belle ouverture sur l'univers clair-obscur de Benjamin Britten. Fondateur du Festival d'Aldeburgh en 1948, le compositeur britannique en avait fait un haut lieu d'éclectisme et d'amitiés musicales. C'est cet esprit que retrouve pour cette journée La Marbrerie, l'inventif nouveau lieu culturel de Montreuil. **J.-G. Lebrun**

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Dimanche 19 février de 10h30 à 23h30. Tél. 01 43 62 71 19.

PHILHARMONIE
PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

Valery Gergiev dirige son orchestre allemand, où il a succédé à Lorin Maazel en 2015, dans des œuvres de Debussy, Rachmaninov et Mahler.

© Dario Acosta / DG

Daniil Trifonov revient à la Philharmonie dans l'épique *Troisième Concerto* de Rachmaninov.

Tout est terriblement tentant dans l'affiche de ce concert : la curiosité d'entendre le directeur général du théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg à la tête de ses musiciens munichois et le privilège de retrouver celui qui est souvent considéré comme le pianiste le plus incontestable de sa génération, le très impérieux Daniil Trifonov. Leur programme ne décevra que les mélomanes en quête forcenée de curiosités : *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov et *Symphonie n° 1 «Titan»* de Mahler. **J. Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Mardi 21 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 75 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PIANO

EDNA STERN JOUE HÉLÈNE DE MONTGEROULT

La pianiste belgo-israélienne Edna Stern confronte des œuvres de Schumann, Brahms et Mendelssohn à la musique d'une inconnue : Hélène de Montgéroult.

© B.Gandenheimer

La pianiste Edna Stern.

Saluée en son temps comme l'une des meilleures pianistes françaises, la compositrice Hélène de Montgeroult (1764-1836) resta longtemps complètement oubliée. On découvre petit à petit son importance depuis la parution en 2006 d'une biographie du musicologue Jérôme Dorival. Grâce à lui, des interprètes de premier plan commencent à s'emparer de sa musique et à en mesurer la profondeur et l'intensité intérieure. On se souvient du disque de Nicolas Stavy paru dès 2008, on découvre aujourd'hui l'intérêt de la pianiste Edna Stern, qui a choisi de consacrer son nouvel enregistrement à Hélène de Montgeroult. *« Georges Perec a écrit une nouvelle en 1979 appelée* Le Voyage d'hiver, *dans laquelle un professeur découvre chez un ami un vieux livre d'un auteur inconnu. Le jeune professeur est amusé de reconnaître ici et là des phrases de Mallarmé ou Victor Hugo. Mais à sa grande stupeur, sa recherche démontre que cet écrivain inconnu a vécu et publié son œuvre avant que Mallarmé et Hugo aient écrit la leur… Le musicologue Jérôme Dorival, qui a découvert Hélène de Montgeroult, a vécu une expérience similaire et, en effet, il est difficile de ne pas comparer l'étude révolutionnaire de Chopin et* l'étude n° 107 *de Montgeroult, ou sa* fugue en fa mineur *et la fugue de Mendelssohn* op. 35 n°1. *Comme dans l'histoire de Perec, Hélène de Montgeroult a écrit et publié sa musique entre 1795 et 1812, donc avant ou pendant les années de naissance de Chopin et Mendelssohn… »* explique la pianiste. Lors de son prochain récital parisien, sur un piano Pleyel de 1860, elle jouera quelques pages majeures de la grande compositrice enfin révélée en les confrontant aux *Andante et variations* de Haydn, *Scènes d'enfants* de Schumann, *Variations sérieuses* de Mendelssohn et *Choral-Prélude op.122 n°5* de Brahms. **J. Lukas**

Amphithéâtre de la Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 23 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

MAISON DE LA RADIO
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Trois œuvres contrastées mais pleines d'allant (Prokofiev, Chostakovitch et Beethoven) sont au programme de ce concert dirigé par l'excellent Ludovic Morlot.

L'actuel directeur musical de l'Orchestre symphonique de Seattle n'est jamais exactement là où on l'attend. Interprète majeur du répertoire français – de Berlioz à Poulenc et Dutilleux, dont il a enregistré une belle anthologie orchestrale –, le voici dans un programme où voisinent Prokofiev, Chostakovitch et Beethoven. Une mise en regard typique des programmes de ce chef né en 1973 : à la marche funèbre de la *Symphonie « héroique »* de Beethoven répond celle, entraînante et décalée, de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. Entre les deux, le *Premier Concerto pour violoncelle* de Chostakovitch, œuvre cyclique et hyper-virtuose à mi-chemin du concerto grosso (avec une importante partie de cor solo) et de la symphonie de chambre. **J.-G. Lebrun**

© Lisa-Marie Mazzucco

Ludovic Morlot dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 24 février à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

L'allemand Gregor Mayrhofer dirige un programme inspiré par des sculptures et installations d'arts plastiques.

© D.R.

Le jeune chef et compositeur Gregor A. Mayrhofer.

Un mois après sa création à la Kölner Philharmonie, ce magnifique programme conçu par l'EIC est présenté à Paris. Le jeune chef et compositeur Gregor A. Mayrhofer, actuel Chef assistant de Matthias Pintscher (lui aussi chef et compositeur) à l'Ensemble Intercontemporain, défend une série de partitions qui ont été inspirées par des sculptures ou installations. La plus célèbre d'entre elles, qui conclut le concert, est évidemment la *Rothko Chapel pour soprano, contralto, chœur mixte et instruments* de Morton Feldman, composée en 1972 pour la chambre de méditation octogonale de la Fondation Menil à Houston et ses quatorze toiles du grand peintre américain, ami de Feldman. Au même programme : *beyond (a system of passing) pour flûte*, confirme l'intérêt de Pintscher pour Anselm Kiefer, qui a composé cette œuvre en lien avec *A.E.I.O.U.*, une installation du grand peintre allemand ; *M pour baryton et ensemble* de Jay Schwartz, conçu comme le pendant musical de la sculpture *Hommage à Mozart* de Markus Lüpertz, visible à Salzbourg ; une nouvelle œuvre de Benjamin Attahir ; et enfin le *Grand Hommage à l'Âge de la Technique*, d'après l'œuvre du même nom d'Arnaldo Pomodoro composé par Gregor Mayrhofer en personne. Avec Evan Hughes, (baryton), Sophie Cherrier (flûte) et le chœur Les Cris de Paris. **J. Lukas**

Cité de la musique, Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 24 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

GROS PLAN

MAISON DE LA RADIO
MUSIQUE CONTEMPORAINE

PRÉSENCES 2017 EN COMPAGNIE DE KAIJA SAARIAHO

La grande compositrice finlandaise, française et parisienne d'adoption, est à l'honneur de la vingt-septième édition de Présences, le festival de création musicale de Radio France. La programmation lui consacre une riche rétrospective en présentant vingt-six de ses œuvres, de ses premières compositions écrites en France au milieu des années 80 jusqu'à ses opus les plus récents.

C'est une compositrice éminemment respectée et célébrée - récompensée par les prix les plus prestigieux : Musical America Composer ou Wihuri Sibelius Prize… – qui est cette année l'invitée principale du festival Présences. Son langage sensible et complexe explore principalement, depuis trois décennies, les fascinants champs sonores de la musique spectrale et de l'électronique, développant volontiers des couleurs méditatives, une sensualité subtile servie par un art magnifique de la texture, mais aussi, de plus en plus, par une présence rythmique fascinante, qui font d'elle une des compositrices le plus acclamées sur le plan international. Héritière des avant-gardes radicales des années 70, mais aussi ancienne étudiante des Beaux-Arts, Kaija Saariaho a trouvé, sans jamais rien renier de ses exigences, une voix singulière et lyrique qui favorise la rencontre avec le large public mélomane des grands festivals ou orchestres (Berlin, Boston, New York etc…), en particulier depuis 2000 et la création de son opéra *L'Amour de loin*, sur un livret d'Amin Maalouf mis en scène par Peter Sellars au Festival de Salzbourg. L'ouvrage, désormais au répertoire de nombreuses maisons d'opéra dans le monde, vient d'ailleurs d'être repris cet automne au Metropolitan Opera de New York dans une nouvelle mise en scène signée Robert Lepage et sous la direction musicale de Susanna Mälkki (figure familière du public parisien).

PLAN LARGE SUR UNE ŒUVRE

D'autres actualités fortes dans le domaine lyrique sont en préparation comme la reprise de son opéra *Only The Sounds Remains* au Palais Garnier en 2018 et la création en 2020 d'un nouvel opéra à Covent Garden.

© Maarit Kytöharju

Kaija Saariaho.

Les vingt-six œuvres de Kaija Saariaho au programme de Présences à la Maison de la Radio seront entourées de partitions d'une quarantaine de compositeurs, dont certains ayant fait comme elle le choix de vivre et travailler en France, à l'image de Ramon Lazkano, Hèctor Parra ou Martin Matalon, et de grandes figures ayant compté dans le parcours artistique de la compositrice (Messiaen, Xenakis, Dutilleux, Grisey). *« Je vois tout ce que j'ai fait comme une continuité, à l'image de ma vie. Je n'ai pas le sentiment d'avoir changé de style, même si des nécessités diverses ont abouti à des œuvres différentes. Quand je suis arrivée à l'Ircam, j'étais concentrée sur le timbre et l'harmonie, le rythme comptait moins pour moi. Puis mon intérêt s'est dirigé vers une écriture plus physique… »* confie Kaija Saariaho dans un entretien avec Christian Wasselin de Radio-France pour la présentation de son portrait dans Présences 2017. Cette rétrospective couvre une large période de sa production musicale et ouvre la possibilité d'entendre de nombreuses pièces pour la première fois : *« Il y a des pièces anciennes que je suis contente de réentendre, comme le concerto pour violon* Graal théâtre *qui date d'une trentaine d'années et sera joué lors du concert d'ouverture, ou encore* Lichtbogen. *Ces œuvres vont voisiner avec des partitions données en création française comme* Adriana Songs, Figura, True Fire… *Présences me permet aussi de retrouver des interprètes fidèles (Anssi Karttunen, Camilla Hoitenga, Ernest Martinez-Izquierdo, Clément Mao-Takacs)… Même si ma notation est assez traditionnelle, il faut de l'expérience pour comprendre mon souci de la dynamique, de la respiration, de la couleur… »* ajoute la compositrice. Les 18 concerts de Présences 2017 présenteront au total 78 œuvres différentes dont 31 créations mondiales de 41 compositeurs différents, avec parmi les premiers interprètes les formations de Radio France (Orchestre Philharmonique, Orchestre National, Chœur, Maîtrise) mais aussi des formations indépendantes de premier plan à l'image de l'Ensemble Cairn, du Quatuor Diotima ou de Court-Circuit.

Jean Lukas

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Du 10 au 19 février. Tél. 01 56 40 15 16.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Sous la baguette de son directeur musical Douglas Boyd, l'orchestre accueille le flûtiste Emmanuel Pahud et le pianiste David Fray.

© Pierre Morales

Douglas Boyd et l'Orchestre de chambre de Paris.

L'écossais Douglas Boyd poursuit son intelligent travail de directeur musical à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris, dont il étend consciencieusement le répertoire, reconquérant au passage quelques terres musicales oubliées. Ainsi, pour le concert « 100 % Mendelssohn » du 8 mars, l'orchestre aborde-t-il des pages relativement rares (l'ouverture *La Belle Mélusine*, la très beethovénienne *Première Symphonie*) au côté de feux d'artifice virtuoses pour piano et orchestre défendus par David Fray (*Premier Concerto, Capriccio brillant*). Auparavant, le 27 février, les vents seront à l'honneur : la flûte magnifique d'Emmanuel Pahud dans des concertos de Pleyel et Poulenc (orchestration de la *Sonate* par Lennox Berkeley), et les pupitres de l'orchestre dans la *Gran Partita* de Mozart.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 27 février, mercredi 8 mars à 20h. Tél. 08 00 42 67 57.

COUVENT DES RÉCOLLETS
PIANO

ALEXANDRE KANTOROW

L'un des plus sûrs jeunes espoirs du piano français, invité de la saison des *Pianissimes*.

© Jean-Baptiste Millot

Le pianiste Alexandre Kantorow est le fils du chef et violoniste Jean-Jacques Kantorow, sous la direction duquel il a enregistré les deux concertos de Liszt.

À 19 ans, l'ex-élève de Pierre-Alain Volondat puis de Frank Braley au CNSMD de Paris, poursuit une trajectoire discrète mais déjà impressionnante. Après quelques invitations remarquées (aux Folles Journées de Nantes, à Pianoscope à Beauvais ou à la Fondation Vuitton), le jeune Alexandre Kantorow revient en récital à Paris en partageant la scène avec le violoncelliste Aurélien Pascal. Leur programme résolument russe se partage entre Tchaikovski (*Méditation op 72 n°5*), Miaskovsky (*Sonate pour violoncelle et piano n°2*), Stravinsky (*L'Oiseau de feu*) et Chostakovitch (*Sonate pour violoncelle & piano en ré mineur*). Alexandre Kantorow sera prochainement dans l'actualité avec deux nouveaux enregistrements consacrés aux concertos de Saint-Saëns et au « live » de son récital russe d'avril dernier à la fondation Vuitton, dans les deux cas pour le label BIS. Un artiste à suivre.

J. Lukas

Couvent des Récollets, 148 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris. Lundi 27 février à 20h. Tél. 01 53 26 21 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

PIOTR ANDERSZEWSKI

Le pianiste polonais revient à Chopin. En regard, deux œuvres majeures de Mozart.

© Robert Workman / Warner Classics

Piotr Anderszewski de retour au Théâtre des Champs-Élysées.

Chopin, c'est un peu le jardin de Piotr Anderszewski, tout particulièrement les mazurkas, qui se révèlent toujours passionnantes sous les doigts de cet excellent rythmicien : aux trois mazurkas de l'opus 59, qu'il avait enregistrées il y a quelques années déjà (en 2003), il ajoute celles de l'opus 56, plus lumineuses, moins marquées par la mélancolie, ainsi que la *Polonaise-Fantaisie op. 61*. C'est le sens de la pulsation de Piotr Anderszewski autant que celui de la narration et du drame que convoquent les deux œuvres-sœurs que sont la *Sonate K. 457* et la *Fantaisie K. 475*, qui partagent la tonalité d'ut mineur ainsi qu'un même climat tourmenté, romantique avant l'heure, que la fantaisie vient encore amplifier par sa concision.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 1er mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORATORIO

STABAT MATER DE ROSSINI

Dirigés par James Gaffigan, l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio France entourent une distribution prestigieuse emmenée par Patrizia Ciofi.

© Daniela Kienzler

Le chef états-unien James Gaffigan dirige l'Orchestre national de France dans le *Stabat Mater* de Rossini.

Avec son *Stabat Mater*, créé en 1842, Rossini sortait d'un long silence, treize ans après le succès de son dernier opéra, *Guillaume Tell*. Il renouait ainsi avec son public parisien, qui n'avait pas de peine à retrouver, dans ces pages sacrées d'un compositeur jusqu'alors assez peu porté sur la chose religieuse, la verve qu'il avait mise auparavant dans ses opéras bouffes ; certains jugèrent, du reste, que la grâce presque hédoniste du *Sancta Mater* n'avait guère sa place dans une église. Quoi qu'il en soit, c'est une musique qui réclame un complet engagement des chanteurs, et des solistes comme de l'orchestre. Avec Patrizia Ciofi, Sarah Connoly, Paolo Fanale et Nahuel di Piero et la direction de l'énergique et racé James Gaffigan, cette version de concert, précédée de la *Troisième Symphonie* de Schubert, ne devrait pas décevoir.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 2 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

OPÉRA

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
NOUVELLE PRODUCTION

FANTASIO

Chef-d'œuvre méconnu car partiellement brûlé il y a 140 ans, l'opéra-comique *Fantasio* de Jacques Offenbach renaît de ses cendres.

Le 25 mai 1877, l'Opéra Comique, qui avait déjà brûlé en 1838, flambe au cours d'une représentation de *Mignon*, causant la mort de dizaines de personnes. Une partie de la partition de *Fantasio*, opéra-comique signé Offenbach et Paul de Musset d'après la comédie d'Alfred de Musset, partit en fumée. Les éditions Boosey and Hawkes en ont publié une reconstitution en 2013. Depuis sa création au succès mitigé en 1872, *Fantasio* n'avait jamais été repris en France. L'Opéra Comique a décidé de le faire renaître de ses cendres et a, pour ce faire, instauré un processus inédit et exaltant de *work in progress* sur le long terme incluant le public.

© Simon Fowler

La mezzo-soprano Marianne Crebassa tiendra le rôle de Fantasio.

INCLURE LE PUBLIC DANS LE CHANTIER DE CRÉATION

Les premières rencontres entre le metteur en scène Thomas Jolly, le chef Laurent Campellone, les chanteurs et le public ont eu lieu largement en amont des représentations : quatorze mois avant la première ! Nommées « Les Vendredis de Jacques » en clin d'œil aux fêtes très courues organisées par Offenbach en son temps, ces réunions ont permis au public de suivre le montage de la production, la construction des personnages, de l'espace scénique, de l'interprétation, mais aussi aux équipes artistiques de mesurer tout ce qui fonctionnait… ou pas. Les chroniques de cette « Affaire Fantasio » sont visibles sur le site de l'Opéra Comique. Comme si les travaux de rénovation du bâtiment de l'Opéra Comique coïncidaient avec le chantier de construction de l'œuvre… Le jeune metteur en scène Thomas Jolly, qui a rencontré un énorme succès pour son titanesque *Henry VI* de Shakespeare en 2015, aborde pour la première fois le répertoire lyrique et entend présenter un Offenbach intime. À ses côtés, le chef Laurent Campellone dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'excellent Chœur Aedes. Fantasio, jeune étudiant blasé et cynique, vient semer la zizanie à la cour du roi de Bavière (Franck Leguérinel) pour dérider la Princesse Elsbeth (Marie-Ève Munger) promise au Prince de Mantoue (Jean-Sébastien Bou). La jeune et talentueuse mezzo-soprano Marianne Crebassa endosse le rôle-titre. Casting de choix pour une très belle aventure.

Antoine Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Les 12 et 26 février à 16h, les 14, 16, 18, 20, 22, 24 et 27 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 16 à 135 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

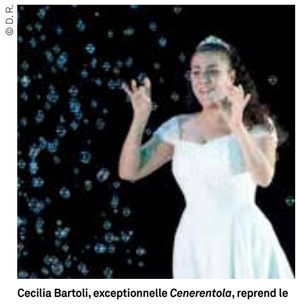
OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
NOUVELLE PRODUCTION

LA CENERENTOLA

Cecilia Bartoli fait ses adieux au rôle d'Angelina dans l'opéra de Rossini, vingt ans après l'avoir endossé triomphalement pour la première fois sur les grandes scènes lyriques.

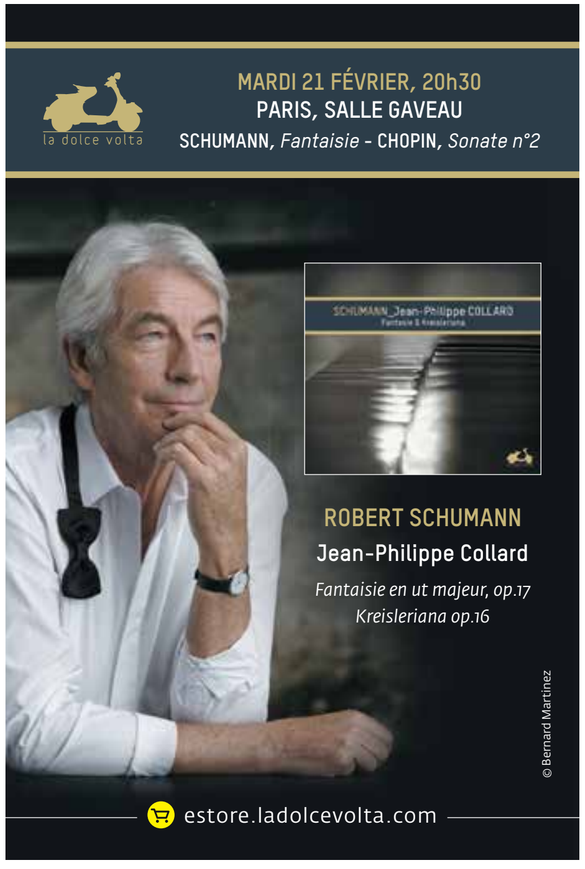
Une page se tourne pour la soprano italienne qui a incarné mieux que quiconque le rôle-titre de *La Cenerentola* au XXIe siècle. Pour en finir avec ce personnage d'Angelina qui colle au mieux à sa vivacité vocale et à sa présence scénique, Cecilia Bartoli s'offre une tournée – qui fait étape à l'Opéra royal de Versailles – mise en espace (et en costumes) par Claudia Biersch. Elle sera entourée de quelques-uns de ses compagnons de route bel cantistes (Edgardo Rocha, Nicola Alaimo, Carlos Chausson, Ugo Guagliardo) et accompagnée, depuis la fosse, par Diego Fasolis à la tête des Musiciens du Prince, ensemble fondé l'an dernier sous l'impulsion de Cecilia Bartoli elle-même.

J.-G. Lebrun


© D.R.

Cecilia Bartoli, exceptionnelle *Cenerentola*, reprend le rôle-titre de l'opéra de Rossini.

Opéra royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Vendredi 24 février à 20h, dimanche 26 février à 16h. Tél. 01 30 83 78 89



ENTRETIEN ▸ ROBERTO ALAGNA

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTION

CARMEN

Roberto Alagna connaît le rôle de Don José par cœur. Il l'a chanté maintes fois et avec différentes partenaires. Loin des traditions ou des stéréotypes, il a une vraie vision du personnage qu'il a pu déployer dans cette mise en scène de l'Espagnol Calixto Bieito.

C'est la première fois que vous chantez *Carmen* à l'Opéra de Paris. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?
Roberto Alagna : Je suis ravi ! Cet opéra m'a accompagné toute ma vie, je l'ai chanté sur les plus grandes scènes du monde, seul Paris manquait à mon tableau ! De plus, j'aime beaucoup cette production du metteur en scène Calixto Bieito. Quand nous l'avons créée en Espagne, nous nous sommes beaucoup impliqués tous les deux. Par exemple, les récitatifs parlés représentent toujours un problème pour les metteurs en scène : les textes sont souvent datés et on a du mal à les comprendre quand les chanteurs sont étrangers. J'ai proposé de supprimer tous les dialogues qui n'étaient pas essentiels. Cela donne une lecture de *Carmen* moderne, très cinématographique, très forte.

Est-ce que cette production transposée dans l'Espagne contemporaine vous a fait changer de point de vue sur Don José ?
R. A. : On retrouve la mentalité espagnole d'aujourd'hui avec les gitans qui font de la contrebande d'électroménager dans des terrains vagues. Surtout, j'ai réussi à imposer le José que j'aime. Un José qui évolue, qui n'est pas ce nigaud que Carmen mène par le bout du nez. La victime, c'est lui, mais c'est aussi Carmen qui n'arrive pas à accepter sa condition de gitane, un peu comme Manrico dans *Le Trouvère*. Dans cette production, Carmen est traitée très durement par Le Dancaire et le Remendado qui l'obligent à faire de la contrebande. Elle sent que José est dangereux : il a déjà tué quelqu'un, elle pense qu'en le séduisant, il tuera peut-être le Remendado (comme dans la nouvelle de Mérimée), mais il y a quand même de l'amour entre eux. Pour moi, José ressemble à Athanaël dans *Thaïs* qui tombe amoureux d'une courtisane et veut ensuite la sauver. J'aime ce côté prophète maudit en quête de pureté. Avec Calixto Bieito, j'ai pu explorer ce côté du personnage.

© Stella Orion

Roberto Alagna.

Vous avez chanté Don José pour la première fois à 30 ans. Qu'est-ce que l'âge apporte à l'interprétation du rôle ?
R. A. : Aujourd'hui je suis beaucoup plus tolérant envers José. Quand on est jeune, on considère une erreur comme une vraie faute. Avec la maturité, on apporte des nuances. Je me suis aperçu que le personnage central n'est pas Carmen, mais José. Contrairement à elle, lui connaît une vraie évolution : le pardon avec sa mère, la relation étrange avec Micaëla, le chef de famille qui tue une femme et se retrouve banni à Séville, le catholique, le macho qui a du mal à dire « je t'aime » mais finit par le dire dans l'air de la Fleur. C'est lui le plus compliqué.

Sur le plan vocal, est-ce plus ou moins facile de chanter ce rôle à 50 ans ?
R. A. : *Carmen* donne l'impression que c'est une œuvre facile mais ce n'est pas le cas. Quand on demandait à Georges Thill les rôles les plus difficiles pour lui, il citait Don José et Paillasse. Les deux tessitures sont en effet comparables : une tessiture centrale mais toujours sur les notes de passage qui sont les plus délicates pour le chanteur lyrique. C'est un rôle usant par l'émotion qu'il génère. Prenons « *La Fleur que tu m'avais jetée* ». On ne sait jamais comment aborder cet air, avec le piano de la fin que Bizet n'a en réalité jamais écrit. Pour ma part, je ne prévois jamais rien à l'avance. Sur scène, je l'ai chanté de toutes les manières possibles. Parfois, presque honteux de dire « *Carmen je t'aime* », je prends une voix de fausset. Parfois, le macho prend le dessus, je le dis alors comme un cri de désespoir, donc *forte*. Parfois c'est un entre-deux : un suprême effort dit avec un son qui s'étouffe. Du moment que l'émotion naît de l'instant, ça fonctionne !

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

“JE ME SUIS APERÇU QUE LE PERSONNAGE CENTRAL N'EST PAS CARMEN, MAIS JOSÉ.”
ROBERTO ALAGNA

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 10 mars au 16 juillet 2017. Tél. 08 92 89 90 90. Places : de 5 à 252 €.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ EMMANUELLE HAÏM

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE

Fondatrice du Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm est aujourd'hui une des représentantes les plus dynamiques de la musique baroque. Autour d'une distribution prestigieuse, elle dirige avec son ensemble le deuxième opéra de Monteverdi dans une nouvelle mise en scène de Mariame Clément.

***Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* a mis plus de temps à s'imposer que les autres opéras de Monteverdi. Comment l'expliquez-vous ?**
Emmanuelle Haïm : Je pense que cela tient au sujet et à sa place dans la production de Monteverdi. Son premier opéra, *Orfeo*, a fait l'effet d'un coup de tonnerre, il a marqué les esprits et signé la naissance de l'opéra. Le mythe est intemporel : qu'est-ce qui nous meut, comment affronter la mort ? *Le Couronnement de Poppée* est le dernier opéra d'un compositeur en fin de vie, mais l'histoire d'amour très violente, charnelle, entre Poppée et Néron fascine : on pénètre dans l'intimité des grands de ce monde. Entre ces deux extrêmes, le sujet du *Retour d'Ulysse* est plus difficile à comprendre : comment Pénélope a-t-elle pu attendre 20 ans, comment se retrouver après avoir connu les horreurs de la guerre ?

Vous avez déjà dirigé la majorité des chanteurs de cette production : Rolando Villazón, Magdalena Kožená, Katherine Watson… Est-ce un plus ?
E. H. : Certainement. La relation entre chef et chanteur se construit par la connaissance de l'instrument du soliste, de son monde intérieur, de sa personnalité. C'est encore plus riche quand on ne part pas de zéro, surtout avec cette musique où Ulysse et Pénélope ont à interpréter de longs monologues. Comme pour le « *To be or not to be* » d'Hamlet, chacun apporte son point de vue et il n'est pas que vocal. Prenez Rolando Villazón : en plus d'être une personnalité charismatique, c'est un homme de lettres, complexe et riche intellectuellement. C'est intéressant pour aborder un personnage tel qu'Ulysse.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

© Marianne Rosenstiehl

La fondatrice du Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm.

“LA RELATION ENTRE CHEF ET CHANTEUR SE CONSTRUIT PAR LA CONNAISSANCE DE L'INSTRUMENT DU SOLISTE, DE SON MONDE INTÉRIEUR.”
EMMANUELLE HAÏM

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 28 février au 13 mars 2017. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 145 €.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
NOUVELLE PRODUCTION

ORFEO DE ROSSI

Raphaël Pichon dirige le premier opéra italien joué en France dans une production exaltante.

Si l'*Orfeo* de Monteverdi est considéré comme le premier opéra, celui de Luigi Rossi (1597-1653) est le premier qui fut joué en France, en 1647, à l'instigation de Mazarin. Les nouveautés de l'œuvre (castrats, instruments et musiciens italiens, spectaculaire machinerie du génial ingénieur Giacomo Torelli) suscitèrent un ébahissement enthousiaste. De même que Raphaël Pichon, son Chœur et Orchestre Pygmalion et des chanteurs italiens et français dans une mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnssen pour cette magnifique production déjà saluée l'année dernière à Versailles. Les chanteuses Judith van Wanroij et Francesca Aspromonte campent un Orfeo et une Euridice avec grâce et fraîcheur, Dominique Visse en vieille dame et Marc Mauillon en Momus sont irrésistibles, et le reste de la distribution est à l'avenant.

A. Pecqueur

© Opéra national de Lorraine

Judith van Wanroij et Francesca Aspromonte dans l'*Orfeo* de Rossi.

Opéra royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Dimanche 19 et lundi 20 février à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 35 à 140 €.

La Terrasse
80 000 À 90 000 EXEMPLAIRES CHAQUE MOIS.
LA PLUS IMPORTANTE DIFFUSION SUR LE SPECTACLE VIVANT EN FRANCE.

GROS PLAN

NANTERRE
CINÉ-SPECTACLE / CRÉATION

FOLK BLUES REMAINS

Le blues réinventé de Benjamin de la Fuente.

© D. R.

Le compositeur et violoniste Benjamin de la Fuente.

Formé au CNSM de Paris par Gérard Grisey, passé par l'IRCAM et ex-pensionnaire de la très prestigieuse Villa Medicis, Benjamin de la Fuente est apparu d'abord sur les radars de l'actualité culturelle comme un compositeur très en vue de la scène européenne de la musique contemporaine. Mais le jeune homme a le cœur et les oreilles trop grands pour se laisser enfermer. On s'en rend compte dès 2004 de manière flagrante avec la prodigieuse matière sonore électrique et improvisée, générée par son groupe pour le moins hybride Caravaggio, composé de Bruno Chevillon, Éric Echampard et Samuel Sighicelli, au sein duquel il joue du violon et de la guitare électrique.

ENTRE DEUX
Dans cette nouvelle proposition intitulée *Folk Blues Remains*, il signe un spectacle total où les images vidéo du photographe Mat Jacob jouent à égalité avec la musique, pour évoquer la mémoire du Blues dans une série d'allers-retours entre présent et passé, écriture et improvisation, visuel et sonore, noir et blanc, Afrique et Amérique. « *Le Blues est une musique qui n'est pas du tout considérée par les compositeurs dits “classiques” dont je fais partie. Alors que c'est une musique traditionnelle qui a autant de valeur que la musique japonaise ou la musique indienne qui sont, elles, bien acceptées comme influences. Le Blues, les timbres, les quarts de ton, les aspérités, tout ce qu'il y a autour de la phrase, les ornementations, les vibratos un peu spéciaux : on pouvait faire quelque chose avec ce réservoir. Mais attention, c'est un travail sur le matériau du blues, ce n'est pas le blues du XXIe siècle ni une référence explicite au répertoire* » souligne Benjamin de la Fuente. Avec aussi Bruno Chevillon (contrebasse, basse, électronique, banjo, divers objets et percussions, voix), complice de longue date et alter ego du compositeur.

Jean-Luc Caradec

Maison de la Musique, salle La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Les 23 et 24 février à 20h30, le 25 à 19h. Tél. 01 41 37 94 21.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARIS
CLUB

AU SUNSIDE

Comme à son habitude, le club de la rue des Lombards propose une programmation où se côtoient jeunes talents et valeurs sûres.

© Jimmy Katz

Le batteur Louis Hayes, qui accompagna Horace Silver et Cannonball Adderley dans leurs grandes années.

Deux octogénaires, parmi les “légendes” du jazz, se produiront au Sunside ce mois-ci, et pas des moindres : le cornettiste Bobby Bradford, qui précéda Don Cherry aux côtés d'Ornette Coleman à ses débuts (le 1er), rarissime en France, et le batteur Louis Hayes, figure du hard bop, partenaire historique de Horace Silver et Cannonball Adderley, en tournée européenne pour célébrer ses 80 printemps en quartet avec le brillant trompettiste Jeremy Pelt (les 11 et 12). Côté nouveaux talents, on relève le ténor Alexis Avakian, qui fête la sortie d'un album, « Hi Dream », qui puise une part de son inspiration dans ses racines arméniennes (le 2). Les amateurs de sax ne rateront pas non plus la venue de Seamus Blake, une référence au ténor, accompagné par le trio du fougueux Tony Tixier au piano (14 et 15). Et pour fêter les 100 ans de la naissance du génie Thelonious Monk, Laurent de Wilde prend ses quartiers pour trois soirs au club (du 16 au 18). Le jazz est d'une éternelle jeunesse !

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 1er au 18 février. Tél. 01 40 26 46 60. Places : de 20 à 35 € selon les concerts.

CRÉTEIL
JAZZ

DERNIERS SONS D'HIVER

La Maison des Arts de Créteil accueille les deux derniers concerts du festival Sons d'Hiver.

© D. R.

Martha High, légende du Funk.

La tradition est installée : c'est à Créteil que Sons d'Hiver tire chaque année ses derniers feux. Deux superbes et généreuses soirées sont au programme. La première se décline dans un double hommage vibrant et débridé à Sydney Bechet en mettant d'abord à l'honneur

3 ♦ 31 MARS 2017
BANLIEUES BLEUES

34E FESTIVAL ♦ JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
BINKER & MOSES ♦ TONY ALLEN
METTE HENRIETTE ♦ JAMESZOO
VINCENT COURTOIS ♦ NOËL AKCHOTÉ
ROGER RASPAIL ♦ BITORI
ANDRÉ MINVIELLE ♦ JOURNAL INTIME
THE JAZZ PASSENGERS ♦ WILDMIMI
NAPOLEON MADDOX ♦ NAÏSSAM JALAL
HINDI ZAHRA & FATOUMATA
DIAWARA TOUMANI & SIDIKI DIABATÉ
FANTAZIO & THÉO CECCALDI
PEDRITO MARTINEZ ♦ SPOEK MATHAMBO
WILLIAM PARKER ♦ ANTONIN LEYMARIE
NOURA MINT SEYMALI ♦ ISLAM CHIPSY
ET BIEN D'AUTRES…
14 VILLES 24 SOIRÉES 200 ARTISTES
BANLIEUESBLEUES.ORG
BELLEVILLE © BLUTCH
CONCERTS DE 10€ À 16€
ABONNEZ-VOUS !
LOC. BANLIEUES BLEUES/MAGASINS FNAC/CARREFOUR/FNAC.COM
& SUR VOTRE MOBILE AVEC L'APPLICATION « LA BILLETTERIE »

Jeudi 23 et vendredi 24 février à 20h30
Samedi 25 février à 19h
Benjamin de la Fuente
Folk Blues Remains – CRÉATION

Blues de la consolation
des déracinés,
folk de l'exploration
d'un nouveau monde,
Folk Blues Remains
est un spectacle musical
déployé autour de la mémoire.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY
www.nanterre.fr
facebook
01 41 37 94 21, www.nanterre.fr
Tarifs de 5 à 24 euros
Accès RER A

SALLE GERARD PHILIPE
OMAR SOSA/PAOLO FRESU
Nouvel Album jazz EROS
Samedi 25 février
à 20h30

Salle Gérard Philipe,
2 avenue Pablo Neruda, 94380 Bonneuil sur Marne-tél. : 01 45 13 88 24

le temps de partir à la rencontre du pianiste et chanteur Johnny O'Neal (les 15 et 16), véritable légende du jazz bop américain (il a joué avec Clark Terry, Dizzy Gillespie, Ray Brown et Art Blakey), peu connu du public européen, musicien à éclipses qui a fait ces dernières années un come-back convaincant symbolisé par la sortie du très bel album *Live at Smalls*, après plus de dix ans de silence discographique. Enfin, on reviendra à la scène européenne avec Till Brönner, dans le délectable répertoire de standards de son dernier opus *The Good Life*, où le trompettiste et crooner allemand revisite avec élégance des trésors immortalisés par Nat King Cole, Frank Sinatra ou Billie Holiday (du 20 au 22). **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 7 au 22 février. Concerts à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 30 €.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
JAZZ

GOLDBERG JAZZ

La pianiste Remi Masunaga et le vibraphoniste David Patrois offrent une interprétation contemporaine des fameuses variations de Bach, entre jazz et classique.

© David Tepfer

Remi Masunaga, à l'initiative d'un dialogue avec le jazzman David Patrois sur le répertoire de Jean-Sébastien Bach.

« Bach était un grand improvisateur. Je me suis toujours demandé ce qu'il aurait pensé de l'improvisation de jazz des musiciens de notre époque. » Ainsi la pianiste classique japonaise Remi Masunaga résume-t-elle son envie de dialogue avec David Patrois, au vibraphone et au marimba, sur les célèbres *Variations Goldberg*. De Jacques Loussier à Dan Tepfer, ces deux musiciens ne sont pas les premiers à envisager l'œuvre de Bach sous l'angle du jazz, mais la fraîcheur de leur dialogue, la complémentarité des timbres et la fluidité de leurs échanges méritent une écoute attentive. **V. Bessières**

Maison de la culture du Japon à Paris, petite salle, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Mercredi 8 février à 18h30. Tél. 01 44 37 95 95. Place : 5 €.

MONTREUIL
INCLASSABLE

ANIMAL K

Guitare rock, viole de gambe et chant yiddish.

© J.-L. Caradec / F451 productions

Le guitariste et compositeur Serge Teyssot-Gay.

S'il apparaît en tête de liste dans l'ordre alphabétique de ses innombrables projets, Animal K. n'est pas la plus courante et prévisible des propositions de Serge Teyssot-Gay. L'ex-guitariste de Noir Désir dialogue ici dans la grâce d'une formule inouie qui ne peut être que fille du plus heureux des hasards, conjuguant le chant yiddish de Violaine Lochu et la viole de gambe baroque de Marie-Suzanne de Loye. Leurs univers se cristallisent dans une célébration décloisonnée et débridée des répertoires des musiques juives d'Europe de l'Est et du Bassin méditerranéen, où l'improvisation libre semble la règle. **J.-L. Caradec**

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Jeudi 16 février à 20h30. Tél. 01 43 62 71 19.

PHILHARMONIE
ITALIE

WEEK END DOLCE VITA

Escapades italiennes à la Philharmonie dans le sillage d'Erri De Luca, Piers Faccini et Paolo Conte.

© Paolo Di Pietro

La rencontre d'un écrivain, Erri de Luca, et d'un saxophoniste de jazz, Stefano di Battista.

Sans rien ignorer des charmes de la folk-pop du songwriter italo-britannique Piers Faccini, engagé ici dans une création rêveuse en hommage à la Sicile cosmopolite des XII[e] et XIII[e] siècles (*I Dreamed an Island*, le 11 à 18h), ou du swing capiteux et désuet du crooner décalé Paolo Conte (le 11 à 20h30, le 12 à 16h30), le grand intérêt de ce week-end italien réside dans la création parisienne de *La Musica Insieme*, spectacle musical autour des mots d'Erri De Luca. L'immense auteur napolitain, à l'écriture si musicale – par son économie, sa quête d'essentiel et son rythme charnel – partage la scène, en qualité de récitant, avec le chanteur Nicky Nicolai, entourés de magnifiques instrumentistes transalpins placés sous la direction musicale du saxophoniste Stefano Di Battista : Andrea Rea au piano, Daniele Sorrentino à la basse et Roberto Pistolesi à la batterie. Une aventure inédite décrite comme une « autobiographie musicale » dont on ne sait rien ou presque, mais dont on savoure par avance la découverte, suspendu aux mots de l'une des plus éminentes voix de la littérature italienne de notre temps. **J.-L. Caradec**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. 5 concerts du 10 au 12 février. Tél. 01 44 84 44 84.

NEW MORNING
JAZZ

BILLY COBHAM ET JOHN MCLAUGHLIN

Retour sur la scène du New Morning, à quinze jours d'intervalle, de deux figures essentielles dans l'avènement du jazz-rock.

Le 16 février, à la tête de « Spectrum 40 », Billy Cobham célèbrera quatre décennies d'activités placées sous le sceau de l'album du même nom. Le batteur a enregistré en 1973 ce disque désormais considéré comme un jalon dans l'avènement d'un jazz électrisé par le rock, puissant et énergique, en compagnie des guitaristes Jan Hammer et Tommy Bolin (futur Deep Purple), peu après avoir joué avec Miles Davis et fait partie du Mahavishnu Orchestra. C'est le guitariste anglais John McLaughlin, lui aussi passé par l'entourage de Miles Davis, qui dirigeait ce groupe emblématique des grandes heures de la fusion, puisant son inspiration dans le jazz, la pop et les musiques indiennes. Sur scène le 1er mars à la tête de The Fourth Dimension, McLaughlin continue à ignorer les frontières entre les genres, s'entourant de musiciens de cultures diverses comme le bassiste camerounais Etienne M'Bappé ou le batteur indien Ranjit Barot, pour inventer un monde de musique aux multiples facettes. **V. Bessières**

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010. Jeudi 16 février, 20h30 (**Billy Cobham**) ; mercredi 1er mars, 20h30 (**John McLaughlin**). Tél. 01 45 23 51 41. Places : 32,50 € (**Billy Cobham**) ; 41,50 € (**John McLaughlin**).

GROS PLAN

SEINE-SAINT-DENIS
FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

La première semaine de Banlieues Bleues annonce la couleur : arc-en-ciel.

© Akkerma

Le néerlandais James Zoo sera l'une des découvertes du festival Banlieues Bleues…

C'est reparti. Comme tous les ans, le festival qui met du bleu dans le ciel de la banlieue parvient à concilier dans une même programmation nouvelles têtes et grands classiques. Pour preuve, le concert d'ouverture (le 3) où le nom de Tony Allen, émérite batteur nigérian qui fut le partenaire particulier de Fela, devrait permettre à beaucoup de découvrir Binker & Moses, un duo qui associe deux musiciens (saxophone et batterie) repérés depuis quelque temps derrière bien des projets qui comptent outre-Manche.

L'HISTOIRE AU FUTUR DES SUGGESTIFS

Le lendemain, la soirée sera dédiée aux talents émergents, avec la saxophoniste norvégienne Mette Henriette, sociétaire du label ECM, le guitariste d'Oslo Stian Westerhus et surtout James Zoo, prodige des claviers qui a publié l'an passé un premier album des plus renversants, *Fool*, sur le très connecté Brainfeeder. Le 7, on retrouvera deux habitués du festival, qu'ils ont eu l'heur de fouler en diverses circonstances : le violoncelliste Vincent Courtois développe sur deux ans Les Démons de Tosca, un projet multiforme et multimédia autour du livret de Puccini pour questionner la figure du *« démon dans l'invention artistique »* ; le guitariste Noël Akchoté monte un KCS Project (Han Bennink à la batterie !) qui se donne pour mission de réinvestir quelques classiques de l'histoire pour mieux sillonner vers l'avenir. Last but not least, le guadeloupéen Roger Raspail, homme de main qui fait pulser les lendemains depuis plus de quarante ans, se présente le 8 – enfin ! – sous son nom à l'occasion de la parution de son subtil *Dalva*. Ça promet !

Jacques Denis

Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Tél. 01 49 22 10 10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D.R.

Billy Cobham, héros du jazz-rock, n'a rien perdu de sa flamme.

PORTRAITS EN SÉRIE

GÉNÉRATION SPEDIDAM

La Spedidam* met en valeur et accompagne au cours de la saison 2014-2017 de son dispositif "Génération Spedidam" quinze artistes de toutes générations qui ont en commun un talent de rayonnement international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public.

JEAN-MARIE MARRIER : PROFESSION CHANTEUR

Familier des plateaux télé, accompagnateur de stars de la variété, auteur et chanteur, ce bluesman dans l'âme a signé sur le tard un premier album dans lequel il interprète les standards de jazz à sa façon.

Pendant longtemps le jazz l'a fasciné tout autant qu'il l'intimidait. Pourtant, des jazzmen, Jean-Marie Marrier en a fréquenté un paquet, au long de sa carrière de chanteur, depuis son arrivée à Paris au début des années 1990. En particulier au sein de Captain Mercier, groupe avec lequel il a tourné pendant une décennie, entouré de musiciens rompus au swing. Mais pour oser s'aventurer sur les standards, il a fallu à cet autodidacte rompu aux grandes scènes et aux plateaux télé (il fut le chanteur attitré de *Nulle part ailleurs* sur Canal Plus), un bon bout de temps. Jusqu'à ce que, encouragé par ses potes musiciens, il se rende compte que ce n'était pas plus difficile qu'autre chose. Il fallait simplement se l'autoriser, et les chanter à sa façon, pétris de son amour du blues, de la soul et du rock.

© Arnaud Rouyer

ENTRE JAZZ ET BLUES

L'organiste Benoît Sourisse et le batteur André Charlier ont conçu pour lui des arrangements sur mesure : *« Vous faites le jazz, moi je me charge du blues »*, leur a-t-il dit. Et lui, natif de l'île Maurice qui a grandi en Afrique du Sud, a laissé remonter quelque chose d'instinctif, lié aux chants et aux rythmes qui ont bercé son enfance, une musicalité différente de la culture européenne, plus spontanée, plus charnelle, qui donne du corps et de l'âme à ses interprétations. "Heureux" de sa vie de musicien, avec ses hauts (il est le parolier d'un tube de Florent Pagny) et ses bas, il se souvient de ce restaurateur de Perpignan chez qui il était serveur, qui l'a foutu dehors en lui disant que sa vocation serait de chanter. Il doit beaucoup à cet homme, et à quelques autres comme Henri Salvador avec qui il a tourné et partagé la scène. Cet amoureux des textes aime reprendre à sa manière les tubes qui cachent de vraies paroles et parler du monde au travers des chansons. C'est sa profession.

Vincent Bessières

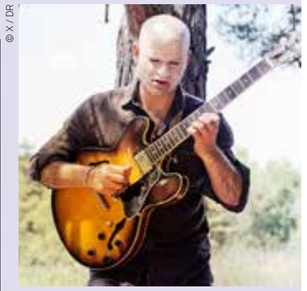
Dernier album paru : *Nature Boy* (autoproduction).

PIERRE DURAND : BLUES AND ROOTS

Ce guitariste éclectique unifie l'ensemble des musiques qu'il affectionne à l'aune du blues et des musiques « racines », de l'Afrique à La Nouvelle-Orléans, avec une grande liberté.

En 2012, Pierre Durand a pris ses cliques et ses claques, et il est parti à La Nouvelle-Orléans. Une dizaine de jours, *« pour se mettre en danger »*. Entendez : se confronter à soi-même, dans une ville *« berceau des musiques qu'[il] aime vraiment »*. Lui qui admire autant Chuck Berry que David Gilmour avait besoin, après plus de dix ans à servir les projets des autres, d'aller *« confronter l'imaginaire au réel »* pour définir le sien. Il en a tiré un premier disque, enregistré sur place, en solo, qu'il a titré *Chapter One : NOLA Improvisations*.

© X. / DR



VENU AU JAZZ PAR LE BLUES

Ce gaucher qu'on a forcé à jouer de la guitare comme un droitier n'aime pas le conformisme, ni les musiques formatées. S'il est entré au conservatoire, c'était d'abord pour y suivre des cours de musique indienne. Fort de son expérience à New Orleans, il a relancé son quartet, nommé « Roots ». Comme un retour aux sources, un clin d'œil à Charles Mingus, aux fondamentaux, au blues qui fut un premier déclencheur dans son enfance, mais revisité avec la distance d'un musicien venu d'ailleurs. Un titre qui fait écho aussi au roman de l'écrivain noir américain Alex Haley, qui lui a appris que *« le neuf se fait toujours avec l'ancien »*. S'il se reconnaît dans le jazz, Pierre Durand l'a d'abord aimé au travers d'Archie Shepp, de son rapport viscéral au blues. Vingt-cinq ans après avoir usé ses disques, il a pris part au Attica Blues Big Band remonté par le saxophoniste. Une boucle s'est bouclée. Parallèlement à un projet de chansons urbaines, *« Ravi(e)s »*, avec Marine Bercot, il rend hommage, avec le flûtiste Joce Mienniel, au regretté Ali Farka Touré, le grand guitariste mandingue fan de John Lee Hooker. Pierre Durand n'est pas l'homme d'une seule musique, et le mot racine ne saurait s'écrire, pour lui, qu'au pluriel.

Vincent Bessières

Dernier album paru : Pierre Durand Roots Quartet, *Chapter Two : Libertad* (Les Disques de Lily).

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. **www.spedidam.fr**

GROS PLAN

NEW MORNING
JAZZ

JOE LOVANO CLASSIC QUARTET

Un concert du ténor américain, c'est toujours un sommet pour les amoureux des blue notes.

© Jimmy Katz

Joe Lovano, le ténor du saxophone jazz dans toute sa classe.

Reconnu comme l'un des saxophonistes les plus influents de la galaxie jazz, Joe Lovano fait figure de monstre sacré sur son instrument, dont il maîtrise comme peu toute la gamme des possibles. Qu'il rende hommage à Enrico Caruso en rejouant les chansons et les airs d'opéra popularisés par le chanteur napolitain ou qu'il décolle sur les plus belles envolées de Charlie Parker, pour ne parler que d'œuvres "récentes", qu'il enregistre avec Paul Motian pour le label ECM, auprès du génial Lonnie Smith dans un registre plus jazz funk ou qu'il s'associe au trompettiste Tom Harrell, pour évoquer des albums des années 1980, le natif de Cleveland est toujours dans le bon timing, juste comme il faut. Ce que confirme chacune de ses sorties sur Blue Note, le label pour lequel il enregistre en leader depuis désormais des lustres.

VINGTIÈME DISQUE SUR BLUE NOTE

Voilà pourquoi on est forcément tout ouie lorsqu'il publie une nouvelle galette, bien qu'enregistrée sur la scène du festival de Newport en 2005. Si *Classic ! Live at Newport*, vingtième album sous son nom pour la célèbre maison du "finest in jazz", n'est donc pas une "vraie" nouveauté, il permet d'écouter le maestro aux côtés de cadors à son niveau : Hank Jones, Lewis Nash et George Mraz ! C'est une autre équipe (Lawrence Fields au piano, Peter Slavov à la contrebasse et Otis Brown aux baguettes) qui se présente à Paris, mais on peut compter sur le saxophoniste, impressionnant de dextérité en direct, pour les hisser à de tels sommets.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 9 mars à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 28,50 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

JAZZ COSMOPOLITE
LE STUDIO DE L'ERMITAGE

NAÏSSAM JALAL & RHYTHMS OF RESISTANCE

Naïssam Jalal absorbe et sublime mille styles musicaux, traçant une route qui ondoie et se déploie.

© D.R.

La flûtiste d'origine syrienne Naissam Jalal en concert à l'Ermitage.

Nourrie par le conservatoire classique et l'autonomie collective funk de la fanfare Tarace Boulba, la flûtiste Naïssam Jalal a accompagné, en vrac, le performeur Rayess Bek, Médéric Collignon, Hervé Samb, Cheikh Tidiane Seck, Melingo, Nelson Veras, Aerophone… Son quintet Rhythms of Resistance – avec notamment le saxophoniste et percussionniste Mehdi Chaib – tisse sur ses compositions une esthétique douce et sans frontière, libre, aérienne, où la musique et ses discours improvisateurs interpellent notre humanité. **Vanessa Fara**

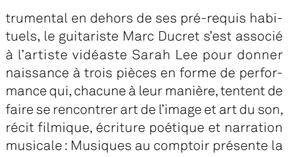
Le Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 23 février à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 15 €.

FONTENAY-SOUS-BOIS
JAZZ

MARC DUCRET & SARAH LEE « MORSE »

L'inclassable guitariste explore les correspondances entre les ondes sonores et visuelles.

Inlassable chercheur de matières sonores et de prétextes pour reconsidérer le jeu instrumental en dehors de ses pré-requis habituels, le guitariste Marc Ducret s'est associé à l'artiste vidéaste Sarah Lee pour donner naissance à trois pièces en forme de performance qui, chacune à leur manière, tentent de faire se rencontrer art de l'image et art du son, récit filmique, écriture poétique et narration musicale : Musiques au comptoir présente la première d'entre elles, intitulée *Morse*, *« un récit de lumière et de son »*, selon ses auteurs. Intrigant, assurément. **V. Bessières**



© M. Kytoharju

Le guitariste Marc Ducret, toujours à l'affût de nouvelles expériences interdisciplinaires.

Musiques au comptoir, Halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois. Vendredi 24 février à 20h45. Tél. 01 48 75 64 31. Places : de 12 à 16 €.

BONNEUIL
JAZZ

OMAR SOSA ET PAOLO FRESU

Le dialogue lyrique du trompettiste sarde et du pianiste cubain.

© Roberto Cifarelli

Le pianiste Omar Sosa.

Alors que paraît le nouvel album d'Omar Sosa, *Transparent water*, chez World Village / Harmonia Mundi, enregistré avec le sénégalais (de Londres) Seckou Keita (chant, kora), on est heureux de retrouver sur scène sa collaboration avec le trompettiste Paolo Fresu. Le même goût de l'écoute, de l'*interplay*, de l'improvisation et d'un lyrisme heureux traverse ces aventures. Sosa et Fresu signaient il y a cinq ans l'album *Alma* avant de reprendre les chemins des studios pour *Eros* (chez Bonsai Music), leur hymne à l'amour sorti au printemps dernier, d'une île à l'autre, d'un cœur à l'autre, en excellente compagnie de Jacques Morelenbaum et Natacha Atlas en invités. **J.-L. Caradec**

Salle Gérard-Philipe, 2 av. Pablo-Neruda, 94380 Bonneuil-sur-Marne. Samedi 25 février à 20h30. Tél. 01 45 13 88 24.

RADIO-FRANCE
JAZZ

JAZZ SUR LE VIF

Deux quartettes en un concert.

© D.R.

Le pianiste Enzo Carniel en quartet le 25 février à 17h30 à Radio-France.

Même lieu (à Radio-France), même horaire (le samedi à 17h30), même tarif de places (modique) et même formule (2 groupes par concert) : la série *« Jazz sur le Vif »* est de retour. En première partie, le jeune pianiste marseillais Enzo Carniel, qui vient d'enregistrer en solo, retrouve le quartet de son premier opus paru en 2013 construit autour d'un trio piano-basse-batterie (avec Simon Tailleu à la contrebasse et Ariel Tessier à la batterie). Un quartet où perce son admiration pour Paul Bley et Keith Jarrett, colorée poétiquement par la guitare de Marc-Antoine Perrio. Un jeune pianiste sensible à suivre. En deuxième partie, un artiste de référence de la scène française, le subtil bugliste Alex Tassel, de retour en quartette après les nombreuses apparitions de son Serenity Quintet (avec Laurent de Wilde et Sylvain Beuf), entouré désormais du pianiste anglais Jason Rebello (musicien de jazz préféré des rock stars, de Jeff Beck à Sting ou Phil Collins !) et de l'imparable tandem rythmique que forment le contrebassiste Viktor Nyberg et le batteur Julien Charlet. Du hard bop de grande classe. **J.-L. Caradec**

Studio 105 de la Maison de Radio-France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 25 février à 17h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 €.

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHANT FLAMENCO

JESÚS MÉNDEZ

Avec une palette de « palo » se prêtant tant aux Bulerias festives qu'au cante jondo des origines, son timbre est un exemple du genre, profond, tenace.

© J.-L. Duzert

Accompagné du guitariste Manuel Valencia, le chanteur Jésus Méndez se produit aux Abbesses le 25 février.

Dans la pure veine gitane andalouse, le chanteur Jesús Méndez, natif de Jerez de la Frontera, a conquis en une petite quinzaine d'années ses lettres de noblesse en chantant avec Rocio Molina, Moraito Chico, Maria del Mar Moreno… Méndez touche instantanément l'oreille, la peau, la mémoire, l'insondable, tout en tenant la dragée haute à quelques siècles de tradition. **V. Fara**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 25 février à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 9 à 19 €.

NOGENT-SUR-MARNE
KLEZMER

DAVID KRAKAUER

Le grand clarinettiste klezmer se fait son cinéma.

© D.R.

David Krakauer, jazz klezmer et souvenirs de cinéma.

Ce magnifique musicien new-yorkais, qui vient de fêter ses 60 ans, est depuis 20 ans l'un des artisans inspirés du renouveau klezmer. De la musique classique à l'électro, du jazz au rock, David Krakauer est avant tout un musicien d'aujourd'hui, explorant et interrogeant, au fil des projets, son identité de juif new-yorkais. Dans son dernier album, *The Big Picture*, il s'emparait de souvenirs

DEPUIS 1992

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre
Éric Demey, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse
Delphine Baffour, Laura Cappelle, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz :
Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra
Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

ACPM OJD **Tirage**
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2016, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,76 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à **la.terrasse@wanadoo.fr** + **nikolakapetanovic@gmail.com**
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB
Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable
Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

ABONNEZ-VOUS

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60 € PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris,
ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90 € en zone europe ☐ 100 € autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions
RIB : 30004 00814 00021830264 85
Domiciliation PARIS NATION (00814)
IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485
BIC : BNPAFRPPPBY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée.
TERR. 251

cinématographiques, confiant à son nouveau groupe les musiques de *Cabaret*, *La vie est belle*, *Les chariots de feu*, *La liste de Schindler* ou *Radio Days* : *« J'ai choisi de revisiter ce matériau, avec un sextette plus en capacité d'improviser, de jouer plus funk ou classique »* confie David Krakauer. Sur scène, la musique s'épanouit dans un environnement de projection de visuels conçus spécifiquement pour le projet. **J.-L. Caradec**

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94. Samedi 25 février à 20h30. Places : 15 à 35 €

SURESNES
SPECTACLE MUSICAL

D'ELLE À LUI

Un tour de chant de la comédienne et chanteuse Emeline Bayart à la rencontre du répertoire du caf'conc'.

© Caroline Moreau

La chanteuse et comédienne Emeline Bayart.

À la recherche de chansons *« qui racontaient des histoires »* de couples et de passion, Emeline Bayart a plongé un beau jour dans les vieilles partitions de la Bibliothèque Nationale. Elle y a déniché des merveilles. Accompagnée par Manuel Peskine, elle les aborde sur scène en *« comédienne qui chante »*, entrant dans la peau de chacun de ses personnages pour rendre tout le sel de leurs petites histoires, souvent tristes et drôles à la fois. *« J'ai choisi de me concentrer sur le thème du couple, tout simplement parce que c'est un thème universel qui permet de passer aisément de la comédie à la tragédie, de la noblesse à la trivialité, de la banalité à la singularité… »* explique-t-elle. Le répertoire navigue en très bonne compagnie, du côté d'Yvette Guilbert, Juliette, Bernard Joyet, Vincent Scotto, Paul de Kock, etc. **J.-L. Caradec**

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Mercredi 1er et jeudi 2 mars à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

NOGENT-SUR-MARNE
JAZZ

AMAZING KEYSTONE BIG BAND + ANDY EMLER MEGAOCTET

Double plateau de luxe avec deux grosses machines du jazz français dans leur nouveau répertoire.

© Charpenel

Andy Emler, leader du MegaOctet.

Après la soirée Caratini fin janvier, la riche saison « jazz » du Centre Des Bords de Marne se poursuit, avec deux des formations les plus en vue et estimées de la scène musicale française. D'un côté, l'orchestre fondé il y a cinq ans par le pianiste Fred Nardin, le saxophoniste Jon Boutellier, le tromboniste Bastien Ballaz et le trompettiste David Enhco, les quatre jeunes musiciens doués co-leaders et co-arrangeurs du brillant Amazing Keystone Big Band, à situer dans la grande tradition swing à la Basie, Thad Jones ou Ellington. L'Amazing Keystone Big Band jouera son nouveau répertoire en hommage à Django Reinhardt. En deuxième partie, le MegaOctet d'Andy Emler, le groupe qui bouscule le jazz européen depuis 20 ans et rafle désormais toutes les récompenses, gang de huit poètes-aventuriers-improvisateurs, défendra lui aussi les toutes nouvelles compositions de la main de son leader. La musique de ce programme intitulé *"Mystery bag"* (joué ce soir-là pour la 4e fois seulement) réussit le prodige de gagner encore en vitalité, en immédiateté, en interactivité et en groove. Ce groupe est une aubaine permanente. **J.-L. Caradec**

Centre Des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Samedi 4 mars à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK.
DÉJÀ PLUS DE 48 000 FANS.

centre des bords de marne
scène publique conventionnée

16.17

mardi 28 février
Jamais Assez
Fabrice Lambert
Danse

samedi 4 mars
Amazing Keystone Big Band
Andy Emler MegaOctet
soirée inter biennale de jazz

Centre des bords de Marne
Le Perreux-sur-marne
01 43 24 54 28
www.cdbm.org

action soutenue par la région Île-de-France

cdbm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Atelier Bastien Morin • www.bastienmorin.fr